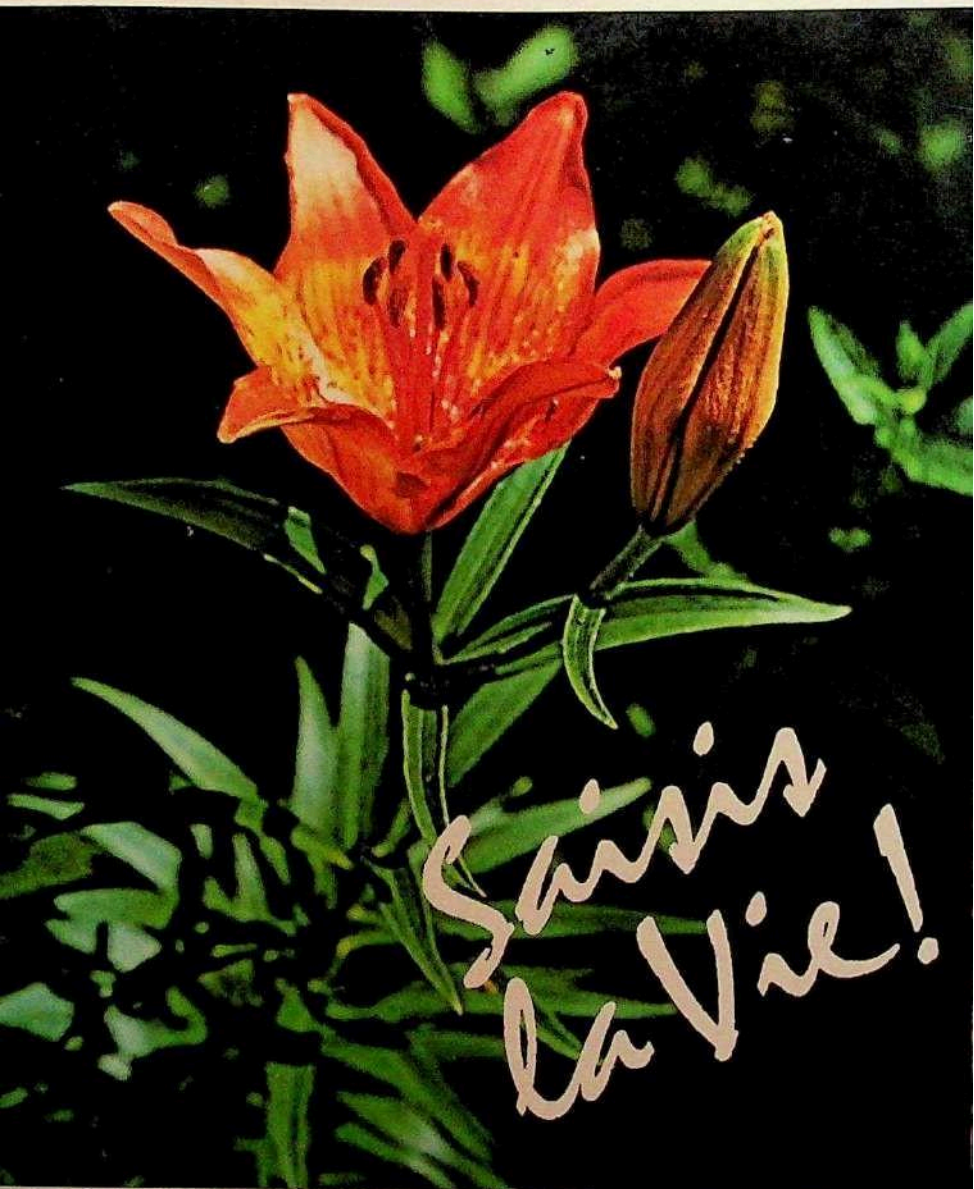


Dr Walter L. Wilson



Sorris  
la Vie!

c b í

Un médecin vous parle

Dr Walter L. Wilson

# Saisis la Vie!

Traduit par  
Mme France Cachelin



Centre Biblique International  
Case postale 2386  
CH - 1002 Lausanne

© 1978 by Centre Biblique International  
Case postale 2386, 1002 Lausanne

Dépositaire pour la France :  
CBI, 26, rue Anatole-France, F - 92500 Rueil-Malmaison

Photo couverture : Lys flamboyant, de Henri Jacot, Marin/NE

Imprimé en Suisse

## PRÉFACE

L'auteur des pages qui suivent — que j'ai compté parmi mes meilleurs amis — était vraiment unique à maints égards. Ces merveilleuses et authentiques histoires illustrant la façon dont Dieu s'est servi de sa vie seront une inspiration pour votre cœur.

Médecin et, de surcroît, docteur en théologie, Walter Lewis Wilson alliait à la perception affinée de l'homme de science, la douceur et le tact du médecin de famille. Il était toujours dans l'émerveillement devant l'étonnante œuvre créatrice de Dieu, qu'il commentait avec force détails, comme s'il instruisait consciencieusement un petit-fils.

Chaque fois que je l'ai interviewé pour nos émissions radio-phoniques, combien rafraîchissante était sa pensée, combien prenantes les illustrations dont il se servait pour communiquer la beauté de la rédemption que Christ est venu accomplir!

Ma femme et moi avons fait une croisière avec les Wilson à travers la mer des Caraïbes jusqu'en Amérique du Sud et nous avons été témoins des grands auditoires captivés par leur parole et leur manière d'être si aimable.

Voici un commentaire fait récemment par la veuve du Dr. Wilson à son sujet :

“Comme médecin, il était habitué à diagnostiquer le mal avant de prescrire un traitement. Il appliquait cette même méthode dans son travail de gageur d'âmes et son approche différait selon le cas. Les souillés avaient besoin de purification,

les coupables, de pardon, les morts, de vie, les solitaire d'amour. Ses deux livres ont été pour une multitude le moyen de connaître le Sauveur... Le Dr. Wilson, dans son approche des âmes, mettait toute sa confiance dans le Saint-Esprit, qui est le "Maître de la moisson..." ainsi, une œuvre réelle, permanente, éternelle, était accomplie."

En conversant avec le Dr. Wilson, il m'engagea à m'adresser dans la prière à Dieu le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité. On m'avait appris à la Faculté à m'adresser à Dieu Père, au nom du Fils, demandant la puissance de l'Esprit. Néanmoins, le Docteur si doucement et gentiment, venait me suggérer que "*si le Saint-Esprit est le Maître de la moisson...* pour quoi ne pas *Lui* demander directement une grande moisson d'âmes?"

Alors que vous lirez ces délicieux chapitres, sa manière franche et ouverte à l'égard des voies de Dieu et de Sa Parole captivera votre esprit et, nous l'espérons, *vous introduira dans une communion plus intime avec notre Seigneur Jésus-Christ*

Dr. Mervin E. Rosell\*  
Président de "Global Concern"  
Montrose, Californie

\*Nous recommandons beaucoup au lecteur de ce livre l'excellent brochure (20 p.) du Dr. Rosell, intitulée "Naissant à la Vie Véritable" qui sera d'une grande aide à toute personne désireuse d'en savoir davantage sur le salut en Jésus-Christ. Chez le même éditeur (C.B.I.).

## INTRODUCTION

Le médecin chrétien est, bien souvent, le dépositaire respecté de secrets intimes et de problèmes spirituels de ses patients. Non seulement ils lui parlent de leurs maladies, mais parfois aussi de leurs difficultés familiales, de leurs embarras financiers et même de leurs aspirations religieuses.

Le médecin chrétien est certainement apte à servir ses malades, à certains moments, car il peut sérieusement et avec sagesse résoudre avec eux des questions difficiles concernant la foi et leur expérience spirituelle, tout en leur apportant le soulagement de leurs maux.

Sa mallette à la main et la Bible dans sa poche, il aura de multiples occasions de se servir des deux et il quittera souvent son patient qu'il aura soulagé de ses souffrances physiques et — ce qui est de beaucoup le meilleur — en possession de la paix divine.

Les faits relatés dans ce livre sont d'authentiques incidents de la vie de l'auteur, bien que les noms des lieux et des malades ne soient pas mentionnés pour éviter de gêner qui que ce soit. Aucune tentative n'a été faite en vue de présenter ces récits dans un ordre chronologique quelconque.

Il est vivement souhaité que, par le moyen de ces histoires absolument authentiques, des gagnés d'âmes puissent traiter efficacement des cœurs découragés et affamés de vérité, en s'en servant d'une manière pertinente, sous le contrôle de l'Esprit.

Ces messages et ces illustrations ont été préparés par de ferventes prières et dans l'espoir que leurs récits amèneront d'autres personnes à accepter leur Sauveur, en dissipant les doutes des chercheurs honnêtes et en dévoilant la personne de Christ à ceux qui sont à la recherche de la paix intérieure sans l'avoir encore trouvée.

*Walter Lewis Wilson*

Kansas City

## L'ÉTUDIANT ET SA PETITE AMIE AUX CHEVEUX ROUX

Les jeunes gens de tout âge ont toujours occupé une place d'exception dans le cœur du Maître divin. Nous voyons souvent, dans les Ecritures, des jeunes hommes choisis par le Seigneur pour accomplir ses grands desseins et ses plans. Le ministère du Christ s'acheva alors qu'il avait un peu plus de trent-trois ans. David, lui, fut choisi pour être roi quand il n'avait probablement pas vingt ans. Samuel n'était encore qu'un petit garçon quand il reçut le message de l'Eternel concernant le peuple d'Israël et son avenir.

J'ai souvent éprouvé le vif désir de présenter le Christ à la jeunesse, aux garçons et aux filles dans nos écoles et nos collèges, et j'ai souvent demandé au Saint-Esprit de m'accorder le privilège d'exercer mon ministère chrétien parmi eux. Un jour, Il m'en a donné l'occasion. Je reçus l'invitation du directeur d'une importante école supérieure, de l'une de nos grandes villes, à rencontrer ses étudiants. Ils étaient huit cent quarante deux jeunes rassemblés dans la salle de conférences.

J'arrivai au collège avec un peu d'avance. Le directeur m'accompagna le long du bas-côté, alors que les étudiants entraient pour gagner leurs places. Nous approchions de l'estrade, quand un des enseignants retint le principal pour un entretien de quelques minutes. Alors que j'attendais son retour, un des étudiants seniors, un garçon d'environ dix-sept ans, s'approcha de moi avec une expression narquoise et cynique, et me demanda en ricanant :

— Etes-vous le prédicateur qui va nous parler ce matin ?

— Oui! lui répondis-je. Je vais vous parler, à vous les de certaines choses intéressantes qui vous plairont peut-être.

— C'est peu probable que cela puisse me plaire — car je ne crois rien aux fariboles que vous, les prédicateurs, vous racontez!

— Eh! bien! m'exclamai-je. Voilà qui est intéressant en tenant que vous m'avez dit ce que vous ne croyez pas, peut-être aimeriez-vous exprimer aussi ce que vous croyez. Je suis personnellement plus intéressé en ce que vous *croyez* qu'en ce que vous *croyez pas*.

— Je ne crois que ce que je puis comprendre! Rien de ces choses mytérieuses ne m'intéresse! répliqua-t-il avec empressement.

Le directeur étant revenu, le jeune homme rejoignit son siège à côté de sa petite amie aux cheveux roux, et j'accablai mon hôte sur l'estrade.

Il s'agissait d'un groupe typique de jeunes gens réunis pour cette rencontre matinale. Ils étaient pleins d'humour, lançant des plaisanteries à la ronde, s'amusaient beaucoup et il fallut du temps pour s'installer et se taire quand le directeur leva pour ouvrir la séance. Il fit quelques brèves annonces et me présenta à l'auditoire.

Le jeune homme qui avait parlé avec moi était assis au premier rang, dans la section des seniors.

Me tournant vers le directeur, je lui demandai :

— Avez-vous une objection à ce que je demande à vos étudiants seniors de monter sur le podium quelques instants?

— Certainement pas! répondit-il.

Je m'adressai alors à l'auditoire et lui dis :

— Vous avez parmi vous un merveilleux jeune homme qui est naturellement un senior. Un senior est quelqu'un qui a tout fait et qui ne l'ignore pas! Je voudrais prier ce jeune homme — avec qui je viens d'avoir une brève conversation — de vouloir monter sur l'estrade. Il vient de me dire qu'il ne sait rien de ce qu'il ne peut comprendre. Je vais lui demander s'il peut expliquer à l'auditoire comment il se fait qu'une plante noire mange de l'herbe verte qui donne du lait blanc.

baratté, devient du beurre jaune et donne des cheveux roux à sa bien-aimée quand elle en mange !

Dans la salle, les étudiants s'amuserent immensément de ma question. Ils connaissaient le jeune homme et étaient enchantés de constater son embarras.

Comme il ne monta pas sur l'estrade, je poursuivis :

— Peut-être que cet ami désirerait vous expliquer pourquoi l'électricité peut faire de la glace dans un appareil et, dans un autre, cuire du pain.

Les rires dans la salle se transformèrent rapidement en réflexions profondes, alors que garçons et filles réalisaient qu'un grand nombre de choses, dans la vie, doivent être acceptées par la foi et qu'il n'est pas toujours possible de les expliquer.

Les deux jeunes gens, assis au premier rang, écoutèrent avec beaucoup d'attention la causerie qui dura une heure et demie. Pendant la dissertation, il y eut une comparaison constante entre les miracles du Seigneur vus dans la nature et les miracles rapportés dans la Parole de Dieu. J'attirai leur attention sur la transformation remarquable qui prend place lorsqu'une chenille s'emprisonne dans le cocon qu'elle a fabriqué elle-même et est transformée ensuite en un splendide papillon. Comment les poils sont changés en écailles — plus d'un million pour six centimètres carrés. Les nombreuses pattes de la chenille sont réduites à six pour le papillon. La couleur jaune est transformée en un rouge éclatant. Le mouvement rampant se modifie en instinct de l'envol. Ainsi Dieu se saisit de la vie d'un pécheur et la transforme jusqu'à ce qu'elle étincelle de la beauté du Seigneur, parfumée des grâces du Ciel.

Une poignée de sable est déposée par le Créateur dans les entrailles de la terre. Une grande chaleur agit par-dessous et un poids immense pèse au-dessus; jusqu'à ce que l'homme la découvre, cette poignée de sable a été miraculeusement transformée en une opale magnifique aux reflets irisés.

Dieu a pris une poignée d'argile. Il la dépose profondément dans la terre; il applique au-dessous d'elle une chaleur intense et un poids stupéfiant au-dessus et, quand l'homme la découvre, elle est devenue une opale magnifique aux reflets irisés.

Dieu prend une poignée de charbon noir, le plante profondément dans les entrailles de la terre, le presse au-dessus par les rochers des montagnes et le transforme en un glorieux diamant prêt à orner la couronne d'un roi.

A partir de ces merveilleux miracles de la nature, j'essaie de mettre l'accent sur le fait que leur vie à eux peut être transformée, leur âme changée, leur cœur renouvelé entièrement par Jésus-Christ, le Maître de la Vie.

J'attirai ensuite leur attention sur l'extraordinaire précision de Dieu, dans ses opérations, dans les trois règnes de la nature : le règne animal, le règne végétal et le règne minéral. Cette précision peut être observée dans l'éclosion des œufs.

Par exemple, les œufs de la punaise des pommes de terre mettent sept jours pour éclore; ceux du canari, quatorze jours. Ceux de la poule de la ferme, vingt et un jours. Les œufs de canes et des oies, vingt-huit jours; ceux du canard sauvage, trente-cinq jours. Les œufs de la perruche et de l'autruche éclosent au bout de 42 jours.

Appliquant ces faits scientifiques aux étudiants, je leur dis :

— La vie de chacun de vous, jeunes gens, peut être préparée par le Seigneur d'une manière splendide pour Sa gloire, si seulement vous êtes prêts à lui confier votre existence et si vous l'accueillez comme le Maître de votre destinée et le Sauveur de votre âme !

Si vous essayez d'organiser votre propre vie, ce ne sera qu'un désastre et un échec. Seul Celui qui vous a créés peut vous conduire à la réussite; seul Celui qui a formé votre cerveau et votre cœur peut vous mener avec succès à un but avantageux et noble.

La sagesse divine apparaît dans la création de l'éléphant. Les quatre pattes de ce grand animal se plient toutes en avant, dans la même direction. Aucun autre quadrupède n'est construit de cette façon-là. Dieu avait décidé que cet animal aurait un grand corps, trop grand pour vivre sur deux pattes. Pour cette raison, Il lui donna quatre pivots, de façon qu'il puisse se lever de terre aisément.

Le cheval, lui ne se lève qu'avec ses deux pattes de devant.

d'abord. Une vache, elle, se lève avec ses deux pattes de derrière d'abord. Combien le Seigneur est sage dans toutes ses œuvres de création!

La sagesse de Dieu se révèle aussi dans ses arrangements en sections et en segments, comme aussi dans le nombre de graines. Chaque melon d'eau a un nombre pair de rainures sur sa pelure. Chaque orange a un nombre pair de segments. Chaque épi de blé a un nombre pair de grains. Chaque régime de bananes a, dans sa partie inférieure, un nombre pair de bananes et chaque rangée diminue d'un fruit, de façon qu'un rang ait un nombre pair de fruits et le suivant un nombre impair.

Les vagues de la mer avancent vers la rive à raison de vingt-six par minute, quel que soit le temps, calme ou orageux.

Dans toutes les tiges, il y a un nombre pair de grains, et le Seigneur a mentionné "trente, soixante et cent", tous des nombres pairs.

Dieu a décidé que les fleurs s'épanouiraient à des heures spécifiques de la journée. Le grand botaniste Linné a déclaré que s'il avait une serre contenant la vraie sorte de terre, l'humidité et la température souhaitables, il pourrait aisément dire le temps exact du jour ou de la nuit en observant les fleurs s'ouvrir et se fermer. Ainsi le Seigneur, dans sa grâce merveilleuse, peut organiser la vie qui est confiée à Ses soins de telle manière qu'elle accomplisse ses buts et ses plans et donne son parfum en sa Présence. Seule la vie programmée par Dieu est couronnée de succès.

Dieu a accompli un très grand miracle quand il a fait en sorte que la branche principale d'un arbre croisse droite à partir du tronc, sur une hauteur de douze, quinze ou dix-huit mètres environ sans autre "ancrage" que quelque quarante-cinq ou cinquante-cinq centimètres de fibres qui se perdent finalement dans le tronc de l'arbre. Aucun être humain n'a encore découvert comment appliquer ce principe dans la construction de bâtiments ou de ponts.

Le Dieu qui peut faire cela est capable d'accomplir de tels miracles dans votre propre existence.

Le docteur Robert G. Lee a attiré l'attention sur le fait que

Dieu prend de l'oxygène et de l'hydrogène qui sont tous de inodores, incolores et insipides et les combine avec du carbone qui est insoluble, noir et fade. Le résultat de cette combinaison est le magnifique sucre blanc ! Comment Dieu le fait-il ? Je ne le comprends pas. Je sais seulement qu'Il peut se saisir de votre vie — terne, inutile et stérile — et la transformer en un magnifique jardin de grâces les plus douces pour Sa Gloire. Il le fera pour vous si vous Lui confiez votre vie.

J'arrivai à la conclusion du message et je priai le Maître de la moisson que ces jeunes puissent rencontrer Jésus-Christ. Je priai particulièrement pour le jeune homme "qui ne croyait pas à ce qu'il ne pouvait pas comprendre".

Le directeur mit un terme à la rencontre, et le jeune étudiant avec sa petite amie aux cheveux roux quitta la salle, tout à fait soumis et pleinement convaincu qu'il se trouvait sur un mauvais chemin. Alors que le directeur se tenait à mon côté sur l'estrade, regardant les élèves quitter l'auditorium, il retourna soudain vers moi et je vis des larmes dans ses yeux. Il me dit :

— Docteur, j'ai été profondément impressionné par les perfectionnements de Dieu. Je n'avais jamais remarqué jusqu'ici la beauté de ce passage : "Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse !" Je voudrais que le Seigneur fasse de moi ce qu'Il désire que je sois ! Voulez-vous me dire, s'il vous plaît, comment je puis trouver ce Sauveur, ici, ce matin ? Ma vie est connue bien trop d'échecs ! Je tourne en rond et je n'arrive nulle part. Je désire que le Seigneur me prenne en charge aujourd'hui même !

J'ouvris ma Bible à la première épître de Jean et lus :

— "Celui qui a le Fils a la Vie". Puis je lui dis : Si vous voulez accepter Jésus, ce matin, Il prendra immédiatement en charge votre existence et Il vous façonnera comme le potier façonne l'argile. Voulez-vous Lui confier votre âme ? Vous avez le privilège de vous confier à Lui ; Il prendra la responsabilité de vous transformer !

Le professeur saisit ma main et la serra cordialement et dit :

— Je le reçois maintenant même. J'ai fait un désastre de m'

propre existence, bien qu'apparemment j'aie réussi dans les milieux de l'enseignement. Je crois que Jésus-Christ va me transformer. Je me confie en Lui pour qu'Il me change et fasse de moi un vrai chrétien !

— Vous pouvez vous remettre en toute sécurité au Sauveur ! l'assurai-je. Il est mort sur la croix pour vous sauver ; Il vit dans le ciel pour vous garder ! Comme Dieu, par son soleil et sa pluie, transforme le vilain bulbe dans la terre noire pour qu'il puisse devenir un magnifique lys blanc et parfumé, ainsi Il veut se saisir de votre vie et en faire jaillir ce qui remplira de joie Son cœur et de bénédictions celui de vos compagnons !

— Merci, docteur ! dit-il avec ferveur. Je remercie aussi le Seigneur qui vous a envoyé ici, aujourd'hui, avec ce message pour mon âme !

Le Saint-Esprit avait ouvert le chemin vers ce champ fertile et y trouva un cœur disposé à recevoir son merveilleux message. Attendons-nous à de grandes choses de la part de Dieu et le Saint-Esprit prendra soin, avec joie, des circonstances et des arrangements nécessaires pour un service couronné de succès !

---

## UN PETIT HOMME DANS UNE GRANDE VILLE

Le 4 janvier, je fis un voyage rapide dans la ville de New York pour y rencontrer un client avec lequel j'avais pris un rendez-vous. Pour des raisons pratiques, j'avais décidé de réserver une chambre dans un hôtel proche de la gare. Le chasseur m'accompagna au 18<sup>e</sup> étage où il déposa mes bagages. Il était près de onze heures du matin, après que je me fus rafraîchi et préparé à partir.

M'agenouillant devant le lit, je priai le Dieu de la moisson de me guider au cours de la journée et de se servir de moi pour Sa Gloire.

Je priai en ces termes :

“Mon Dieu, cette ville est immense avec ses sept millions d’habitants, et je ne suis, moi, qu’un faible serviteur incompétent qui t’appartient, mais qui ignore tout de cette cité, et qui ne connaît pas les cœurs affamés qui s’y trouvent. Mais, Seigneur, tu sais où sont les nécessiteux ! Toi seul, tu sais avec qui tu veux faire affaire. Voici mon corps, mes pieds et mes lèvres ! Veux-tu t’en servir aujourd’hui pour t’approcher d’un cœur ténébreux et lui donner, à travers moi, Tes paroles de lumière et de vie ? Merci, Seigneur ! Je crois que Tu veux le faire !”

Me relevant, je pris mes échantillons, mon catalogue et ma Bible et je partis pour aller voir mon premier client.

Marchant vers l’est, dans la trente-deuxième rue, je vis devant de la station du métro une papeterie; dans sa devanture, j’aperçus un petit carnet en cuir qui retint mon attention. J’eus besoin d’un nouveau carnet de prière, parce que j’avais eu besoin, le premier jour de l’année, de faire une nouvelle liste de mes pétitions au Seigneur. Le sujet et la date de la prière étaient inscrits sur la page de gauche et, sur la page de droite, un espace était réservé à la réponse donnée à la prière, avec qu’à la date à laquelle je recevais la réponse du Seigneur. Ce carnet trouvait très profitable, inspirant et encourageant ce livre de comptabilité tenue avec Dieu. C’était là exactement ce que j’avais besoin pour la nouvelle année.

Le magasin était minuscule et il était tenu par un Allemand de très petite stature. Dès que je franchis le seuil, il vint devant moi me demandant ce que je désirais acheter. Je lui fis la description du petit agenda qui se trouvait dans la vitrine et il alla chercher. Après l’avoir examiné soigneusement, je décidai qu’il répondait parfaitement à mes besoins et je le payai un dollar et dix cents. Alors qu’il l’enveloppait, je demandai au Seigneur s’il s’agissait de la personne dans le cœur de laquelle j’avais travaillé et je fis suivre ma prière de cette question :

— Savez-vous ce que j’ai l’intention de faire avec ce carnet ?

— Non ! dit-il. A moins que vous ne pensiez en faire un cadeau à un ami pour le Nouvel An.

— Non ! lui dis-je. Je vais l'utiliser comme livre de prière. Une expression de surprise et d'étonnement se répandit sur le visage du petit Allemand et il se mit à défaire le paquet en disant :

— Je regrette, mon ami, mais vous avez acheté le mauvais livre. Celui-ci est en blanc, ce n'est pas un livre de prières !

— Je le sais ! dis-je rapidement, en sentant que le Seigneur m'offrait une conversation Le concernant, Lui. Vous voyez, je vais faire de ce carnet mon propre livre de prières, car je vais écrire mes pétitions sur les pages de gauche et j'entrerai les réponses, quand Dieu me les donnera, sur les pages de droite. J'aime à conserver le souvenir des interventions de Dieu pour moi et savoir si mes prières ont été exaucées ou pas.

Je pus observer un profond sérieux de la part de mon nouvel ami quand je lui racontai cette histoire. Il acheva d'emballer le petit carnet, glissa l'argent dans la caisse enregistreuse et tenant toujours le carnet dans sa main, il vint devant le comptoir où il déposa mon paquet; il saisit les deux revers de ma veste, regarda intensément mon visage et je vis des larmes dans ses yeux. Il était très agité et d'une voix pleine d'émotion, il dit :

— Avez-vous accès à Dieu ?

— Oui, certainement ! répondis-je avec joie. Il y a bien des années, il a sauvé mon âme et depuis lors j'ai le bonheur de Le connaître et de marcher avec Lui dans une heureuse association. Aimerez-vous Le trouver ?

Il était facile de voir que le Saint-Esprit avait choisi pour moi un candidat pour la Gloire !

Combien sérieusement le petit homme répondit à ma question en disant :

— Monsieur, voilà de nombreuses années que je suis à la recherche de Dieu. Je suis allé dans les alentours de Manhattan, de Brooklyn et du Bronx, nuit après nuit, écoutant beaucoup de services religieux, mais je n'ai jamais trouvé Dieu. Pouvez-vous me dire comment on peut s'approcher de Lui ?

— Oui ! répondis-je. C'est là ma principale affaire dans la vie ! Peut-être avez-vous essayé de vous approcher de Dieu sans

aller à Lui par le moyen du Seigneur Jésus-Christ ? Si vous lez venir à Jésus-Christ, Il vous conduira, Lui, à Dieu.

J'ouvris alors ma Bible et lui lus Jean 14:6 : "Je suis la lumière, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi."

Puis nous lûmes ensemble 1 Pierre 3:18 : "Christ a souffert une fois pour les péchés, Lui juste pour des injustes afin de nous amener à Dieu".

Il y avait là un cœur pas très éloigné du Royaume. Je me souvins de la promesse du Seigneur : "Et vous me cherchez, vous me trouverez si vous me cherchez de tout votre cœur".

Il y avait là quelqu'un qui cherchait et allait certainement trouver, en accord avec la promesse de Dieu.

L'idée de venir à Christ premièrement, comme étant le seul chemin menant à Dieu, parut être une pensée totalement nouvelle pour mon ami. Il était un peu perplexe et je vis qu'une explication était nécessaire. Je pensai à lui montrer qu'il doit y avoir un médiateur entre Dieu et les hommes et que Jésus-Christ était ce médiateur. Je cherchai aussi à lui montrer que l'œuvre du Christ, accomplie au Calvaire, était suffisante pour satisfaire les demandes de Dieu pour ses péchés et que, sur la Croix au Calvaire, le Seigneur Jésus avait été "blessé pour ses transgressions et brisé pour ses iniquités" (Esaïe 53:5). Nous avons lu ensemble 1 Pierre 2:24 : "que Jésus a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois...". Puis nous cherchâmes aussi Romains 5:6 : "Car, lorsque nous étions encore sans foi, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies".

Mon ami se rendait bien compte qu'il n'avait aucune foi et pourtant il cherchait sincèrement le pardon de ses péchés et il désirait accéder à Dieu en tant que son Père.

Il demanda :

— Comment puis-je trouver Jésus ? Où puis-je le rencontrer ?

— Vous pouvez l'accepter maintenant, ici même, là où vous êtes ! l'assurai-je. Inclinez votre tête et dites au Seigneur que vous croyez en Lui, que vous l'aimez et que vous vous fiez en Lui, à l'instant même, pour obtenir le salut de votre âme.

Il inclina immédiatement la tête et dit paisiblement :

— Seigneur Jésus, je vois que Tu es venu pour mourir pour moi et pour m'amener à Dieu ! Je crois en Toi et je viens à Toi maintenant avec mes péchés pour que Tu me sauves et je crois que Tu le fais maintenant ! Je crois que Tu me conduiras à Dieu et je mets ma confiance en Toi de toute mon âme !

Mon ami allemand avait trouvé le Seigneur et le Seigneur l'avait trouvé, lui. La recherche de longues années prenait fin. Le cœur, après beaucoup de vains efforts, avait trouvé un Sauveur suffisant à tout. Celui qui avait été longtemps éloigné avait été rapproché par le sang de Jésus. Les ténèbres avaient été changées en lumière du plein jour, et cet ami avait passé de la mort à la vie.

Alors que je quittais le magasin avec mon carnet de prière, je dis encore :

— Merci, merveilleux Sauveur ! Combien tu as vite exaucé ma prière. Combien tu étais prêt à utiliser des pieds et un cœur de bonne volonté pour les amener au contact d'une âme qui te cherchait. Je t'adore pour cela !

Regardant ma montre, je constatai qu'à peu près vingt minutes s'étaient écoulées entre le moment où la prière avait été prononcée dans la chambre de l'hôtel et celui où elle avait été exaucée, l'œuvre étant accomplie et l'âme troublée ayant trouvé la paix en Christ.

Le Saint-Esprit est toujours prêt à conduire le serviteur docile dans des sentiers avantageux. Apprenons à regarder vers Lui et à dépendre de Lui de façon que nous soyons trouvés utilisant sagement notre temps et conduits par Lui vers ces cœurs, souvent cachés, dans lesquels Il est à l'œuvre.

---

## L'OFFICIER DE POLICE SE COIFFE D'UN CHAPEAU QUI NE LUI APPARTIENT PAS

C'est l'habitude, dans notre station de radio, que les visiteurs prennent contact avec nous avant que ne commence le programme, de façon que le speaker puisse les présenter au public.

En une certaine occasion, alors que le message biblique trouvait déjà sur les ondes, un officier de police pénétra dans le studio. C'était un homme de haute stature, de plus d'un mètre quatre-vingt-dix, l'uniforme accentuant probablement encore sa taille. Après avoir écouté très attentivement tout le service religieux, il se présenta à moi comme étant l'officier Clark, m'expliquant que lorsqu'il était libéré de son service, il aimait à écouter les différents programmes radiophoniques et particulièrement le cours biblique du matin.

Peu après qu'il fût parti, je m'approchai du porte-manteau pour reprendre mon chapeau et je me rendis compte qu'il n'était plus là et qu'on avait laissé un autre couvre-chef à sa place. Il me vint à l'idée que l'officier, qui portait un chapeau mou à son arrivée au studio, avait sans aucun doute, dans l'hâte, prit le mien qui ressemblait beaucoup au sien.

Le chapeau laissé était beaucoup trop grand pour ma tête et me donnait une apparence plutôt grotesque alors que je déboulais dans la rue. Cela éveilla, bien sûr, la curiosité de mes auditeurs et provoqua un certain nombre de questions.

Le lendemain matin, avant de donner mon message biblique à la radio, je demandai au chef du Département de Police et au chef des détectives de faire des recherches pour découvrir quel officier de police était parti avec mon chapeau en laissant le sien, qui était beaucoup trop grand pour moi.

Monsieur Clark était chez lui, et il entendit le message. Immédiatement, il appela sa femme et lui dit :

— Nelly, veux-tu regarder, s'il te plaît, si le chapeau qui est sur le porte-manteau est bien le mien ou un autre ? Le présentateur de la radio a lancé un appel pour retrouver son couvre-chef et il est fort probable que ce soit moi le coupable !

Elle revint bientôt et lui dit :

— En effet, il y a ici un chapeau qui ne t'appartient pas. Tu dois l'avoir échangé par erreur !

L'officier de police raconta alors à sa femme comment il s'était senti mal à l'aise toute la journée avec ce chapeau mou qui ne s'adaptait pas à sa tête. Il faisait partie de l'équipe de nuit et, pendant la journée, il portait un chapeau mou. Il venait

rentrer de son service nocturne et il s'était assis pour écouter le message biblique matinal avant de se retirer pour se reposer.

Le message radiophonique ce matin-là avait comme sujet : "Tu ne voleras pas !"

J'essayai de faire comprendre aux auditeurs que nous pouvons "voler" à Dieu de nombreuses choses, sur lesquelles on passe souvent sans les remarquer, dans la vie ordinaire. L'âme qui devrait Lui appartenir Lui est refusée souvent, pour l'obtention de gains ou de plaisirs personnels. La vie qui devrait être apportée à Ses pieds est consacrée à une recherche stérile de biens et de bonheur sans Lui. Les talents et les dons qui devraient servir à la gloire de Dieu sont employés à la recherche de fins et de possessions personnelles.

Tandis que l'officier de police écoutait le message, son esprit parcourait rétrospectivement une existence de quelque cinquante-cinq ans dépensée pour le monde, la chair et Satan. Le Seigneur n'avait rien eu de son temps, ni de son argent. Ses talents et ses énergies avaient été dépensés pour un gain tout personnel et il avait cherché de toutes les manières possibles à multiplier ses plaisirs et à augmenter sa fortune. Aucun de ses objectifs, cependant, n'avaient eu beaucoup de succès et voilà qu'à l'âge de soixante-six ans, il se trouvait avec une occupation mais sans grand-chose d'autre.

Le lendemain matin, l'officier se présenta au studio de bonne heure. Il désirait entendre davantage du message qui avait profondément touché son cœur. Le sujet de ce matin-là concernait le fait de confesser Christ devant les hommes. Je me servis de l'illustration de l'officier qui, en portant son uniforme et son insigne, confessait journellement sa position en tant que membre du Département de Justice. Partout où il allait, il informait consciemment ou inconsciemment les gens de la position qu'il occupait et qu'il servait.

Je me saisis aussi de l'illustration du soldat qui, sur son uniforme, porte un certain insigne et confesse chaque jour et constamment de cette manière qu'il n'est plus un homme libre, mais qu'il s'est donné lui-même totalement au Département militaire de son gouvernement. Ainsi le chrétien, en acceptant

Jésus-Christ, et en se revêtant de Jésus-Christ, prend sa place comme ami du Sauveur et comme quelqu'un qui s'est consacré à lui-même au Fils de Dieu et au service du Roi.

Ce message émut le cœur de l'officier Clark, mettant de l'ordre dans son esprit au sujet de certaines choses qui l'avaient troublé. Il vit que le salut n'est pas une religion, ni un système de bonnes œuvres. Il se rendit compte pour la première fois qu'il était complètement en dehors de la famille de Dieu, puisqu'il n'avait jamais confessé sa foi, ni sa confiance en Jésus-Christ.

Je cherchai à l'amener à une décision au moment où il était dans la salle de la radio. Il semblait, cependant, qu'il n'était pas prêt à le faire; ainsi, apparemment, mon effort n'avait pas atteint son but. Il quitta le studio profondément troublé, son âme et le cœur bien lourd.

Quelques jours plus tard, je me réjouis en voyant l'officier Clark pénétrer dans le studio, son heureuse expression racontant l'histoire d'un cœur plus calme. Après l'échange de salutations, il me raconta l'expérience suivante :

— Après vous avoir quitté, l'autre matin, je rentrai chez moi, pris mon déjeuner et me retirai dans ma chambre. La Bible était pour moi un livre plutôt étranger, car je ne l'avais jamais lue, et j'eus quelques difficultés à retrouver les passages que vous aviez cités. J'en lus un grand nombre, mais je n'obtins pas la paix et, finalement, je me retirai pour dormir. De chaque matin, je vous ai écouté, mais aucun de vos messages ne paraissait éclairer mon âme ni m'indiquer comment trouver Jésus-Christ. Pourtant, hier matin, vos paroles convenaient exactement à mon besoin. Vous avez cité le texte : "Entre dans ta chambre et prie !" Je vis mon erreur et l'obstacle. J'avais pensé qu'il était nécessaire que je fisse comme un spectacle de décision. Je ne connaissais pas une église où j'aurais pu aller pour me livrer à une telle confession, parce que je n'appartenais à aucune. Je me demandais ce que mes collègues de la Police penseraient de moi si je devenais chrétien et si je me déclarais comme tel devant eux.

Alors que ces pensées remplissaient mon cœur, je vous entendis dire :

“Mon frère dont le cœur est lourd, si vous nous écoutez ce matin, ne voulez-vous pas tout simplement aller à l'écart avec votre Dieu et, à genoux devant Lui, ne voulez-vous pas l'accepter comme le Seigneur de votre vie et le Sauveur de votre âme ? Croyez en son œuvre parfaite, accomplie pour vous sur le Calvaire et confiez-vous en l'efficacité de Son précieux sang !”

Je me levai immédiatement et me dirigeai vers une resserre à habits, où je m'agenouillai devant le Seigneur en disant à Christ que je croyais en Lui et désirais L'accepter pour mon propre compte. Je suis certain qu'Il m'a reçu, car Il m'a donné la paix que mon cœur désirait depuis si longtemps. Je suis heureux de ce qu'Il ait été disposé à me sauver, après tant d'années d'indifférence à Son appel. Je suis très heureux de ce que cet échange de chapeaux m'a amené à vous écouter plus attentivement et à vous connaître plus intimement. Je suis sûr que cela a brisé quelque peu l'opposition que mon cœur éprouvait contre votre personne et a facilité ma confiance en la Bible.

L'officier de police Clark a vécu pour Dieu après cela, travaillant pour le Seigneur au sud du Kansas, aimant sa Bible et cherchant à servir ses frères. Nous espérons et prions pour que chaque officier de police qui lira cette histoire fasse une expérience similaire. Jésus-Christ sauve quiconque Le cherche. Vous-êtes vous mis à genoux devant sa Croix et L'avez-vous accepté pour votre propre compte ? Il vous recevra et ne vous repoussera pas !

---

## WEIR SEIR, LE PRISONNIER

Au centre de la vieille cour grise de la prison se trouve un bâtiment de briques qui a été transformé en chapelle. Huit cents hommes environ peuvent y prendre place et il est souvent rempli quand des serviteurs de Dieu viennent apporter, de temps à autre, le message du salut aux prisonniers.

Un dimanche après-midi, un jour sombre et triste où la pluie tombait, les hommes se rassemblèrent dans l'auditorium

pour entendre le message de la Parole de Dieu. Les prisonniers de couleur étaient assis sur l'un des côtés de l'aile centrale près de l'estrade. Ils étaient deux cents peut-être; les intermédiaires blancs remplissaient le reste de la salle.

Dans l'un des coins, près de l'estrade, un chœur se levait et commençait à chanter, chaque hymne étant dûment annoncé. C'était étonnante, le chœur était composé de groupes où se mélangeaient la race blanche avec celle de couleur. Les uns étaient âgés, les autres jeunes, mais tous portaient le vêtement du prisonnier.

Un groupe de chrétiens s'assembla sur l'estrade, pour prendre part au service de prière ou de chant ou au ministère de la Parole, selon ce que le dirigeant demanderait.

Alors que la réunion se déroulait et que le temps fut venu de prononcer le sermon, j'annonçai que le sujet pour cette heure se trouvait dans l'Évangile selon Matthieu 11 : 28 : "Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et Je vous donnerai du repos pour vos âmes."

J'attirai l'attention sur le fait que ce qu'ils avaient essayé d'obtenir dans les sentiers du péché, ils pouvaient le recevoir comme un don de la part de Jésus-Christ, le Seigneur. Il fut rappelé que, le cœur ayant faim de beaucoup de choses, Dieu a donné Christ pour apaiser cette faim et satisfaire les impérieux besoins du cœur humain.

Fréquemment durant cette partie du message, on pouvait voir Weir baisser la tête, comme s'il était d'accord avec le message énoncé et comme s'il se souvenait avec douleur de son chemin de péché. Il avait découvert que "le chemin du transgressif est dur !"

Sa vie n'avait pas été facile, parce qu'il avait été abandonné à ses propres moyens pendant plusieurs années. Bien qu'il n'avait pas paru avoir plus de trente-cinq ans, il avait connu pour lui-même beaucoup de souffrances et de péchés.

Très loin, dans l'ouest du Kansas, Weir avait été arrêté par une affaire assez sérieuse et, sans amis et sans argent, il fut bientôt condamné à une période d'incarcération dans un pénitencier de l'État. Détenu depuis trois ans, il allait bientôt être libéré.

conditionnellement. Il était conscient que cela impliquerait son expulsion en tant qu'étranger.

Dans sa jeunesse, il s'était échappé du Libéria, en Afrique, et s'était embarqué comme débardeur sur un navire en partance pour les grands Etats-Unis, parce qu'il avait entendu dire que les rues y étaient pavées d'or et que tous ceux qui y débarquaient devenaient riches. Telle fut sa déception que pour vivre il eut recours au vol, de nuit et de jour, ce qui provoqua finalement son arrestation.

Tandis que le sermon se déroulait et que le verset 28 était expliqué en détail, Weir réalisa que Christ l'appelait à aller à Lui. Ce n'était pas de religion dont il avait besoin, mais de Christ Lui-même qui seul pouvait satisfaire son cœur mauvais et agité. L'accent fut mis sur le mot "tous" et il comprit qu'il était inclus lui aussi dans ce "tous".

Ce "Venez à moi, vous *tous* qui êtes fatigués et chargés" résonna dans son cœur comme une invitation personnelle que Christ lui adressait de s'approcher avec ses péchés et ses chagrins. Il avait cherché la paix pendant de longues années, lourdement chargé de culpabilité et de douleur, et d'une vie de désobéissance; il souhaitait le repos, mais surtout il en avait un immense besoin.

Quand l'invitation fut donnée, Weir ne répondit pas immédiatement. Il resta assis, incapable même de manifester qu'il aimerait s'approcher du Sauveur et se confier dans l'efficacité de Son précieux sang.

Nous éprouvions un sentiment de chagrin et de déception devant son refus de répondre à l'appel, car il paraissait le plus intéressé parmi cet auditoire et, selon les apparences, il écoutait avec intelligence et, sans aucun doute, il avait compris le message tel qu'il avait été présenté.

A la fin de l'allocution, les gardiens emmenèrent les prisonniers et ils se formèrent immédiatement en une file pour retourner dans leurs cellules.

Dans l'une de ces files se trouvait Weir Seir, la tête baissée. Il s'éloigna avec le groupe et nous retournâmes en ville en demandant au Saint-Esprit d'achever, dans ce cœur assombri, la bonne œuvre qu'il y avait commencée.

Quelques jours plus tard, je fus dans l'obligation pour la Côte du Pacifique et je demandai que l'on fasse mon courrier personnel. Deux jours après mon arrivée à la prison, je reçus une lettre de Weir dans laquelle il me raconta la merveilleuse histoire de sa rencontre avec le Seigneur en cellule.

Dès qu'il eût quitté la chapelle, ce certain dimanche midi, il regagna sa cellule, prit son Nouveau Testament et trouva le passage de Matthieu 11:27, 28, qu'il lut à voix basse près de sa couchette. Son cœur chargé soupirait après le Seigneur et son âme coupable désirait entendre le Juge lui dire : "Fils, tes péchés te sont pardonnés !" Il dit à Christ : "Seigneur, m'invites-tu à venir, et je viens tout de suite. Tu m'as dit que Tu as tout ce dont j'ai besoin et que Tu veux me pardonner moi-même. Me voici, Seigneur. Je T'accepte et je me donne à Toi."

Quelle joie et quelle paix remplirent mon cœur ! Ses propres lèvres peuvent en parler ! Le fardeau fut roulé sur le Seigneur et se perdit au pied de la Croix.

Peu après cette heureuse rencontre avec son Seigneur, le Gouverneur fit savoir que Weir était prêt pour une libération conditionnelle s'il désirait en faire la demande, ayant accompli le temps d'emprisonnement requis.

Si grand fut le changement opéré dans la vie de Weir qu'il fut remarqué même par les autres prisonniers qui commencent à lui donner des surnoms tels que "le pasteur", "le dicateur", "l'homme bon", etc. Non seulement les autres prisonniers étaient attirés par lui, mais d'autres aussi dont le cœur était affamé et l'esprit enténébré le recherchaient pour apprendre à connaître le chemin du salut. Quand il reçut l'autorisation de présenter sa demande de libération sur parole, il voulut aller voir le directeur et on lui donna la permission de lui parler personnellement.

Là dans le bureau, il raconta sa conversion et demanda la permission d'achever jusqu'au bout sa peine, afin de pouvoir servir encore ceux avec lesquels il avait été incarcéré. Le directeur accorda à Weir son étrange demande et pendant le reste de sa détention, le Seigneur bénit ses témoignages pour bien de

Quand il fut finalement libéré, ayant accompli la totalité de sa peine, un officier du gouvernement l'attendait à la porte de la prison pour l'informer qu'il allait être expulsé comme un étranger indésirable. Weir n'avait jamais été naturalisé, par conséquent le gouvernement le renvoyait au Libéria, procédure qui est toujours observée à l'égard des étrangers qui ont fait de la prison.

Weir se réjouit de cette procédure, et il m'écrivit une merveilleuse lettre de reconnaissance envers Dieu pour le privilège de retourner dans son pays natal, son voyage étant payé, un nouvel assortiment d'habits lui ayant été donné par les autorités gouvernementales et quelque argent de poche.

Aujourd'hui, au Libéria, Weir Seir prêche Christ, enseigne la Bible et gagne des âmes pour son Seigneur et son Sauveur.

Dans l'un de ses messages il disait :

“Combien je remercie Dieu d'avoir permis que je sois mis en prison. Quand j'errais à travers les Etats-Unis, personne ne me parlait de Christ. Dans la prison, pourtant, le Seigneur a envoyé Son serviteur avec un message de salut et j'ai entendu parler de Jésus-Christ qui m'aimait malgré mes péchés et Il me sauva du châtiment et de la puissance de ma méchanceté.”

Laissez-moi vous presser, mes amis, de lire avec attention Matthieu 11:27, 28 et de considérer si vous aussi vous ne pourriez pas trouver là le repos et la paix que Christ donne gratuitement.

---

## OBSCURITÉ A PHILADELPHIE ET LUMIÈRE EN INDE

Dans l'une des villes du Kansas vivait une mère chrétienne, dont la fille Margaret était extrêmement ambitieuse et passionnément intéressée par la musique. Elle avait une bonne voix et était fréquemment engagée dans des festivités locales, tout en

donner le bénéfice de tout ce que la ville pouvait offrir dans le domaine de l'art. L'attrait d'une carrière théâtrale s'exerçait plus en plus fortement sur elle, au point que Margaret décida de s'en aller dans une localité plus importante, où elle pourrait étudier plus à fond l'art musical et atteindre un degré plus élevé de développement, sous la direction des meilleurs maîtres.

Sa mère travaillait beaucoup et épargnait autant que possible, se refusant bien des avantages de l'existence pour permettre à sa fille de continuer à cultiver sa voix, ce qu'elle désirait plus que tout.

Le jour tant attendu arriva où Margaret partit pour Philadelphie. Elle trouva un professeur de chant auprès duquel elle reçut un enseignement parfait.

Margaret était une charmante jeune fille. Elle se faisait facilement des amis; elle était attrayante et se trouva bien entourée de nouveaux compagnons. Malheureusement, ces jeunes gens n'étaient pas des chrétiens. Eux aussi étaient les rejetons de leurs familles et ils s'étaient engagés sur les chemins du monde. Le tourbillon de la ville et les appels des plaisirs mondains avaient subjugués et, bientôt, ils se trouvèrent pris dans l'engrenage de la vie mondaine.

L'éducation du passé fut oubliée et la crainte de Dieu abandonnée. La Bible resta fermée et la prière fut négligée. Tandis qu'au loin, au foyer, la vieille mère travaillait, économisait, priait et plaidait auprès de Dieu la cause de son enfant. Les lettres n'étaient plus aussi spirituelles qu'elles l'avaient été et dans ce qu'elle écrivait à sa mère, la jeune fille ne mentionnait jamais ni Dieu, ni l'église. Par contre, beaucoup de choses étaient racontées concernant des parties de plaisir, des divertissements, des concerts et des récitals, mais très peu au sujet de Dieu. Les lettres se firent plus rares et plus brèves, alors que le cœur de la fille se détournait de Dieu, du foyer et de ce qui l'aimait tant.

Parmi les compagnons de Margaret, il y en avait qui appartenaient à une société d'athéisme. Ils se réunissaient à des intervalles fréquents pour se moquer des Ecritures, pour dénigrer les chrétiens, pour tourner Dieu en dérision et pour trouver ce

raisons et des arguments pour libérer le pays de toute influence chrétienne. Graduellement, la foi de Margaret lui fut enlevée; ce que sa mère lui avait enseigné à la maison lui paraissait dès lors de la pure bêtise. La Bible qu'elle avait aimée autrefois lui apparut comme un sujet ridicule. Margaret n'avait réellement jamais eu la foi qui sauve. Celle qu'elle possédait appartenait à sa mère et non pas à elle-même. Elle ne s'était jamais trouvée face à face avec le Sauveur des pécheurs et ne l'avait pas accepté comme son Maître et Seigneur. Sa religion était une religion de seconde main ou d'occasion. Elle ne portait aucun intérêt salutaire en Christ.

Pendant le temps de cette apostasie, Margaret continuait à travailler sa voix et devenait une brillante élève dont le maître était à juste titre très fier. Elle chantait bien, sa voix était cristalline. Elle pouvait atteindre les notes les plus hautes et les soutenir sans effort. Son magnifique talent, qu'accompagnait son attirante personnalité, lui permettait d'être reçue dans l'élite de la société. Sans rien qui pût soutenir son âme, elle devint très orgueilleuse de ses résultats et de ses possibilités et eut honte de son humble foyer, là-bas dans le Kansas, et de sa mère qui, dans son modeste environnement, avait fait beaucoup de sacrifices pour que Margaret pût obtenir ce que son cœur désirait. Les lettres qu'elle écrivait à la maison reflétaient ce sentiment et blessaient profondément sa mère. Elle intercédait et priait Dieu pour qu'Il envoyât son Esprit dans l'âme de Margaret et la ramenât à Lui. Elle ne savait pas comment cela pourrait se produire et elle ne donnait pas d'ordres à Dieu; son seul désir était que le Saint-Esprit, qui traite avec sagesse les âmes humaines, voulût bien, à Sa manière, trouver le chemin du cœur de sa fille et la sauver du terrible désastre qui l'attendait sur le chemin dans lequel elle s'était engagée.

Un jour, alors que Margaret jouait du piano, une affreuse dépression l'envahit. Elle avait pris part, récemment, à un certain nombre de concerts; elle avait reçu des invitations de cercles musicaux que d'autres jalousaient à cause de la popularité de la jeune artiste; elle avait tout ce que son cœur pouvait souhaiter dans le domaine des plaisirs et de sa formation, et

pourtant une obscurité qu'elle ne comprenait pas envahissant son âme. Elle se sentait misérable. Les plaisirs ne faisaient qu'ajouter à sa dépression et rien, semblait-il, ne pouvait soulager de ce poids. Ses amis essayaient de la consoler, bien que d'autres la critiquaient pour avoir "le cafard", alors qu'elle avait tout pour être la plus heureuse de la bande.

Cette lourdeur de son cœur affligeait beaucoup Margaret. Elle n'y comprenait rien. Elle savait que sa mère priait pour elle, car elle avait écrit à Margaret qu'elle intercédait auprès du Seigneur pour qu'il la ramène à Dieu. Margaret avait nié d'ailleurs, qu'il y eût un Dieu. Elle avait cherché à se convaincre que les histoires de la Bible étaient des mythes, qu'il n'y avait pas de jugement à craindre et que la foi de sa chère vieille mère n'était qu'une magnifique tradition qui ne reposait sur aucun fondement solide.

Elle ne trouva aucune paix, cependant, dans ses études sur l'athéisme et elle n'était pas à l'aise dans les rencontres où l'incrédulité était commentée et approuvée. Son intérêt pour la musique s'évanouissait et elle ne chantait plus avec joie. L'esprit heureux, son seul désir étant de fuir et d'être laissée seule. Elle décida dans son cœur de retourner dans son foyer à l'Ouest, et de chercher un refuge dans les bras de sa mère.

Peu après avoir pris cette décision, Margaret revint à la maison. Sa mère fut surprise et ses amis perplexes. En fait, personne ne pouvait comprendre pourquoi Margaret avait soudainement abandonné une carrière qui promettait tant. Le lendemain de son arrivée à la maison, elle se réveilla de bon matin et ne put se rendormir. Une voix lui disait :

"Ouvre la radio !"

Elle se disait :

"Non ! Je ne veux pas le faire ! Je suis fatiguée de ce jazz. J'ai quitté Philadelphie pour lui échapper et je n'en veux plus. Je ne vais pas descendre et mettre la radio en marche !"

De nouveau, elle chercha un réconfort dans le sommeil, mais elle se tournait et retournait dans son lit, agitée et le cœur affamé. Une voix persistait, semblait-il, à lui dire :

"Descends ! Ouvre la radio !"

Mais elle refusait encore de le faire. Après avoir cherché en vain le sommeil, elle se décida à obéir à cette étrange voix qui semblait exiger d'elle qu'elle le fît. Elle enfila ses pantoufles, s'enveloppa de sa sortie de bain et descendit dans la salle de séjour où se trouvait l'appareil.

Sa mère avait l'habitude d'écouter chaque matin le culte donné sur les ondes par la Kansas City Star. Il n'y avait qu'à mettre le son, ce que fit Margaret et elle entendit le speaker citer ce texte :

“Et le Seigneur lui dit : Tes péchés te sont pardonnés !... Ta foi t'a sauvée. Va en paix” (Luc 7:48-50)

Ces paroles eurent un effet magique sur son âme. Le message paraissait nettement approprié à son besoin particulier. Le Saint-Esprit était à l'œuvre et les prières de la mère allaient être exaucées. Elle avait entendu sa fille descendre sans bruit l'escalier et elle ouvrit la porte de sa chambre à coucher pour écouter, elle aussi, le message sans être vue de Margaret.

Alors que l'orateur racontait l'histoire de la femme qui se trouvait aux pieds de Jésus, le Seigneur ouvrit le cœur de Margaret. Elle vit dans le Sauveur Celui qui aime et accueille le pécheur et Celui qui pardonne.

Elle réfléchit au fait que si cette femme avait pu “partir en paix”, pourquoi ne pourrait-elle pas, elle aussi, recevoir ce message comme lui parvenant à elle de la part du Seigneur ?

Quand l'allocution prit fin et que la voix du speaker se tut, elle s'agenouilla tranquillement près de la radio et accepta le Seigneur Jésus-Christ pour son compte personnel. Par la foi, elle se mit à Ses pieds, en implorant Sa miséricorde, tandis que sa mère, à l'étage, était elle-même à genoux implorant le Seigneur pour qu'Il sauve sa fille.

La prière était terminée, le Seigneur avait accepté le pécheur à la recherche du salut; le fardeau était enlevé; les ténèbres s'étaient dissipées; la paix régnait dans ce cœur troublé.

Elle monta rapidement l'escalier et pénétra dans la chambre de sa mère, où elles se trouvèrent bientôt dans les bras l'une de l'autre, pleurant ensemble. La mère qui avait si fidèlement prié était récompensée. Le Saint-Esprit avait entendu son cri de

détresse, Il avait cherché la jeune fille entêtée dans la grande ville de Philadelphie. Il avait accompli Son œuvre particulière dans le cœur troublé et, maintenant, elle louait son Sauveur.

Margaret se consacra immédiatement à l'étude des Ecritures et se mit à se servir de son chant dans l'œuvre de Dieu, annonçant l'histoire de l'Évangile à tous ceux qui étaient à portée de sa voix.

Quelques mois plus tard, elle entendit l'appel à servir comme volontaire dans une société missionnaire. Elle se présenta, passa les examens et obtint le poste souhaité.

Quand Margaret fut arrivée à destination et qu'elle eût commencé ses activités pour le Seigneur, elle m'écrivit cette histoire à Kansas City pour m'encourager. Quelle bénédiction pour nous quand le Seigneur nous permet de voir le fruit de nos labours ! Soyons encouragés à nous emparer des promesses du Seigneur de la moisson en faveur de nos jeunes qui vont à l'étranger et qui errent dans les sentiers du monde ! Il peut, seul, atteindre leurs cœurs !

---

### UN GÉANT APPREND A CONNAÎTRE CE QU'EST L'AMOUR

Un très grand jeune homme travaillait dans un magasin de la ville de P. Il dépassait de la tête et des épaules tous ses compagnons; il était splendidement bâti et avait un beau physique. Ses amis l'aimaient beaucoup. Il était aimable et courtois dans ses actes et dans sa manière de vivre, mais il était incroyablement paraissait prendre un plaisir particulier à critiquer Dieu. Ceux qui le connaissaient le mieux et qui l'aimaient le plus étaient ses amis chrétiens. Son attitude à l'égard du Seigneur pesait comme un fardeau sur leurs cœurs. Ils priaient souvent ensemble pour qu'il se convertisse.

H. — notre géant — n'allait que rarement à l'église. Il n'avait aucun intérêt pour la religion à part l'habitude d'en faire le sujet de ses plaisanteries. C'était un jeune homme bien élevé et il avait appris à se servir d'arguments habiles contre le christianisme, en faveur de son athéisme.

Par la bonté du Seigneur, j'eus l'occasion de passer un dimanche dans la ville de P., et l'on me demanda de donner un message dans l'église que les amis du géant fréquentaient. On envoya un mot à H. lui indiquant qu'un docteur en médecine parlerait, ce soir-là, sur "L'amour de Dieu" et on le pria de faire acte de présence. A la grande surprise de ceux qui l'avaient invité, il accepta d'emblée, en se disant à lui-même qu'il écouterait plus volontiers un médecin qu'un prédicateur.

La présence du jeune homme et son état d'esprit m'étaient inconnus à ce moment-là, mais le Saint-Esprit, Lui, le connaissait et me poussa à choisir comme texte 1 Jean 4:16 : "Dieu est amour". Le sujet intéressa beaucoup le jeune homme, car il avait souvent déclaré que si Dieu était amour il ne pouvait y avoir d'enfer et qu'un Dieu d'amour ne punirait jamais des hommes pécheurs. Il ne pouvait pas concilier l'amour de Dieu avec Ses jugements et, par conséquent, il les rejetait tous en bloc.

Le sujet fut développé sur trois aspects particuliers: l'amour de Dieu pour Son Fils, Son amour pour les chrétiens et Son amour pour le monde perdu. Je cherchai à démontrer que si Dieu aimait Son Fils, il devait alors punir les ennemis de ce Fils; le châtiment que Dieu infligerait aux ennemis de Christ devait prouver d'une manière concluante l'amour de Dieu pour ce Fils. Je me servis, pour illustrer ce point, d'un incident qui s'était produit dans une autre ville.

Un homme d'affaires important dans cette localité s'était détourné de la foi de ses pères pour prendre la position athée selon laquelle un Dieu d'amour ne punirait pas les pécheurs. Ayant entendu parler de cette déclaration, j'allai trouver mon ami dans son bureau et lui dis :

- J., vous avez une petite fille, n'est-ce pas ?
- Oui ! dit-il et je l'aime tendrement !

— Quel âge a-t-elle maintenant ? lui demandai-je.

— Elle vient d'avoir douze ans ! répondit-il.

— Est-ce que vous l'aimez ?

— Si je l'aime ? Je vis pour elle ! Ma vie est programmée pour son plaisir à elle !

— Bien ! dis-je encore. Supposons qu'en arrivant chez vous ce soir, vous trouviez une brute avec votre fille au milieu des arbres qui entourent votre maison. Il est en train de la battre, il l'attaque; en réalité, il est en train de lui enlever la vie. Supposez que je vous observe pour voir quelle sera votre réaction. Comment pourriez-vous me prouver le mieux que vous aimez votre enfant ?

Je vis le visage de J. s'empourprer. Ses lèvres étaient pincées, ses poings serrés; la rage éclatait dans son regard.

— Walter, me dit-il, cet homme n'aurait pas besoin de pompes funèbres quand j'en aurais fini avec lui. Je le déchirerais en morceaux.

— Jim, lui dis-je, le regardant droit dans les yeux, qu'est-ce qui vous permet de penser que Dieu qui aime Son Fils unique ne punira pas terriblement ceux qui haïssent ce Fils et parlent méchamment de Lui ?

— Merci, Walter ! me dit-il. Je vois quel insensé j'ai été. Je vais brûler, ce soir même, dans mon fourneau, toute cette littérature et je retournerai à la foi de ma mère !

Alors que je racontai ce fait du haut de la chaire, le géant penché en avant, regardait intensément et écoutait de toutes ses fibres. C'était une nouvelle pensée pour lui que la justice et le jugement sont des preuves d'amour. Je poursuivis mon allocution et posai la question :

“Comment Dieu peut-Il manifester le mieux Son amour pour les chrétiens qu'en les séparant pour toujours de ceux qui les haïssent, en jugeant et punissant ceux qui ont persécuté et injurié le peuple de Dieu ? Il les séparera comme on sépare les brebis des boucs, l'ivraie du blé et le levain de la farine; comme celui qui est faux de celui qui est vrai.

“Dieu a dit qu'Il aimait le monde. Il prouve Son amour en donnant à chacun ce qu'il veut. Leur désir est d'exclure Dieu

de leur vie. Ils veulent les bénédictions divines mais non la présence de Dieu. Ils veulent les dons du Seigneur mais pas la puissance du Seigneur. Puisqu'ils désirent se débarrasser de Dieu, Il ne peut rien faire d'autre que de les envoyer dans les ténèbres du dehors, où ne peut plus les atteindre ni Dieu ni Ses bénédictions. Les impies seraient malheureux et misérables s'ils étaient introduits dans le ciel; ainsi Dieu les enverra là où il n'y a pas de ciel."

Le sermon était terminé. Notre ami, le géant, s'en alla vers la sortie et rentra en hâte chez lui. Il ne désirait parler à personne. Il ne voulait pas de visites. Il se glissa dans sa chambre et là, pendant les heures de la nuit, il cria à Dieu pour obtenir miséricorde. Là, seul, il accepta son Sauveur.

Le lendemain matin, H. téléphona à ses amis :

"Je crois que Dieu est amour, dit-il. Je crois qu'Il l'est vraiment et qu'au lieu de me précipiter en enfer, Il a envoyé Son Fils pour me sauver. Dieu a raison et moi j'avais tort. Combien il a été merveilleux de me sauver quand j'étais Son ennemi et de racheter mon âme ! Je désire beaucoup vous voir et tout vous raconter !"

Le géant était devenu petit; son orgueil avait disparu; sa suffisance avait été écrasée. Il tomba aux pieds de Jésus-Christ et devint un humble serviteur au service du Maître.

Peut-être que vous qui lisez cette histoire, vous avez été la victime de la même hallucination de Satan en ce qui concerne les jugements de Dieu. Que la raison prévale dans votre esprit ! Ne voyez-vous pas que l'amour défend l'être aimé par le jugement et que l'amour de Dieu s'exprime dans le don de Son Fils et par Son jugement du péché sur la personne de Son Fils ?

---

## LES GAINS ET LES PERTES DU JOAILLIER

Wilbur était un jeune homme ambitieux; il avait environ vingt-deux ans à l'époque. Il travaillait dans une joaillerie et ce métier devint tellement attrayant pour lui qu'il décida de

consacrer tout son temps à apprendre à fond la profession préparant ainsi à diriger un tel commerce pour son propre compte. Il était souvent notre hôte et éprouvait un grand plaisir à nous raconter comment il progressait en apprenant les tenants et les aboutissants du métier. Il était passionné pour l'étude des bijoux et avait suivi également un cours pour la fabrication et la réparation des montres et des pendules. Bien que nous lui parlions souvent de choses spirituelles, il manifestait clairement qu'il n'avait aucun intérêt pour ces sujets.

Un soir, alors que nous lui rendions visite, je lui demandai de me dire ce qu'il pensait de ses relations avec Dieu et de son attitude à l'égard du Seigneur Jésus. Il répondit qu'il n'avait aucun penchant pour ce genre de choses et qu'il consacrait toute son attention au développement de son affaire de joaillerie. Il avait loué une petite boutique et s'occupait à réparer des montres, à fixer des pierres précieuses là où elles manquaient et à se consacrer à n'importe quel autre travail qui pouvait obtenir dans ce domaine particulier.

— J'ai l'intention de m'occuper avec diligence de mon commerce, jour et nuit, et quand j'aurai mis de côté cinquante mille dollars, alors je pourrai m'arrêter et penser aux choses religieuses, si je m'y sens enclin. Je ne désire pas être ennuyé par quoi que ce soit qui concerne le christianisme avant d'avoir atteint mon but, c'est-à-dire d'avoir réuni les cinquante mille dollars!

Nous ne nous sommes pas revus souvent après cela. Wilbur ne fréquentait pas mon foyer, pour éviter d'être questionné sur les progrès qu'il faisait. Nous parlions souvent de lui à Dieu dans nos prières et nous espérions que le Saint-Esprit traiterait avec lui à Sa façon incomparable. Ses affaires prospéraient et il était un excellent ouvrier, attentif aux désirs de ses clients. Progressivement, il édifia un splendide commerce. Il économisait son argent; il acheta et meubla une magnifique petite demeure dans la banlieue, et il emmena sa jeune épouse dans leur charmant cottage où il avait l'intention de jouir d'une existence aisée et confortable, après avoir fait fortune.

Je rencontrais occasionnellement Wilbur dans la rue et je

demandais si ses ambitions étaient en train de se réaliser et si son but des cinquante mille dollars était en vue. Chaque fois sa réponse affirmative était enthousiaste. Il me parla de la petite villa de pierre, du splendide mobilier et du merveilleux petit piano qu'il avait achetés. Il mentionnait aussi le jardin qu'il avait décoré d'arbrisseaux, de plantes vertes et de jolis sentiers. Il y avait aussi un étang avec des nénuphars et un vivier avec des poissons. Une rocaille y ajoutait encore du charme. Le garage construit en pierres de la région était surmonté d'un treillis que recouvrait de la vigne. Son cœur était heureux dans ce magnifique petit domaine.

A mesure qu'augmentaient les profits, Wilbur les employait à donner de plus en plus d'importance à son commerce. Il fallait davantage de stocks; de plus vastes magasins s'avéraient nécessaires et les dépenses augmentaient en conséquence. Peu de chose avait été mis de côté, en tant qu'épargne ou pour une caisse de retraite. Il employait ses gains et ses profits dès qu'ils étaient acquis.

Un soir, Wilbur et sa femme restèrent en ville pour y prendre leur dîner, puis ils se rendirent au théâtre pour se récréer un peu. Le spectacle ne s'acheva que tard dans la nuit et ce fut presque à l'aube qu'ils arrivèrent chez eux, à dix kilomètres environ de la localité. A leur stupeur, ils découvrirent qu'il ne restait plus de leur foyer que des ruines. Ce qui avait été autrefois le nid de leur amour n'était plus qu'un tas de cendres. Le feu avait éclaté et la cause en était inconnue. L'eau de la ville n'étant pas disponible, les voisins avaient été dans l'impossibilité d'éteindre les flammes et le petit cottage de rêves et d'espoirs avait été totalement détruit. Wilbur et sa compagne en eurent le cœur brisé. En une heure ou deux, le fruit de leurs labeurs et de leurs efforts avait été anéanti. La destruction était complète, tout avait été brûlé.

Wilbur essaya de consoler sa femme en lui disant que la maison était totalement couverte par l'assurance et qu'un arrangement pourrait être rapidement conclu.

Ils retournèrent à la ville et trouvèrent un refuge chez des parents qui les reçurent cordialement, jusqu'à ce qu'ils pussent

faire des plans pour leur avenir. Le lendemain matin, Wilbur alla à la banque pour retirer ses polices d'assurance et en recevoir le paiement. Alors qu'il examinait les papiers, il fut surpris de découvrir que ses polices étaient échues depuis quelques semaines avant l'incendie. Les assurances concernant la maison ainsi que le mobilier n'avaient plus aucune valeur non plus. Tout était perdu ! Pour une raison quelconque, les compagnies d'assurance avaient négligé de lui faire part de la date d'expiration de leurs polices. Quant à lui, il n'avait rien noté non plus sur son calendrier.

Il retourna auprès de sa femme, le cœur lourd, pour lui annoncer ces tragiques nouvelles.

Wilbur continuait à être ambitieux et ses amis, eux, continuaient à prier pour lui. Quant à moi, je demandai au Seigneur l'Esprit de me donner pour Wilbur une parole de sagesse, que la plaie ne soit pas élargie, mais que son cœur soit attentif à l'égard du Seigneur.

Combien sage est l'Esprit-Saint dans toutes Ses manières d'agir ! Combien gentiment, et cependant fermement, Il cherche à convaincre le cœur concernant les vérités éternelles ! Il connaît quels sont les peines qui attendent les perdus. Il sait combien profonde est l'obscurité de ce lieu où s'engouffreront les âmes qui rejettent la Lumière du monde ! Il traitait avec Wilbur de différentes manières que nous n'aurions jamais soupçonnées. Wilbur était encore ambitieux. Il se remettrait au travail avec une nouvelle vigueur. Sa perte était considérable, mais il récupérerait tout cela, par un effort plus sérieux et par l'emploi judicieux des biens qui lui restaient.

Nuit et jour, on le voyait penché sur son établi et travailler sans répit. Quelques mois après l'incendie, alors que Wilbur était assidûment occupé, il se mit à tousser. Peu à peu, la touse devint plus sévère, mais il ne lui prêta qu'une attention superficielle. Il recourut à des pastilles, à des potions et à tous les remèdes dont la publicité préconisait un soulagement contre des accès épuisants. Mais rien de tout cela n'apporta une amélioration quelconque de son état. Il commença à perdre l'élasticité de sa démarche. Ses joues s'empourprèrent. Ses n

étaient agitées. Après beaucoup d'insistance, sa femme réussit à l'emmener chez un médecin réputé de la ville. Un examen méticuleux établit le diagnostic révélateur : c'était la tuberculose.

Le docteur le pressa d'abandonner son établi, de suspendre ses travaux, et d'aller vivre immédiatement dans un climat plus favorable à son rétablissement.

Les concurrents de Wilbur s'étaient montrés très actifs et il se rendit compte que son commerce périssait. Il avait perdu certainement un bon nombre de ses clients parmi les meilleurs. Le diagnostic de son cas le découragea grandement. La vieille blessure, causée par l'incendie s'ouvrit à nouveau, et le découragement remplit son âme. Il ne connaissait pas le Roi de Gloire. Il ne pouvait pas répandre son cœur devant le Bon Berger sympathisant. Il n'avait jamais fait du Rocher des siècles son refuge. Il se sentait tel un navire dans la tempête, sur des eaux tumultueuses, ayant perdu son gouvernail, le grand mât brisé et les cales inondées. Il se sentait partir à la dérive dans son impuissance et sans espérance de vie.

Ceux d'entre nous qui avons prié pour lui, nous avons l'impression que le Seigneur traitait tendrement son âme, tout en brisant ses espoirs et en permettant que son corps fût atteint d'une manière aussi affligeante.

Bien que Wilbur eût souffert toutes ces pertes et que l'avenir s'annonçât sombre et difficile, il ne tourna pas son cœur vers Dieu et il ne renonça nullement à son but antérieur qui était de ne Le rechercher qu'après avoir réuni les cinquante mille dollars. Mais les instructions du médecin furent tellement sérieuses et son cas tellement désespéré que Wilbur décida de faire des arrangements pour liquider ses affaires. Il vendit la joaillerie pour une somme comparativement infime, qui serait utilisée pour payer ses obligations. Seule une petite somme d'argent lui restait pour son voyage vers l'Ouest et qui serait bientôt totalement dépensée pour vivre et absorbée par les paiements des honoraires de son médecin.

Wilbur avait une mère chrétienne qui avait beaucoup prié pour son fils ambitieux, plaidant auprès de Dieu pour son salut et qui intercédait auprès de Lui pour qu'Il fît tout ce qui pour-

rait amener Wilbur à se convertir. Elle habitait dans l'O... Wilbur décida de s'arrêter quelques jours pour la voir av... continuer son voyage.

Il arriva, un soir, à la maison familiale et répandit son... devant sa mère qui l'avait si fidèlement aimé et qui ava... pour lui avec tant de foi. La mère était sage. Elle n'insi... auprès de son fils pour qu'il acceptât l'Évangile, mais e... qu'il réfléchissait; elle savait que son cœur était brisé... partagea ardemment son chagrin.

Cependant, le lendemain matin, alors qu'ils étaient... table et prenaient leur déjeuner, sa mère lui dit :

— Wilbur, as-tu déjà entendu le docteur Wilson d... son message biblique matinal à la radio ?

— Oui ! répondit-il. C'est un de mes amis. Nous nou... naissons depuis des années et il m'a souvent parlé du Sei... bien que je ne l'aie jamais encouragé à le faire.

Alors qu'il parlait, la mère ouvrit la radio au mom... l'émission biblique commençait. C'était la station de I... City Star et la voix était si claire que Wilbur tressaillit... semblait que son ami se trouvait là, dans la chambre av...

Le sujet que je traitai ce matin-là sur les ondes, éta... trois vases d'albâtre". Voici ce que je dis en substance :

"Le premier vase est décrit dans Luc 7:37-38. Une f... au cœur brisé, flétrie par le péché, apporta un vase d'a... contenant un parfum précieux et le brisa aux pieds de Jé... un geste d'amour, comme une preuve de la confiance c... avait en Lui. On m'a dit qu'un vase d'albâtre, est com... "gage d'espérance" pour une jeune fille. Les uns étaien... valeur, remplis d'un parfum très ordinaire. Il y en... d'autres qui coûtaient beaucoup plus cher, en accord a... condition sociale de l'acheteur et selon ses possibilités... niaires. Il y avait des vases très fins, d'un albâtre délicat... tiquement travaillés et remplis du parfum le plus exquis... plus cher. Notre Seigneur n'a pas mentionné la qualité d... fum que cette femme lui apporta. Nous n'avons pas bes... le savoir. Une légende raconte que la jeune femme avait a... le vase dans sa jeunesse, en accord avec sa position soci...

qu'elle l'avait conservé jusqu'à ce qu'elle trouve l'homme de son choix, auquel elle pourrait se confier et à qui elle pourrait prodiguer son amour. Quand elle l'aurait trouvé et — s'il lui en donnait l'occasion — elle briserait le vase à ses pieds. Ce geste devait sceller son vœu de consécration et proclamer à cet homme et aux autres qu'il avait conquis son cœur.

“La femme dépeinte dans l'Évangile de Luc n'avait jamais trouvé celui qui remplissait les conditions du choix. Mais, un jour, elle entendit parler de Jésus et vit en Lui l'accomplissement de tous les désirs de son cœur. Elle vint à Lui dans son profond besoin; elle s'agenouilla devant Lui; elle pleura et lava les pieds du Seigneur avec ses larmes. Elle les sécha avec sa chevelure. Elle brisa le vase et laissa son cœur se répandre aux pieds du Maître. Sa réponse, à Lui, fut :

“Tes péchés te sont pardonnés!... ta foi t'a sauvée... va en paix!”

“Le deuxième vase d'albâtre, merveilleux lui aussi, fut celui que Marie de Béthanie apporta, selon Jean 12:3. Ce gracieux cadeau du plus doux parfum était, de la part de Marie, un signe de gratitude de son cœur parce que Lazare, son frère, lui avait été rendu et qu'il se trouvait assis à table à son côté. Elle aussi était une adoratrice prosternée aux pieds de Jésus. Elle ne venait pas chercher le pardon; elle avait reçu, il y avait déjà quelque temps, cette bénédiction de la part du Maître. Son ministère était celui de l'adoration, du respect et de la reconnaissance. Christ avait brisé les liens de la mort qui retenaient son frère et il avait séché ses larmes. Christ avait enlevé son chagrin et l'avait remplacé par un chant de reconnaissance. Il avait dissipé l'ombre et lui avait substitué la lumière du soleil divin. Christ avait changé la défaite en victoire. Ce n'était pas étonnant qu'elle L'aimât tant ! Ce n'était pas surprenant non plus qu'elle eût dépensé ses économies pour se procurer ce vase merveilleux, rempli d'un parfum précieux, et qu'elle l'eût brisé aux pieds du seul homme qui eût rempli son cœur d'amour, de paix et d'adoration. Elle aussi laissa son cœur aux pieds de Jésus!

“Le troisième vase d'albâtre est décrit dans l'Évangile de Marc, 14:3. En une occasion, une femme dont le nom n'est

pas mentionné, apporta, deux jours avant la crucifixion, un vase d'espérance" et l'offrit à Jésus. Elle aussi, elle brisa le vase parce que sa recherche était arrivée à son terme. Elle avait trouvé Celui qui remplissait son âme : l'Ami envoyé par Dieu pour sauver et satisfaire les humains. Son parfum fut répandu sur la tête du Maître. Son offrande était le don de la vie. C'était en prévision du jour où Il serait enseveli qu'elle avait répandu sur Lui son parfum précieux. Elle croyait en Lui; elle lui donna sa gna sa confiance; elle lui donna ce qu'elle avait de plus précieux. Son cœur avait trouvé le repos en s'agenouillant aux pieds de Jésus... A partir de ce moment-là, toute sa vie serait consacrée à Sa Gloire. Elle ferait connaître Son amour et Sa grâce à tous ceux où elle passerait."

Ce qui précède fut, en substance, le message qui se propagea sur les ondes jusque dans l'humble maison du Kansas où Wilbur était assis avec sa mère, à l'écoute des paroles de la vie.

La prière finale prononcée, Wilbur se leva doucement et s'en alla dans sa chambre. Pas un mot ne fut échangé. Wilbur avait observé le visage de son fils alors qu'il écoutait attentivement le message. Ce fut un moment sacré et une scène inoubliable. Dieu travaillait dans ce cœur. Alors qu'il réfléchissait à la porte derrière lui, sa mère alla s'agenouiller pour intercéder en faveur de celui qu'elle aimait tant. Elle n'était pas partie pour quitter le sanctuaire, mais elle resta là longtemps, pleurant devant le Seigneur pour qu'Il entre dans la chambre de Wilbur et lui montre les blessures de Ses mains et celles de Ses pieds. Elle vit les preuves de Son merveilleux amour.

Derrière cette porte close, Dieu était en train d'examiner des années de prières. Wilbur était à genoux devant une croix et ses yeux de son cœur étaient fixés sur le Seigneur. Il avait répondu à l'appel du Christ : "Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et vous trouverez du repos pour vos âmes!" La vie avait été cruelle à son égard; l'ambition l'avait trahi; les ambitions avaient fui loin de lui; la santé l'avait abandonné et, maintenant, les mains vides et le cœur lourd, il s'agenouillait devant le Seigneur.

victoire était gagnée. La paix régnait sur le champ de bataille de son cœur. Il avait trouvé le repos!

Revenant dans la salle à manger, il vit sa mère à genoux et il se trouva bien vite auprès d'elle, tandis qu'ils pleuraient de joie ensemble, en la présence du Seigneur.

Le Saint-Esprit avait agi. La prière avait été exaucée!

---

## UN ITALIEN ET SON CRUCIFIX

Cette histoire illustre clairement la manière dont le Seigneur de la moisson dirige la conversation quand les situations sont délicates, les points de vue divergents.

Une rencontre de jeunes chrétiens avait été organisée et le président m'avait prié de donner une série de messages concernant la conquête des âmes. Les délégués avaient amené avec eux des amis non convertis, afin que les messages fussent une bénédiction pour les sauvés comme pour ceux qui ne l'étaient pas. Parmi ceux qui étaient accompagnés d'un ami inconvertis se trouvait un jeune homme qui avait fait la connaissance d'un garçon italien dont le cœur était tout à fait insatisfait de sa religion. Le premier jour de la convention, ils étaient assis ensemble et écoutaient les messages, mais ils n'eurent pas l'occasion de se parler personnellement.

Le message donné le deuxième soir de la convention parut toucher le cœur du jeune Italien et il resta après le service pour un entretien personnel. Le jeune chrétien me l'amena, et nous nous assîmes à l'écart de la foule, pour parler ensemble de la manière extraordinaire dont Dieu avait pourvu pour le salut de l'âme humaine. Je ne savais pas, au commencement de cette

en aide à un jeune homme d'une nation étrangère, attaché à la foi catholique-romaine. Nous ne savons jamais à l'avance ce que nous attend au cours d'une journée. C'est notre privilège d'espérer de l'Esprit Saint qu'il dirige nos pas et prépare nos contacts.

Celui qui conduisit Philippe vers le chariot, sur la route de Gaza, vous conduira vous aussi sur le chemin de la vie.

Après l'habituelle introduction, je demandai à Bennie : avait-elle une foi religieuse et, si c'était le cas, laquelle.

Il répondit :

— Je suis catholique, mais je ne vois pas que cela m'ait fait beaucoup de bien, ni que j'en aie tiré quelque profit. Mes parents étaient catholiques et je le suis aussi. Aux Etats-Unis cependant, je ne vais guère à l'église et j'avoue que je ne suis pas un très bon catholique.

— Avez-vous aimé le message, ce soir ? lui demandai-je. Avez-vous compris la vérité que j'essayais d'annoncer ?

— Pas très bien ! répondit-il. La religion que vous observez, protestants, est tellement différente de la nôtre que je n'y comprends rien ! J'aimerais en savoir plus, car il me semble que vous possédez quelque chose que, nous autres catholiques, nous n'avons pas.

J'avais remarqué en différentes occasions, quand je visitais des églises catholiques, qu'il y avait généralement un grand crucifix sur le mur, tout près de la porte, à l'intérieur.

Je lui demandai :

— Dans quelle église allez-vous ?

— Je vais à "Sainte Anne".

— N'y a-t-il pas dans l'entrée de cette église un grand crucifix avec le Christ ?

— Oui ! C'est vrai ! dit-il.

— Je suppose qu'il a été placé là, sur le mur, pour rappeler la mort du Christ. Est-ce que j'ai raison ?

— Oui ! répondit-il. C'est pour cela qu'il est là.

— Pouvez-vous me dire, Bennie, pour qui Jésus est-il mort sur la croix ?

— Bien sûr ? dit-il. Il est mort pour tout le monde !

— Oui! Certainement, c'est pour cela qu'Il est mort. Mais pour qui est-Il mort en particulier? Connaissez-vous quelqu'un pour qui Christ est mort?

— Non! Je ne connais personne! dit-il.

— N'avez-vous jamais pensé, Bennie, que c'est pour vous qu'Il est mort!

— Oh! Je le suppose, puisque Jésus est mort pour tout le monde.

— Oui, Bennie. Mais ne pensons pas "à tout le monde", pensons seulement à vous-même, parce que c'est votre propre âme qui a besoin d'être sauvée et c'est à votre personnalité que nous pensons, ce soir. Est-Il mort pour vous?

Il est toujours difficile d'amener le pécheur à s'appliquer la vérité divine à lui-même, à sa propre âme. Satan cherche à ce que le cœur troublé pense au salut en général, plutôt qu'à son application personnelle. Il cherche à ce que l'âme perdue pense aux autres plutôt qu'à elle-même et à son propre besoin. Il n'était jamais venu à l'idée de Bennie que Celui dont il regardait l'image, jour après jour, l'aimait réellement et personnellement et était mort pour lui.

Je continuai:

— Bennie, si Jésus est mort pour vous sur la croix, quel bien cela vous apporte-t-il? Quelque chose a-t-il été réellement accompli par cette mort? Quelle bénédiction recevez-vous parce que le Seigneur est mort pour vous?

Le jeune Italien était stupéfait. Cette question ne s'était jamais présentée à lui. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'il pût y avoir une relation personnelle entre le Seigneur Jésus-Christ et lui-même.

Bennie médita cette question un moment avant de répondre!

— Je n'ai jamais pensé que Jésus a fait quelque chose en ma faveur. Est-ce que je dois comprendre que Sa mort me concerne moi et mes péchés? Comment puis-je savoir qu'il en est réellement ainsi?

En réponse à sa question, nous avons lu dans la première épître à Timothée 1:15: "Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs".

— Si vous êtes un pécheur, Bennie, alors il est évident que Dieu est venu pour vous sauver. Dans Sa parole, Dieu l'a indiqué d'une manière générale, pour que chacun se sente libre de s'approcher et d'en bénéficier. La nourriture dans un restaurant est pout tout le monde, mais seul l'individu qui s'approche se sert en bénéficie. Le dentiste dans son cabinet, avec tout son merveilleux équipement, est là à la disposition de chacun, mais seuls sont secourus et soulagés ceux qui viennent et lui présentent leur cas. Le Sauveur est mort pour tout le monde. Saint Paul l'affirme : "Il est mort pour tous". Mais vous n'obtiendrez la bénédiction de Sa mort que si vous vous approchez personnellement de Lui et si vous croyez qu'Il est mort pour vous.

Bennie écouta très respectueusement et attentivement cette explication et commença à comprendre que la mort de Christ n'avait eu aucun sens pour lui jusque-là. C'était la première fois qu'il entendait dire que Jésus était venu pour le sauver et que l'œuvre accomplie par Christ sur le Calvaire pouvait effacer tous ses péchés.

— On ne m'a jamais enseigné cela, dit-il, mais je crois que vous avez raison. Certainement, le Seigneur n'allait pas mourir comme un vaincu !

Immédiatement, je lui posai la question :

— Bennie, quel bien la mort du Christ vous a-t-elle apporté ? Qu'est-ce qui a été accompli, dans votre vie, par Ses souffrances et Sa mort ?

Il répondit :

— Rien, jusqu'à présent, mais je vois que quelque chose devrait être fait, car je crois qu'Il est le Fils de Dieu et que Dieu l'a envoyé pour mourir et effacer les péchés du peuple.

— A-t-il effacé vos péchés, Bennie ?

— Je ne sais pas, répondit-il. Je me demande s'Il l'a fait. Comment puis-je le savoir ?

Cherchant le passage dans Hébreux 9:26, nous avons lu :  
"Mais maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice."

Alors je lui dis :

— Si l'œuvre de Christ sur la croix n'est pas suffisante pour effacer vos péchés, Bennie, alors où irez-vous ou que ferez-vous pour vous libérer de ces péchés? Il n'y a pas d'autre Sauveur et Il ne reviendra pas pour mourir à nouveau tout spécialement pour vous.

Il répondit :

— Non... je ne pense pas qu'Il ferait ça. Je crois qu'Il a accompli complètement Son œuvre, mais je ne vois pas comment cela me sauvera.

A ce point-là, nous abandonnâmes la pensée de la mort de Christ pour nous arrêter à la pensée du *don* de Christ, en lisant Jean 3 : 16 : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle".

Ensuite, je lui expliquai :

— Bennie, Dieu vous a donné Christ pour vous sauver. Christ est aujourd'hui sur son trône un Sauveur ressuscité, vivant et puissant qui attend que vous lui remettiez votre cas et que vous acceptiez le *don* de la Vie éternelle. Si vous voulez venir au Seigneur Jésus maintenant et Le considérer comme étant votre Sauveur, Il écrira immédiatement votre nom dans Son livre de vie, Il effacera toute souillure du péché et fera de vous Son enfant. Voulez-vous qu'il en soit ainsi?

Alors que, debout, il méditait paisiblement, mon cœur s'adressait au Maître de la moisson pour Lui demander de révéler à ce jeune homme l'œuvre parfaite de Christ en sa faveur et la toute suffisance du Sang de Jésus pour effacer ses péchés.

Sa tête inclinée se releva soudain dans une joie rayonnante. Il avait mis sa confiance en Jésus-Christ.

— J'accepte le Sauveur ! dit-il. Je crois que lorsqu'Il mourait pour moi, Il a effacé mes péchés. Je suis si heureux de le savoir ! J'ai une paix toute nouvelle dans mon cœur. Combien j'ai été insensé de regarder toujours le crucifix sans jamais penser que c'était pour moi qu'Il était mort et que c'étaient mes péchés qu'Il effaçait par Son sang ! Je vous remercie beaucoup de m'avoir parlé de tout cela et je suis heureux de confesser que Christ est devenu mon Sauveur !

Le Saint-Esprit avait conduit ce garçon à l'Évangile et il préparé son cœur pour quelque chose de meilleur qu'une simple formalité et qu'une ancienne tradition.

Une fois de plus, l'Esprit de Dieu se servit de la Parole Vie pour dissiper les doutes et disperser l'obscurité et rendre Christ précieux à un autre cœur. Qu'Il puisse convaincre chaque lecteur de cette histoire dans le même sentier de la Parole Vie !

---

### LA SURPRISE DE L'INTERNE

Dans l'un de nos grands hôpitaux, un bel homme de trente ans environ travaillait comme interne. Il avait achevé ses études récemment dans une Faculté de médecine de l'Est du pays. Ses parents étaient missionnaires en Chine, mais ils avaient ramené l'adolescent au pays, après avoir fait les arrangements pour son éducation dans un collège et, ensuite, à la Faculté de médecine. Il s'attendait à son retour sur le champ missionnaire en tant que serviteur de Dieu après l'obtention de son diplôme.

La foi que le jeune professait était celle de ses parents, et non la sienne. Quand il entra à l'Université, il découvrit que la religion était considérée comme périmée. Dans les cercles sociaux des étudiants, on ne désirait pas sa sorte de christianisme et toute conversation à ce sujet était désagréable pour ses condisciples.

Les arguments des infidèles et des athées, les moqueries et les sarcasmes de ses amis eurent tôt fait de lui enlever la religion qu'il avait héritée de ses parents. Quelques mois après son entrée à l'Université, il renonça à toute sa foi chrétienne et devint indifférent à sa confession antérieure.

Pendant ses quatre ans d'études à l'université et pendant quatre autres années de médecine, il s'était éloigné de plu

plus dans les chemins de la mondanité. Aucune influence restrictive ne s'exerça dans sa vie et personne ne se préoccupa de son âme. Ses compagnons d'études n'avaient aucun intérêt pour son bien-être spirituel; tout, autour de lui, tendait à l'éloigner de plus en plus de Dieu. Quelle tragédie quand ceux qui sont, de par leur profession médicale, au courant des secrets les plus intimes de la famille donnent si peu d'attention au bien de leur propre âme !

Une atmosphère d'impiété envahit généralement les salles de la plupart des hôpitaux et, quand un jeune médecin quitte l'Université avec son diplôme, il est pratiquement abandonné à une vie où Dieu et ses droits ne sont pas reconnus.

C'était là l'expérience du jeune interne de notre récit.

Un matin d'été, alors que je priais pour la journée, je cherchai le conseil de l'Esprit Saint, lui demandant de diriger mes pas et de me permettre d'avoir des contacts qui glorifieraient le Seigneur. Je devais passer une partie de la matinée dans le bloc opératoire de l'hôpital mentionné plus haut. Nous nous préparâmes dans la salle des chirurgiens, nous brossant longuement les mains et revêtant les blouses blanches que nous portions dans ces occasions-là. La conversation se concentra sur les choses de Dieu et j'eus le privilège de diriger l'attention des chirurgiens et des internes présents sur les réalités spirituelles et sur la Croix du Calvaire. Ce ne fut qu'un très court ministère, car l'on amenait les patients dans la salle d'opération et il fallait s'en occuper sans retard.

Quelques jours s'étaient écoulés et j'avais oublié cet incident de l'antichambre. Alors que j'étais assis dans mon bureau, le téléphone sonna et une voix dit :

— Docteur, je désirerais beaucoup vous voir pour une entrevue personnelle.

Je demandai :

— Qui est au téléphone ?

— C'est le docteur X. Je suis l'un des internes de l'hôpital. J'étais dans la salle, l'autre matin, quand vous avez parlé de notre responsabilité envers Dieu et c'est à ce sujet que je désirerais vous voir...

Je l'assurai qu'il était le bienvenu et je fixai le rendez-vous à quatre heures de l'après-midi, quand il serait libéré de ses tâ-  
à l'hôpital.

Mon jeune médecin était bel homme. Grand, droit, d'une belle prestance, on se rendait compte immédiatement de la culture et de l'éducation qu'il avait reçues pendant ses années d'études. Il semblait extrêmement sérieux, quand il s'assit devant mon bureau.

Il me demanda :

— Connaissez-vous mon père et ma mère ? Ils sont missionnaires en Chine et leurs noms ont été souvent mentionnés dans la presse pour les services notoires qu'ils ont rendus là-bas.

Je lui exprimai mes regrets de n'avoir pas eu le privilège de connaître ses parents et de n'avoir rien lu à leur sujet.

Il poursuivit :

— C'étaient des gens très pieux. Ils m'enseignèrent la Bible, ils priaient avec moi, aussi loin que je puisse m'en souvenir, ils cherchèrent à m'élever en chrétien jusqu'à leur départ pour la Chine.

Alors que la pensée de ses habitudes antérieures, comparées à celles de sa vie actuelle, revenait à sa mémoire, l'émotion s'empara de son cœur et il se tut un instant. Je n'interrrompis pas le cours de ses réflexions jusqu'à ce qu'il eût retrouvé son calme. Résumant son histoire, il dit :

— Quand mes parents sont partis pour la Chine, je suis entré à l'Université, comme ils l'avaient décidé, avec l'intention réelle de me préparer à l'activité d'un médecin missionnaire. Mais je me rendis compte très vite que je n'étais ni fondé, ni enraciné dans les vérités que mes parents m'avaient apprises. Les choses que j'aimais autrefois ont échappé peu à peu à mon intérêt jusqu'à ce que je m'abandonne à une vie d'incrédulité et de péché. Mon père découvrit dans mes lettres que je n'allais pas bien et, après plus d'une année, je lui révélai la vérité. Cela brisa le cœur de mon père et de ma mère, car ils n'avaient jamais pensé que leur fils deviendrait un ennemi de Dieu et un ami des choses mondaines. Ils commencèrent par me dire, dans leurs lettres, combien ils priaient pour moi, me citant pass

après passage des Ecritures et cherchant à me ramener au christianisme. Tout cela m'exaspéra, et je résolus plus que jamais que je ne me laisserais pas mener par le bout du nez.

Je lui demandai :

— Dites-moi, docteur, que s'est-il passé dans votre vie qui a suscité en vous ce désir actuel de connaître le Seigneur ?

Il répondit rapidement :

— La mort de ma mère ! Je ne savais pas qu'elle était malade. En réalité, sa fin fut extrêmement rapide et elle mourut avant même que l'on puisse intervenir. Mon cœur souffre terriblement en pensant que ma mère s'en est allée, en sachant que le fils de son amour était un égaré, vivant pour le démon. La lettre de mon père m'informa qu'elle avait prié pour moi jusqu'à la fin. Ce n'est pas juste que je continue ainsi. Je dois retrouver Dieu. Je dois me libérer de ces habitudes qui ruinent ma vie. Je suis venu vers vous pour savoir comment je puis le faire.

Prenant ma Bible sur mon bureau, je cherchai Luc 19:10.

— Voici, docteur, un message qui, je le crois, sera une bénédiction pour votre cœur.

Il se pencha sur mon bureau et nous lûmes ensemble le verset : "Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu." Voici le Sauveur qu'il vous faut. C'est Jésus. Il est venu pour vous chercher et pour vous sauver. Lui seul peut briser la puissance du péché. Lui seul peut vaincre Satan. C'est Lui qui donne la Vie. C'est par son sang que vous pouvez être pardonné !

— Oui, docteur, je sais cela, dit-il. Mais j'étais un chrétien et j'ai tourné le dos à tout cela. Pensez-vous que Dieu veuille me reprendre à Lui une fois que je l'ai traité comme je l'ai fait ?

— Oui ! répondis-je. Le père a accueilli le fils prodigue quand il est revenu à la maison. Le Seigneur a reçu Naomi, quand elle est rentrée du pays de Moab. Il vous accueillera si vous aussi vous revenez à Lui de tout votre cœur et si vous acceptez Jésus-Christ.

La tête baissée, mon jeune ami fut bientôt abîmé dans une profonde méditation, alors qu'il pensait au passé, aux occasions perdues, à sa mère qui était morte le cœur brisé, à son

père dont les espoirs et les ambitions pour son fils avaient frustrés. Il considérait aussi le prix qu'il devrait payer s'il décidait pour le Sauveur. Il serait exposé aux sarcasmes et plaisanteries de ceux dont l'existence consistait en la recherche du gain personnel et de satisfactions coupables.

Tandis qu'il réfléchissait, je priai, demandant à l'Esprit Saint d'accomplir sa bonne œuvre dans ce cœur troublé. Je saisis qu'il pouvait révéler Christ à ce jeune homme et lui donner la paix par la puissance salvatrice de Jésus-Christ.

Le médecin pesait son cas sous tous les angles. Il pensa à ce que l'avenir lui réservait. Il savait que le jugement et la condamnation l'attendaient au bout de la route, sur laquelle il s'était engagé. Sachant aussi qu'il était perdu et que Satan était son maître, il tremblait à la pensée de se trouver en face de Dieu irrité par toutes les occasions qu'il avaient négligées. Soudain, levant les yeux, et avec un intense sérieux, il dit :

— Si vous voulez me dire comment je puis venir à Christ, je le ferai ici, immédiatement. Je suis prêt à payer le prix ! Je suis prêt à devenir un chrétien à part entière. Que dois-je faire ?

Je cherchai le passage de Jean 3:16 pour le lui lire à haute voix et lentement : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle."

— Dieu vous a donné Christ, docteur. C'est votre privilège d'accepter ce don. Christ vous sauvera. Il effacera vos péchés. Il écrira votre nom dans le Livre de Vie. Personne d'autre ne peut faire cela pour vous. Voulez-vous accepter ce don maintenant ? Voulez-vous dire à Dieu que vous acceptez Son Fils ?

— Oui ! dit-il. Je veux le faire maintenant !

Il se mit à genoux devant la chaise en osier, près de mon bureau, et je m'agenouillai à côté de lui alors qu'il ouvrait son cœur à Dieu dans la reconnaissance et la louange.

Je fus frappé par la note de gratitude de sa prière quand il dit :

— Je ne savais pas, mon Dieu, que Tu étais si bienveillant. Je ne pensais pas que Tu me permettrais de revenir à Toi après T'avoir traité comme je l'ai fait ! Je Te remercie d'avoir envi-

Jésus-Christ pour me sauver. Je L'accepte comme étant le don que tu me fais à moi. Je crois qu'Il est mort pour moi et qu'Il a effacé mes péchés.

Alors que nous nous relevions, il fit la remarque :

— Je dois avertir mon père immédiatement. Comme il sera heureux de savoir que ses prières et les larmes de ma mère n'ont pas été vaines ! Combien j'aurais souhaité que ma mère eût vécu pour voir et savoir que j'ai été sauvé ! Je me demande si Dieu n'a pas repris ma mère pour me ramener à la raison. C'est un prix terrible à payer. Combien le Seigneur m'a aimé pour me suivre comme Il l'a fait !

Le médecin retourna à l'hôpital où il reprit ses responsabilités comme interne et, à la fin de l'année, il quitta l'Amérique pour servir le Seigneur sur le champ d'action qu'Il lui destinait.

Les parents du jeune homme avaient prié en Chine; le Seigneur répondit à Kansas City, en Amérique. Il n'existe ni temps, ni distance pour le Saint-Esprit. Il accomplit la volonté de Dieu et atteint les cœurs selon Sa manière à Lui, bénie et fidèle.

Combien nous devrions nous attendre à Lui plus souvent pour qu'Il accomplisse Son œuvre sainte dans la vie de ceux que nous aimons !

---

### A MINUIT, L'ESPRIT DE DIEU A AGI

Le Seigneur n'est ni limité par le temps, ni par les lieux dans Ses contacts avec les âmes perdues. Les Ecritures rapportent l'histoire de bénédictions divines accordées dans une chambre à coucher et sur une route; dans une piscine et dans un temple; à la margelle d'un puits et au sommet d'un arbre; quelques-unes de ces interventions eurent lieu pendant la journée, d'autres pendant la nuit. Le temps n'est pas un facteur qui compte pour le Seigneur quand le sort d'une âme est en jeu.

Dans un certaine ville vivait une jeune femme chrétienne avec un mari inconverti. Il n'était pas très ami des choses de Dieu; en fait, il s'y opposait et empêchait sa femme de servir le Seigneur et de fréquenter les réunions des chrétiens. C'était l'ancienne histoire d'une maison divisée. L'homme n'était pas toujours passivement opposé et, parfois, il devenait tout à fait hostile dans son attitude envers les choses que sa compagne aimait.

La mère de la jeune épouse vivait avec eux; elle était elle-même une chrétienne pieuse et s'unissait souvent aux prières de sa fille en faveur de son compagnon. A plusieurs reprises pendant la journée, elles répandaient leurs cœurs devant le Seigneur et priaient pour la moisson à son intention. Elles ne savaient nullement comment le Saint-Esprit agirait, mais elles s'en remettaient à Lui. Mois après mois, année après année et, apparemment, en vain.

L'Esprit n'agit pas toujours aussi rapidement que nous souhaiterions et non pas en accord avec nos propres plans, "Ses voies ne sont pas nos voies".

Notre ami rentrait chez lui, après son travail, toujours le même et impassible. Il s'opposait à toute activité chrétienne de la part de son épouse; il ne lui permettait pas de donner son argent ni son temps à une quelconque entreprise chrétienne. Il ne l'accompagnait jamais à aucun culte. Les chrétiens n'étaient pas invités à venir chez lui et s'ils l'avaient fait, ils n'auraient pas été les bienvenus, tant s'en faut!

Il semblait à l'épouse que plus elle priait, plus son mari se durcissait. Rien ne semblait adoucir son cœur ni changer son attitude. Il semblait être confirmé dans sa mondanité et était définitivement dans ses animosités. On demanda à d'autres chrétiens de prier pour lui et ils le firent fréquemment. Il évitait de rencontrer des chrétiens dans la rue, et si l'un d'entre eux lui rendait visite, l'homme s'absentait immédiatement de peur qu'ils ne lui parlent de son âme.

L'ami que nous décrivons avait environ trente-trois ans — un bel homme grand et robuste. Il occupait une bonne position; son salaire était assez élevé et il prenait soin de sa maison financièrement. A bien des égards, il était un mari idéal. Sa se-

faute était, en somme, son attitude envers le Seigneur et les choses de Dieu.

Un soir, quelques amis demandèrent à M. P. de les accompagner dans une sortie à la campagne où ils avaient à régler des affaires. Les hommes absorbèrent quelques boissons alcooliques alors qu'ils étaient hors de la ville; il s'ensuivit que le chauffeur perdit le contrôle de son véhicule et ils aboutirent dans un étang. Fort heureusement, personne ne fut blessé, mais comme il avait échappé à l'accident, le mari commença à penser à son avenir éternel. Il n'avait jamais été aussi près de la mort auparavant. Cette nouvelle expérience troubla la paix de son esprit. Les prières de sa femme et de sa belle-mère étaient partiellement exaucées.

Quand P. rentra à la maison et raconta l'histoire de son accident, il y eut beaucoup de reconnaissance à Dieu de la part de celles qui l'aimaient, parce qu'il avait été préservé de la mort et du châtement éternel. Madame P. n'avait pas pensé à cette manière particulière par laquelle le Saint-Esprit aurait pu traiter son compagnon. Elle voyait clairement, pourtant, que cet accident avait amené son mari à penser dans le même sens que ses prières. Elle avait demandé au Seigneur que son mari considère la vie et la mort d'une façon plus sérieuse et de permettre que les choses éternelles deviennent des réalités pour lui.

Le lendemain, son mari retourna au travail et continua pendant plusieurs jours comme si rien ne s'était passé. Entre-temps, les deux femmes fidèles, à la maison, continuaient à demander à Dieu d'approfondir l'œuvre commencée dans son cœur et de l'achever. Peu de temps après, un autre voyage en automobile s'organisa; cette fois-ci, un homme et sa femme les accompagnaient. M. et Mme P. occupaient les sièges à l'arrière. Alors qu'ils roulaient vite sur la route, une autre voiture déboucha soudainement d'une voie latérale et la collision fut inévitable. Les deux voitures ne se heurtèrent pas de front, mais le choc fut suffisant pour retourner le véhicule qu'ils occupaient. Le voyage avait été précédé d'une requête à Dieu pour leur protection. Le Saint-Esprit entendit leur cri et les protégea de toutes blessures physiques. Une fois encore, une prière de reconnais-

sance monta vers Dieu pour la merveilleuse manière avait protégés de blessures et de la mort.

En rentrant à la maison, Mme P. rappela à son mari les dangers qui se présentaient sur sa route et la condamnation l'attendait s'il mourait sans être sauvé. Il ne répondit que par son habituelle amertume, ni avec son ironie coutumière de Dieu. Il était évident qu'il était un peu angoissé car deux accidents successifs avaient rendu solennelles les conséquences et provoqué chez lui de la crainte.

Pendant la journée, une prière fervente s'éleva pour Lui demander qu'aucun accident fatal ne lui survienne que Satan ne le fasse pas dévier du chemin de la réflexion.

Plusieurs semaines s'écoulèrent sans changement dans l'attitude et la décision de P. Alors que le jour de la reconnaissance approchait (un jour férié solennel observé aux Etats-Unis), la famille avait projeté, avec un groupe, de partir dans les bois pour un pique-nique.

Bien que ce même jour une conférence biblique organisée, à laquelle l'épouse et sa mère désiraient participer, elles pensèrent qu'il était sage qu'elles accompagnassent le mari, dans l'espoir que, dans la paix de la campagne, elles auraient une occasion de le gagner pour Christ. Le voyage sans accident et la journée fut remplie d'agréments de toutes sortes. Ils restèrent là pour la soirée, car le temps était idéal pour la campagne pleine d'attraits. Ainsi le retour se fit tranquillement la nuit.

Pendant que le groupe roulait à une vive allure, arrivant soudain devant la voiture un camion arrêté sur la route et éclairé par ses lumières. Le danger inattendu effraya les passagers du groupe et le chauffeur essaya de manœuvrer pour s'écarter du camion mais en vain. L'une des roues avant heurta l'arrière du camion et l'auto se renversa. Une personne fut tuée et deux autres blessées. Quant à M. et Mme P. et la mère, ils échappèrent miraculeusement. Cette tragédie fut le coup final porté à la vie de notre ami.

Les survivants s'empressèrent de chercher du secours.

ment chez moi. Il était minuit passé et j'allais me retirer pour la nuit après des visites tardives, mais je me dirigeai en hâte vers la porte pour répondre à leur appel.

M. P. était là, debout, tremblant et très excité. Je l'invitai immédiatement à entrer et à s'asseoir dans mon bureau. Il me refit le récit de ses trois accidents.

— Je désire être sauvé ! dit-il. Vous savez comment je vous ai évité pendant des années et je ne désirais ni votre présence ni votre message. Maintenant je veux être sauvé. Ma femme et sa mère ont souvent prié pour moi et je sais que vous l'avez fait vous aussi. J'ai agi d'une façon tellement insensée, mais maintenant Dieu m'a averti et je désire être un chrétien. Il est très tard, mais voulez-vous prendre le temps de m'instruire ?

Ce fut avec une très grande joie que je pris la Parole de Dieu et que je l'ouvris pour venir en aide à ce chercheur. Nous lûmes premièrement 1 Timothée 1:15: "C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs."

Je lui dis :

— Nous pouvons être certains de ceci : Dieu a envoyé Jésus dans le but formel de vous sauver. Vous ne devez pas vous étonner ou vous demander s'Il veut vraiment le faire. Vous pouvez savoir qu'Il le veut. Vous n'avez nullement à mettre en question Son désir de le faire, Sa venue ici-bas le prouve amplement. Voulez-vous qu'Il vous sauve maintenant ?

— C'est pour cela que je suis venu chez vous ce soir, docteur dit-il. Je désire que Jésus-Christ me sauve ce soir, s'Il le veut.

Le deuxième passage des Ecritures que nous avons lu fut celui d'Esaië 53:5: "Il a été blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris."

Cela parut une pensée nouvelle pour cet homme que Christ eût été puni pour lui. L'Ecriture était claire et il sembla en saisir le sens immédiatement. Le Saint-Esprit l'avait déjà convaincu de son besoin; il lui avait révélé sa future condamnation et lui présentait l'œuvre accomplie sur le Crucifix par Jésus-Christ.

Dans la voiture, devant la maison, l'épouse et la mère priaient avec ferveur pour sa conversion à Dieu par le moyen de Jésus-Christ.

Il demanda :

— Comment puis-je savoir que Jésus est réellement mort pour moi ? Je voudrais être sûr qu'Il l'a fait.

— Ne venons-nous pas de lire que Christ est venu pour sauver les pécheurs ? Relisons encore le verset 6 du chapitre 5 Romains : "Lorsque nous étions sans force, Christ, au temple marqué, est mort pour les impies."

— Ce verset doit s'appliquer à mon cas, dit-il, car je me sentais tellement impuissant et désespéré ! Je ne peux pas comprendre pourquoi Dieu pourrait me sauver maintenant, après dix ans d'années de rébellion et en considérant l'attitude de haine que j'ai eue à Son égard. Etes-vous sûr que cela s'adresse à moi ?

— Oui ! J'en suis tout à fait sûr ! lui répondis-je. Car le Seigneur Jésus lui-même a dit : "Tout ce que le Père me donnera viendra à moi et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi" (Jean 6 : 37). Remarquez aussi ce que dit Jean 1 : 12 : "Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en Son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu !"

Je l'assurai que Jésus-Christ était actuellement sur Son trône attendant de le recevoir comme un pécheur et prêt à sauver son âme, si seulement il voulait se confier à Lui pour le faire.

— Je veux mettre avec joie ma confiance en Lui, à l'instant même ! dit-il.

Il s'agenouilla près de mon bureau, apporta son âme à Jésus-Christ, le Seigneur, et Le reçut de tout son cœur.

La paix remplit immédiatement son âme et des larmes de joie jaillirent de ses yeux.

M. P. se retira peu après pour rejoindre la voiture où sa femme et sa mère l'attendaient, en priant et en veillant. Une merveilleuse rencontre se produisit là, au-dehors, dans l'obscurité de la nuit. La lumière du Seigneur, cependant, remplissait leurs cœurs et ils rentrèrent chez eux dans la joie.

M. P. sert maintenant le Seigneur en compagnie du peuple. Dieu et il raconte l'histoire du salut à tous ceux qu'il rencontre.

## L'ESPRIT DE DIEU A TROUVÉ L'ADOLESCENT EN FUITE

Dans un petit village de la côte atlantique de l'Amérique vivait une famille pieuse, au sein de laquelle le Fils de Dieu et Sa Parole étaient honorés. Le père prononçait une prière de reconnaissance au début des repas; la mère priait avec les enfants quand ils partaient pour l'école et, le soir, avant de se retirer, le père lisait les Ecritures et recommandait les siens à Dieu.

Un des fils, pourtant, éprouvait des ressentiments à l'égard de "la religion", comme il l'appelait. Il était embarrassé devant ses amis quand ils arrivaient chez lui et que l'on priait avant le repas. Il était agacé par les requêtes constantes de son père et de sa mère, demandant la protection divine sur lui et intercédant pour son salut. Il préférait de beaucoup une vie d'abandon insouciant à l'appel du monde et de ses compagnons de plaisirs.

Il s'appelait Paul, mais il était tout à fait différent du Paul, serviteur de Dieu, qui aimait le nom de son Seigneur.

Jour après jour, Paul faisait des plans et des projets pour échapper, d'une manière ou d'une autre, à l'ambiance chrétienne de son foyer. Il ne voulait pas chagriner le cœur de sa mère, ni causer un scandale dans le petit village où il vivait, mais, finalement, il décida qu'il disparaîtrait tranquillement, sans laisser d'adresse et qu'il s'en irait dans quelque ville lointaine où personne ne le connaîtrait et où il ne serait plus empoisonné — pensait-il — par les prières des chrétiens et les suppliques de ses bien-aimés.

C'est ce qu'il fit, par une nuit obscure, après avoir fait un arrangement avec un étranger qui partait vers l'Ouest et qui le prit comme passager. Il réunit en secret quelques effets et disparut vers l'inconnu. Le Saint-Esprit fit en sorte que son Nouveau Testament se trouvât dans la poche revolver d'un pantalon supplémentaire qu'il avait pris avec lui.

Paul n'était pas un paresseux. Il avait appris un bon métier en travaillant le stuc, et il décida de se rendre là où se trouvait

une fabrique spécialisée en la matière. Il avait entendu qu'il en existait deux à Kansas City et c'est là qu'il s'en alla pour chercher du travail. Son parfait apprentissage et son excellente habileté lui permirent très vite d'obtenir une part de responsabilité dans une fabrique de stucage.

Naturellement, la consternation fut grande, au lendemain de son départ, dans ce petit foyer de l'Est, quand on découvrit que Paul n'était pas là, qu'il avait pris des vêtements avec lui dans l'intention évidente de ne pas revenir à la maison. La mère et le père réunirent la famille pour prier ensemble. De ferventes prières montèrent vers Dieu en faveur du fugitif. Ils dirent au Seigneur que le Saint-Esprit savait où le garçon se trouvait et ils Lui demandèrent que son cœur et ses pas le ramènent bientôt à la maison. Ils savaient que leur garçon était parti à cause de leurs activités chrétiennes. Ils supposèrent qu'il recherchait la compagnie et l'amitié des impies et que sa vie et son âme seraient en danger de se perdre.

À peu près un mois s'écoula sans une lettre qui eût apaisé le cœur angoissé de la mère éplorée et qui eût calmé l'esprit du père qui priait sans cesse pour son fils.

Un jour, un ami de Paul mentionna incidemment à son père qu'il avait reçu une carte postale portant un timbre marqué du tampon de Kansas City. Cela, du moins, était un indice appréciable. Une enquête fut entreprise pour obtenir les noms et adresses des fabriques de stuc dans l'ouest et les noms des deux d'entre elles, à Kansas City, furent donnés.

Le père écrivit immédiatement aux deux entreprises, leur demandant si elles avaient engagé leur fils Paul. Les deux administrations répondirent et l'une d'entre elles par l'affirmative, déclarant avoir engagé un jeune homme du nom indiqué.

La démarche suivante consistait à trouver des points de contact dans la ville de Kansas.

Un évangéliste présidait des réunions dans l'église que fréquentaient les parents du jeune homme. En parlant avec lui de leur chagrin, ils mentionnèrent le fait que le garçon se trouvait à Kansas City et qu'il était ouvrier dans l'une des fabriques de stuc de la localité. Ils lui demandèrent s'il connaissait la v

et, éventuellement, une personne qui pourrait s'intéresser à leur fils prodigue. Il répondit qu'il connaissait un médecin qui était un évangéliste et qui serait certainement heureux de rechercher leur fils. Il donna aux parents mon nom et mon adresse et j'eus bientôt une lettre de leur part avec tous les détails utiles.

Après avoir lu la lettre de ce père et de cette mère dont le cœur était brisé, je me mis à genoux et je lus la lettre à l'Esprit de Dieu sachant qu'Il pouvait tout et croyant qu'Il me dirigerait pour qu'une rencontre avec le fils pût avoir lieu. Je lui écrivis une lettre, lui demandant s'il accepterait de venir chez moi, le vendredi suivant, pour prendre un repas avec moi en tant que mon invité. Je mentionnai le fait qu'étant éloigné des siens, son cœur désirait sans doute la compagnie de quelques jeunes gens et il aurait une telle occasion chez moi.

Il se trouva que ce vendredi soir, les jeunes de notre église avaient organisé une rencontre amicale au cours de laquelle ils chanteraient des cantiques et des refrains évangéliques; ils organiseraient des jeux bibliques et écouterait un message de la Parole de Dieu. Dans ma lettre, je lui donnai mon numéro de téléphone et lui demandai de me faire savoir s'il acceptait mon invitation. La lettre fut envoyée lundi. Aucune réponse ne me parvint jusqu'au jeudi soir. Vers 19 heures 30, je répondis à un coup de sonnette à la porte de la maison et je me trouvai devant un grand jeune homme de vingt ans. Je le saluai et lui demandai en quoi je pouvais lui être utile. Il répondit :

- Je suis le frère Paul J. de X, New Jersey !
- Avez-vous dit que vous êtes le frère Paul ? lui demandai-je.
- Oui ! répondit-il.
- Depuis quand êtes-vous devenu le frère Paul ? lui dis-je très sérieusement. Entrez et racontez-moi ça !

Nous nous installâmes dans la salle de séjour, tandis que mon cœur louait Dieu pour une réponse aussi rapide à nos prières.

Il me raconta l'histoire de son départ de la maison, les difficultés rencontrées le long du chemin et le combat qui se livrait dans son cœur à cause de la décision qu'il avait prise de se détourner de Dieu et de ses parents chrétiens. Il avait loué une

chambre à proximité du lieu où il travaillait et était de l'ami d'un autre garçon athée qui se trouvait dans le même atelier que lui. Il s'était laissé entraîner par ce mauvais garçon et avait commis des choses qui, même pour lui, étaient tout fait indignes. Une bataille se livrait dans son âme parce qu'il savait pertinemment qu'un jour il récolterait ce qu'il était en train de semer. L'histoire qu'il me raconta concernant son Dieu est à peu près celle-ci :

"Mardi dernier, mon camarade et moi, travaillions ensemble sur un échafaudage, fixant des plaques de stuc lorsque, soudainement, mon ami perdit l'équilibre et tomba sur le sol en se heurtant violemment la tête; il fut tué sur le coup. Je le vis tomber, j'entendis le bruit de sa chute et je sus qu'il était mort. Je descendis rapidement vers lui et je découvris qu'effectivement il s'était tué. Dieu parla immédiatement à mon âme avec une terrible conviction. Pourquoi lui plutôt que moi ? Pourquoi Dieu m'avait-il épargné alors que j'étais un pécheur rebelle ? Pourquoi Dieu m'avait-il conservé la vie au lieu de me punir ? Toutes ces questions se pressèrent dans mon esprit avec une telle force que je me mis à trembler et ne pus poursuivre mon travail. Je savais qu'au loin, à la maison, mère et père priaient pour moi. L'instituteur, à l'école du dimanche, priait pour moi; mon directeur priait pour moi. Etait-il possible que ces prières m'eussent préservé de manière que la vie me soit conservée et qu'une nouvelle occasion d'être sauvé me soit donnée ? Quand on m'enleva le corps, je retournai dans ma chambre, misérable, triste, heureux et convaincu de mes erreurs. Je trouvai votre lettre qui était arrivée par le courrier du matin. Alors que je la lisais, je fus convaincu que Dieu vous avait placé sur mon chemin pour que vous me conduisiez au Sauveur. Je me demandais naturellement, comment il se faisait que vous me connaissiez et qui vous avait dit où je me trouvais ! Comment saviez-vous que je n'avais pas d'amis et que j'avais vraiment besoin de la compagnie de quelques jeunes !

"La conviction du péril face à l'éternité me fit oublier momentanément votre invitation et je cherchai dans mes affaires p

voir si je trouverais un Testament. Ce soir-là, une lettre exprès de ma mère arriva, ayant été adressée à la fabrique pour laquelle je travaille. Dans cette lettre, ma mère me priait de ne pas chercher à échapper à Dieu mais, au contraire, de recevoir le Seigneur Jésus et de Lui permettre de satisfaire les aspirations de mon cœur. Elle avait glissé dans l'enveloppe un Evangile de Jean et avait souligné quelques versets pour que je les lise. L'un de ces versets était dans Jean 3:36: "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui." Ce verset servit à approfondir ma conviction et remua beaucoup mon âme. Je relus la lettre de ma mère ainsi que le verset cité et je m'agenouillai devant mon lit en disant à Jésus-Christ que je voulais croire en Lui et L'accepter. Je ne voulais pas mourir et aller en enfer. J'étais misérable dans mes péchés et ma rébellion et je savais, au plus profond de moi-même, que Lui seul pouvait me donner la paix. Je Le reçus avec joie et je télégraphiai immédiatement à ma mère que ses prières avaient été exaucées et que son fils égaré avait été "retrouvé".

Quels moments de joie nous avons passés dans mon bureau! J'avais demandé au Seigneur qu'Il me permette de gagner pour Lui ce garçon, mais Il le fit merveilleusement par le moyen de sa mère. J'avais pensé aux passages bibliques dont je me servais pour parler avec lui, mais le Saint-Esprit avait d'autres plans. Il répondit à ma prière quant au salut du jeune homme et il me permit également de le rencontrer, mais Il ne me concéda pas l'honneur de le conduire au Sauveur comme je l'avais espéré. Ce fut la prière de sa mère, l'Evangile de Saint-Jean et les versets cités par sa mère qui furent utilisés par l'Esprit de Grâce pour accomplir l'œuvre dans le cœur du jeune homme.

J'écrivis aux parents pour leur raconter toute l'histoire qui touchait à la vie de leur fils. Peu après, il fut reçu dans l'église et envoyé chez lui dans la joie.

Nous avons ici comme une répétition de l'histoire de l'eunuque éthiopien. L'Esprit Saint sait où se trouve le cœur troublé; Il sait aussi où sont les âmes qui prient. Il contrôle la chaîne des événements. Il envoie le message qui convient au

moment opportun. Apprenons de plus en plus à dépe  
Sa merveilleuse aptitude à atteindre les cœurs et les  
ceux qui nous sont chers !

---

### LA PAROISSIENNE LA PLUS DIFFICILE A VIV

Le dimanche soir était arrivé et les réunions qui ava  
très largement annoncées allaient être inaugurées par un  
d'ouverture.

L'église était bondée. Même l'estrade, les escaliers et  
loirs étaient occupés. Le chœur, au complet, était à s  
le conducteur du chant était sur l'estrade et l'accompa  
au piano. Ayant pris place aux côtés du pasteur sur l  
forme, mon attention fut attirée par la dame assise d  
piano et par son apparence distinguée et par les sign  
culture et de sa richesse.

Le premier hymne fut annoncé et, tandis que'elle l  
pagnait, je remarquai que la pianiste ne manquait pas de

Je demandai au pasteur :

— Qui est cette dame qui tient le piano ?

— La plus difficile de l'église ! me dit-il. Elle me ca  
de difficultés que n'importe quelle autre personne et  
souhaité qu'elle n'assiste pas à cette rencontre !

Certes, je n'attendais pas une telle réponse au sujet  
qu'un qui paraissait si capable et si attrayant.

Continuant ma question je demandai :

— Qu'est-ce qui ne va pas ? De quelle manière vous d  
t-elle ?

Il répondit hâtivement :

— Occupant une position en vue dans la ville, elle  
une très grande influence sur les gens de cette église.

Je me rendis compte immédiatement qu'une telle  
pouvait faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal  
influence sur les paroissiens.

Il continua :

— Elle dirige une des classes de l'école du dimanche — une classe de jeunes maîtresses de maison. Elle quitte l'église après avoir enseigné, mais elle n'assiste pas au culte; par contre, elle va au théâtre, joue aux cartes et est tout autant intéressée par les choses mondaines que par les choses spirituelles et peut-être davantage encore. Ainsi, elle est un mauvais exemple pour tous les membres de ce troupeau. Je n'arrive à rien avec elle. Elle n'écoute aucun conseil.

La situation me parut extrêmement triste et je suggérai au pasteur d'aller dans son bureau tandis que se poursuivait le service de chant préliminaire, de façon que nous puissions prier ensemble pour cette personne en particulier.

Le pasteur me répondit :

— Non ! Je n'ai pas envie de le faire ! J'ai prié pour elle et avec elle; j'ai plaidé et j'ai discuté ! J'ai prêché contre la mondanité en sa présence, mais aucune de ces choses ne l'a touchée ou changée. Je souhaiterais qu'elle ne soit pas du tout présente !

— Est-il possible — dis-je — qu'il y ait ici, dans cet auditoire, une âme perdue qui ne devrait pas y être ? Quelqu'un si endurci que même le Christ vivant ne puisse atteindre son cœur ? Je vais aller prier pour qu'elle soit la première à être sauvée ce soir !

Le bureau du pasteur était tout proche, aussi m'éclipsai-je tout seul pour plaider auprès du Seigneur pour qu'Il fasse de "la femme la plus difficile de l'église" la "meilleure de toutes".

Quand je repris ma place sur l'estrade, le moment de commencer mon ministère était arrivé. J'observai que la pianiste avait été obligée de rester sur son tabouret parce qu'il n'y avait aucun autre siège disponible. Toutes les places étaient occupées.

Pendant le premier quart d'heure du message, elle ne lui donna que peu ou pas du tout d'attention. Elle avait assisté à trop de réunions, elle avait entendu trop de prédications et elle était arrivée à la conclusion que rien de tout cela n'avait quelque intérêt pour elle.

Le message de ce soir-là était un exposé de l'Évangile. Je cherchai à raconter l'histoire de l'Évangile de Jean concernant la valeur qu'a le Seigneur Jésus-Christ pour l'âme indigente. Le

récit éveilla son imagination et, pendant tout le reste du service elle écouta attentivement. Je mis l'accent en particulier sur Jean 3 : 36 : "Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu est sur lui". Je mentionnai le fait qu'il est possible de croire beaucoup de choses concernant le Fils sans croire au Fils Lui-même; qu'il est possible de croire certains faits sans les accepter, ou se les approprier!

A la fin du service, notre amie quitta l'église sans dire un mot, ni à son pasteur, ni à l'évangéliste. Nous nous demandâmes si elle reviendrait le lundi soir. Elle avait prié pourtant l'ancien de lui réserver un siège au milieu du premier rang. Quand le service de chant fut terminé, elle alla s'asseoir immédiatement au centre et devant moi, et elle écouta attentivement le message concernant "la justification". Le texte était Romains 8 : 1-2 "Etant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur". A ce texte fut ajouté le nouveau verset : "A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par Son sang, serons-nous sauvés par Lui de la colère".

Ce message évidemment approfondissait l'œuvre du soir précédent. Elle écouta attentivement tout le culte et serra la main du prédicateur. Mais elle ne lui donna pas l'occasion d'un entretien.

Elle revint le mardi, l'âme angoissée, et demanda à nous si qu'on lui réserve un siège comme le soir précédent. Le message était basé sur Ephésiens 2 : 8-9 : "Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de la sagesse, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie."

Son profond intérêt se manifestait enfin et elle ne perdit pas un mot du message.

Le mercredi soir arriva, et à ce moment-là le pasteur avait constaté le grand changement qui s'était opéré dans l'attitude de la pianiste et il observa la manière dont elle suivait de près le message. Aussi fut-il heureux de se joindre à moi pour demander à Dieu que ce soit l'heure de sa décision. Notre auditrice ne quitte pas le piano, ce soir-là, car quelqu'un avait occupé le siège qui s'était réservé et il n'y avait aucune autre chaise disponible.

Après que j'eusse parlé quelques instants, la tête ent-

mains, elle ne regarda pas une seule fois en haut pendant tout le service. Le Seigneur agissait dans son cœur; tandis que je parlais, plusieurs personnes autour de moi priaient avec ferveur.

A la fin du service, je m'approchai rapidement d'elle — car elle était encore assise sur le tabouret devant le piano — et je découvris qu'elle pleurait.

Je lui demandai gentiment: "Puis-je vous aider?"

— Oui! dit-elle. Je suis une hypocrite et une terrible pécheresse et je voudrais que Dieu me donne la paix pour mon âme.

Ce n'était pas possible, au milieu de la foule, d'avoir un entretien personnel et tranquille avec elle, aussi écrivis-je sur une carte les trois références suivantes: Jean 3:36; Jean 1:12 et 1 Jean 5:12. Lui tendant la carte je lui dis:

— S'il vous plaît, quand vous serez chez vous, lisez ces passages dans l'ordre indiqué. Le premier verset parle du don de Dieu, le deuxième vous invite à accepter ce don, tandis que le troisième vous dira la bénédiction qui résulte de l'acceptation du don. Je vous en prie, lisez ces paroles à genoux, seule devant Dieu et, demain soir, vous me direz si vous avez accepté Jésus-Christ et s'Il est devenu votre Seigneur et votre Sauveur!

Nous avons beaucoup prié, ce soir-là, pour que la Parole de Dieu agisse efficacement dans son cœur. Quand elle revint, le jeudi soir, et qu'elle prit place devant le piano, nous avons pu observer le merveilleux changement qui s'était produit. Son visage radieux, son pas vif et léger, sa joie en jouant du piano, tout racontait son histoire en des termes qui n'étaient pas incertains, tant s'en fallait!

A la fin du service, elle vint en hâte vers nous pour nous raconter que, dans la chambre haute de son foyer, elle avait apporté son cœur et son âme à Christ et qu'elle avait trouvé la "paix qui surpasse toute intelligence".

Etes-vous actif dans l'église, mon ami, et pourtant un obstacle? Etes-vous un chrétien de nom, mais sans Christ? Etes-vous occupé dans le service du Roi mais sans être l'enfant du Roi?

Approchez-vous du Sauveur maintenant et Il vous sauvera parfaitement!

## IL AVAIT APPORTÉ SA CHEMISE DE NUIT DANS UNE VALISE

Dans une charmante petite localité au cœur du Kansa groupe de chrétiens avait loué un théâtre abandonné pour tenir une mission d'évangélisation et m'avait invité à diriger les réunions. Des annonces avaient été faites dans les villages voisins et toute une compagnie pieuse de personnes intéressées se rassembla pour écouter l'Évangile.

Le responsable principal se trouvait près de l'estrade en parlant des arrangements qui avaient été faits et cela avant même que commence la réunion. Nous vîmes un homme d'une cinquantaine d'années qui arrivait par l'un des couloirs, une valise à la main.

S'approchant de nous, il déposa sa valise sur le sol et demanda :

— Puis-je voir l'évangéliste ?

Mon ami répondit :

— Voici le prédicateur qui va diriger les réunions. Vous pouvez lui parler maintenant, si vous le désirez.

Je serrai immédiatement la main du visiteur et lui demandai en quoi je pouvais lui être utile.

Il répondit :

— Je suis venu pour être sauvé ! J'ai tergiversé pendant de nombreuses années et maintenant j'ai cinquante ans. C'est le moment de me décider. J'ai roulé une cinquantaine de kilomètres pour assister à cette réunion et vous écouter ; j'espère que vous allez tout m'expliquer à fond !

Je lui demandai :

— Pourquoi avez-vous apporté cette valise ?

— J'ai apporté ma chemise de nuit parce que j'ai l'intention de rester ici jusqu'à ce que je sois sauvé. Je ne rentrerai chez moi avant de savoir que je suis un vrai chrétien !

Ce n'est pas souvent que l'on voit un tel intérêt se manifester de cette manière-là ! Une telle détermination et une telle intention du cœur seront toujours bénies par le Seigneur.

J'avais confiance que le Saint-Esprit révélerait le Seigneur Jésus-Christ à cet homme à cause de sa recherche et de sa venue. Le Seigneur a dit: "Ceux qui me cherchent me trouveront."

Nous nous asseyâmes au premier rang et je lui demandai:

— Quelle est la partie des Ecritures que vous connaissez le mieux ?

— Je ne connais que Jean 3 : 16 ! répondit-il.

Je remarquai:

— C'est un merveilleux verset. Je me demande si vous croyez ce qu'il dit ?

— Bien sûr que je le crois... je crois chaque mot de ce verset.

— Voulez-vous me le citer ?

— Oui ! avec plaisir répondit-il et il récita : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle."

— Puisque vous me dites que vous croyez à ce que dit ce verset, voulez-vous, mon ami, vous agenouiller ici avec moi et remercier Dieu pour plusieurs choses que je vais vous énumérer ?

— Oui ! dit-il. Je suis prêt à faire n'importe quoi pourvu que je sois sauvé. C'est pour cela que je suis venu. C'est mon désir !

— Très bien ! Mettons-nous à genoux et je vais vous demander de remercier Dieu d'abord pour vous avoir donné, à vous, Son Fils unique. Voulez-vous faire cela ?

— Oui ! dit-il.

— Ensuite, je vous demanderai de dire à Dieu que vous acceptez ce don et que vous recevez Son Fils pour qu'Il soit votre Seigneur et Sauveur. Voulez-vous faire cela en Le lui disant ?

— Certainement, je le veux ! répondit-il.

— La troisième chose consiste à remercier Dieu de vous avoir donné la Vie éternelle, maintenant, là où vous êtes, parce que vous avez accepté Son Fils pour votre propre compte. Voulez-vous Le remercier pour cela aussi ?

— Oui ! Je serais heureux de le faire ! répondit-il.

— Je voudrais aussi vous demander de remercier le Seigneur de ce que vous ne périrez jamais, vous ne serez jamais perdu,

vous n'irez jamais en enfer parce que vous croyez en Jésus Christ, le Roi de Gloire, qui a effacé vos péchés sur la croix du Calvaire.

— Oui ! Je vais le Lui dire à l'instant même ! fut sa réponse.

— Et maintenant, mon ami, voulez-vous diriger votre cœur vers Celui qui est assis à la droite de Dieu, sur son trône ? Sauveur blessé et meurtri et Lui dire : "Seigneur Jésus, je te remercie d'être mort pour moi sur la croix. Je crois que Tu m'as effacé tous mes péchés et que Tu les as effacés. Je Te remercie pour cela; je T'adore et je Te confie mon âme ?

— Oui ! répondit-il rapidement. Je suis prêt à faire tout ce que vous m'avez dit car je désire posséder la paix dans mon cœur !

Nous nous agenouillâmes et il se mit à prier. Il dit dans sa prière :

— Oh ! Dieu ! Je Te remercie d'avoir envoyé Jésus dans ce monde pour sauver ce monde. O Dieu, est-ce que Tu ne fais pas de moi un bon chrétien ? O Dieu, est-ce que tu ne me donneras pas la paix et le secours pour vivre une bonne vie... Dieu, est-ce que...

A cet instant, j'étendis la main et lui secouai fortement l'épaule en disant :

— Arrêtez ! Cela ne sert à rien de prier de cette façon. Vous êtes en train de perdre votre temps et celui de Dieu au Calvaire.

Il se retourna très effrayé, se leva et, tremblant d'émotion, il dit :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Je lui expliquai :

— Vous n'avez fait aucune des cinq choses que je vous ai demandées d'accomplir ! Vous n'avez pas remercié Dieu de vous avoir donné Son Fils, à vous personnellement. Vous n'avez rien dit à Dieu qu'ici et en cet instant vous acceptiez ce don. Vous ne L'avez pas non plus remercié pour le don de la vie éternelle. Vous n'avez rien dit de la joie de savoir que vous ne périrez jamais. Vous avez complètement ignoré le Seigneur Jésus et vous n'avez rien dit non plus de l'œuvre merveilleuse qu'Il a accomplie pour vous sur le Calvaire. Vous devez accepter

le Christ de Dieu si vous voulez être Son enfant. Vous n'avez nul besoin de demander à Dieu de faire quelque chose pour vous : tout a déjà été fait ! Le don a déjà été offert ; le sacrifice a déjà été accompli ; le sang a déjà été versé ! Dieu désire que vous croyez tout cela et que vous acceptiez ce Sauveur maintenant. Voulez-vous le faire ?

— Oui ! Je vais prier de nouveau.

Nous nous agenouillâmes une fois de plus et il pria en disant :

— O Dieu !... en parlant avec le docteur, je me rends compte que je me suis mal exprimé devant Toi. O Dieu ! Je reçois Ton Fils, maintenant. J'accepte le Don que Tu me fais à moi, et je crois qu'Il est venu dans le monde pour me sauver et je crois que Tu me donnes la Vie éternelle cet après-midi. Merci Seigneur de ce que je ne périrai jamais. Oh ! Combien je Te remercie pour la merveilleuse paix que Tu m'as donnée, Seigneur Jésus. Je Te remercie d'avoir enlevé tous mes péchés et de les avoir effacés par Ton sang précieux ! Tu m'as sauvé, je T'adore et je crois en Toi !

Il répandit ainsi son cœur dans une telle reconnaissance et une telle louange que les amis qui s'étaient réunis pour la réunion furent profondément impressionnés par la bénédiction que Dieu lui avait accordée.

Chacun de ceux qui liront cette histoire sont invités à faire de Jésus-Christ leur Seigneur et Sauveur : confiez-Lui votre âme et mettez votre vie à ses pieds. Il vous sauvera. Il vous gardera et Il se servira de vous pour en bénir d'autres !

---

## L'INFIRMIÈRE DÉCOUVRIT QUE SA DETTE AVAIT ÉTÉ PAYÉE

Une infirmière chrétienne, dans un grand hôpital, était tout aussi intéressée par l'âme des personnes qui l'entouraient que par le bien-être physique de ses malades. Elle était particulièrement préoccupée par ses collègues, les infirmières, avec

lesquelles elle était constamment en contact. Les responsabilités de ces jeunes femmes et leurs heures de service empêchaient un bon nombre d'entre elles de participer à un service religieux. Par conséquent, il n'était pas inhabituel de voir quelques-unes d'entre elles s'éloigner de la foi qu'elles avaient possédée alors qu'elles étaient encore dans leurs familles.

En une certaine occasion, l'infirmière convertie emmena avec elle à l'église une jeune femme qui avait exprimé le désir d'entendre un médecin prêcher l'Évangile. Je vis les deux jeunes filles, lors du culte, et je savais que l'une d'elles était quelque part du dehors. À la fin de la réunion, mon amie amena l'infirmière pour me la présenter. Pensant immédiatement à son salut, lui demandai :

— Êtes-vous une infirmière sauvée ou êtes-vous une infirmière perdue ?

— Oh ! répondit-elle, je suis chrétienne. Je me suis jointe à l'église il y a douze ans.

— C'est vraiment un plaisir pour moi de savoir que vous êtes intéressée par ces choses. Mais savez-vous qu'il y a de nombreuses sortes de membres d'église ?

— Non ! dit-elle. Lesquels sont-ils ?

— Il y a les sauvés et les perdus ! répondis-je. Je me demande à quelle catégorie vous appartenez !

Ma réponse parut un peu déconcertante à l'infirmière et elle ne me répondit pas immédiatement. Je me rendis compte que son amie convertie priait, un peu à l'écart, pour que le Seigneur accomplisse sa bonne œuvre dans le cœur de sa collègue.

Quelle bénédiction de pouvoir aider un gagnant d'âmes par la prière, tout en ayant une part dans la moisson !

Après quelques instants de réflexion, l'infirmière leva les yeux et dit :

— Vraiment, docteur, je ne sais pas du tout si je suis sauvée ou perdue. Je suis venue à ce service pour le découvrir. Je ne suis pas très au clair en ce qui concerne le chemin du salut et je sens que je devrais le savoir.

— Chantez-vous parfois ce magnifique cantique : "Jésus a payé ma dette" ?

— Oh! Oui! Il se trouve dans la plupart des recueils de chants que je connais. C'est un vieux cantique et je l'aime beaucoup.

— Eh! bien! Dites-moi, est-ce que Jésus a tout payé pour vous ou ne l'a-t-Il pas fait?

L'infirmière baissa la tête à nouveau comme pour méditer. C'était une jeune fille réfléchie et elle ne se pressa pas de faire une déclaration qu'elle ne comprenait pas. Finalement, levant les yeux, elle dit:

— Je désire savoir s'Il a tout payé. Je n'ai pas le sentiment qu'Il l'ait fait.

Je répondis immédiatement:

— Préférez-vous vous laisser entraîner par *vos sentiments* ou seriez-vous d'accord de croire ce que la Parole de Dieu dit à ce sujet?

— Je ne désire pas être trompée, répondit-elle. Je veux connaître la vérité. Que dit la Bible à ce sujet?

— "Tout est accompli!" répondis-je. C'est ce que Jésus a dit sur la Croix, quand Il mourait pour vous, et ceci est rapporté dans Jean 19:30. Si Jésus a dit: "Tout est accompli!", cela doit être sûrement terminé, achevé, ne pensez-vous pas? Laissez-moi vous demander: Jésus a-t-Il achevé Son œuvre de salut en votre faveur et a-t-Il payé toute votre dette?

Nous nous tenions près de la chaire, mais lorsqu'elle entendit ces paroles et cette question, elle s'éloigna de moi, s'approcha d'une rangée de chaises, se mit à genoux, sa tête et ses bras appuyés sur le siège. Je m'approchai d'elle et m'agenouillai pour entendre ce qu'elle disait au Seigneur et voici ses paroles:

"Seigneur Jésus, je n'ai jamais su jusqu'à maintenant que Tu avais payé ma dette sur la Croix. Je savais que Tu étais mort pour les pécheurs, mais je ne savais pas que c'était pour *moi*. Tu as payé ma dette et Tu as dit: "Tout est accompli!" Je Te remercie pour cela, Seigneur Jésus. Je crois que ma dette est payée et quelle paix Tu as fait descendre dans mon cœur!"

L'infirmière convertie s'était agenouillée à côté de son amie et quand cette simple prière de foi s'acheva, tous deux nous avons dit "Amen!" en remerciant Dieu pour un nouvel acte de grâce dans un cœur affamé.

Je ne pus visiter à nouveau cet hôpital pendant les jours suivants, ni pendant une semaine. Quand j'y retournai, je cherchai l'infirmière nouvellement convertie pour savoir si elle avait mis sa confiance en Christ et si elle possédait la paix et la joie dans son cœur. Je découvris qu'elle travaillait dans l'un des étages supérieurs et qu'elle s'occupait de diététique. En me rapprochant, je regardai à travers la fenêtre du comptoir et je vis mon amie, dans le coin le plus éloigné de la salle, préparant des plateaux. L'appelant, je lui demandai :

— Dites-moi, est-ce que Jésus a tout payé ou n'a-t-il pas réussi à le faire ?

Elle quitta son travail, s'approcha rapidement du comptoir, son visage rayonnant et avec la paix dans le cœur, elle me dit :

— Docteur, Jésus a tout payé ! Il a tout payé pour moi. Comme vous m'aviez dit, il y a quinze jours, qu'il était possible d'aller au ciel sur la terre, comme je l'ai eu pendant cette semaine, j'aurais ri de vous et je vous aurais trouvé bien prétentieux. Maintenant, j'ai le ciel dans le cœur parce que j'appartiens au Seigneur Jésus-Christ.

Vous aussi, vous pouvez jouir du ciel sur la terre, si vous êtes disposé à apprendre tout simplement à connaître le Sauveur et à aimer Celui qui "a tout payé" !

---

### QUE SE PASSA-T-IL QUAND DEUX JUGES SE RENCONTRÈRENT FACE A FACE ?

Un coup de téléphone me parvint un jour à mon bureau. En répondant, j'entendis une voix féminine qui disait :

— Auriez-vous un moment pour rencontrer mon père à l'hôtel L. demain ? Il habite hors de la ville, mais pourrait rejoindre avec le bus si vous pouvez lui accorder quelques instants. Il est très anxieux de vous voir au sujet d'une affaire importante, mais c'est un vieillard affaibli par les ans et il a peur qu'il ne pourrait pas se rendre à votre bureau.

Cela paraissait être un appel de Dieu et je fus heureux de répondre que ce serait un plaisir pour moi de rencontrer son père à n'importe quelle heure qui lui conviendrait.

— Deux heures de l'après-midi serait le meilleur moment, dit-elle, et je fus d'accord avec cet arrangement.

Le lendemain, j'arrivai à l'hôtel et j'y trouvai assis, dans le hall, un très vieux monsieur, avec une longue barbe blanche, de magnifiques cheveux blancs et de grands sourcils touffus. Je m'approchai et lui demandai s'il attendait quelqu'un, à quoi il répondit qu'il attendait le docteur qui avait promis de le rencontrer là à deux heures. Après m'être présenté à lui, nous adoptâmes sa suggestion d'aller à l'entresol, où nous serions seuls pour notre conversation.

— Je suis, dit-il, le Juge A. J'ai été juge au tribunal du Comté à M. (ville voisine de Kansas City) pendant de nombreuses années. Comme vous le voyez, je suis un vieil homme et j'en ai envoyé beaucoup au pénitencier. J'arrive maintenant à la fin de mon existence et je sais parfaitement que le Grand Juge de toute la terre m'enverra à Son pénitencier, car je n'ai pas été un chrétien et je n'ai rien prévu pour les péchés qui sont consignés contre moi. Je suis venu vers vous, docteur, pour savoir s'il n'y a pas un remède pour un vieil homme dont la vie a été dépensée en poursuites mondaines, sans la crainte de Dieu et sans éducation chrétienne.

C'était intéressant d'observer, avec des sentiments mélangés, qu'il s'agissait là d'une existence passée au service de ses contemporains, jouissant des bénédictions divines, mais non touché par la Grâce de Dieu et impassible devant Ses bontés. Je me rendais compte que le juge ne plaisantait pas. Il était parfaitement sérieux. La vie à quatre-vingts ans n'est pas faite de folies. Des choses plus sérieuses occupaient son esprit et son cœur. Le juge affrontait la mort et, après la mort, le jugement (Hébreux 9:27). Celui qui avait jugé les autres réalisait qu'il allait être jugé à son tour. Il savait que son casier judiciaire spirituel était rempli de péchés de toutes sortes et de tous caractères. Il se souvenait que personne n'allait être désigné pour le défendre quand il serait sur le banc des accusés, devant le grand tribunal

de la justice divine. Il était conscient aussi qu'il n'avait rien prévu pour sa défense, et il réalisait qu'il n'y avait aucune circonstance atténuante qu'il pourrait alléguer, devant le Juge, pour atténuer les années de péchés obstinés et prémédités. Il sentait que son cas était perdu d'avance.

Prenant ma Bible, je l'ouvris à l'Évangile de Jean 5 : 24. Non seulement ces merveilleuses paroles : "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais est passé de la mort à la vie." Ces derniers mots furent lus le lendemain : "ne vient pas en jugement". Sa curiosité fut éveillée sur-le-champ.

— Je n'ai jamais entendu ces paroles jusqu'à maintenant dit-il. Quel est le sens de ce passage? Est-il possible qu'un homme pécheur puisse échapper au jugement?

Le vieillard était familiarisé avec les jugements, les tribunaux et les procès, avec toutes les évidences et les arguments qui les accompagnent. Ces sujets avaient été son affaire quotidienne pendant de nombreuses années. C'était le jugement qu'il craignait et auquel il désirait échapper. Il n'y avait rien d'étonnant que ces cinq mots tombés des lèvres du Seigneur Jésus soulevassent son âme d'une merveilleuse espérance. Son seul désir maintenant était de connaître comment cette déclaration pouvait s'appliquer à son propre cas.

Pour lui expliquer ce passage des Écritures et répondre à sa question, je choisis Colossiens 2 : 14 où se trouvent ces paroles : "Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient qui subsistait contre nous, et Il l'a détruit en le clouant à la croix."

— Juge, lui dis-je, vous comprendrez naturellement que lorsqu'il s'agit d'un simple cas de culpabilité et que l'évidence est indéniable, la seule échappatoire pour l'accusé c'est que quelqu'un paie le prix pour lui !

— Oui ! Je comprends parfaitement cela, mais où trouverai-je quelqu'un prêt à payer ce prix pour moi ?

— Oh ! dis-je, c'est le contenu du dernier paragraphe des Écritures que nous venons de lire. Parce que Jésus était un Sa

veur suffisant et acceptable par Dieu en votre faveur, Dieu l'a laissé mourir sur le Calvaire, portant sur Lui le châtiment de vos péchés, devenant Lui-même coupable de vos actions mauvaises et de vos actes méchants. C'est là qu'Il mourut en votre lieu et place pour que vous soyez libéré!

Le vieillard se livrait à une profonde réflexion. Je me rendais compte que son cœur était profondément affecté par cette nouvelle révélation d'un substitut lors du jugement. Ses yeux étaient fermés sous les épais sourcils broussailleux et, quand je posai ma main sur la sienne, je sentis que son corps tremblait d'émotion. Il me lança un regard rapide et murmura :

— A-t-Il fait cela pour moi, docteur?

— Oui! Juge! étais-je heureux de répondre. Il est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu (Luc 19:10). Vous êtes un homme perdu. C'est vous qu'Il est venu sauver. Voulez-vous Lui faire confiance ?

D'une voix tremblante, pleine d'émotion, il répondit :

— Oui! Avec joie, je veux me confier en Lui. Je n'ai jamais su jusqu'ici que Dieu L'a envoyé, Lui, pour mourir à ma place, pour se charger de mon châtiment, pour souffrir pour moi. Je Le remercie de l'avoir fait! Je crois en Sa Parole. Il l'a dit, alors il doit vraiment en être ainsi!

Je m'agenouillai près de la chaise du vieillard, tenant sa main dans la mienne et, profondément reconnaissant, je louai le Sauveur pour Son merveilleux amour. Je remerciai Dieu pour Son œuvre miséricordieuse et je remerciai le Saint-Esprit d'avoir révélé le Sauveur à ce pécheur d'âge avancé, qui L'avait enfin cherché et trouvé.

N'attendez pas, mon ami, d'avoir quatre-vingts ans. Confiez-vous en Christ *maintenant*. Peut-être n'aurez-vous jamais l'occasion que Dieu a donnée au vieux juge dans son grand âge. Ce juge-là a rencontré *Son Juge*, mais le casier judiciaire avait été mis en règle avant le jour du jugement!

Faites cela, vous aussi!

---

## LA DÉCOUVERTE DU PORTEUR DE JOURNAUX

Un adolescent qui était entré dans sa quinzième année, il avait quelques mois seulement, chercha du travail pour payer ses études secondaires en distribuant un quotidien.

Le jour particulier où commença cette histoire, après avoir accompli sa besogne et pris son repas du soir, il s'en alla vers la pelouse où il se mit à couper l'herbe avec une tondeuse.

La soirée était parfaite dans son décor; le temps était chaud et typique de ces jours proverbiaux de juin, quand les parfums printaniers pénètrent l'atmosphère. Tandis que la mère du garçon était assise dans la cour devant la maison, occupée à coudre à la lumière du crépuscule, un monsieur d'un certain âge passait dans un cabriolet et, l'appelant, lui demanda :

— N'aimeriez-vous pas assister à une réunion d'évangélisation qui se tient sous une tente, ce soir, à la rue Flint? Peut-être que votre fils serait heureux de vous y accompagner? Je viendrai vous chercher et vous ramènerai dans ma voiture.

Naturellement, le garçon n'était pas tellement emballé à l'idée de couper l'herbe et il saisit l'occasion d'avoir une soirée libre de cette façon inattendue. En apprenant que son fils désirait rendre au culte, la mère fut d'accord d'accompagner leur voisine et tous deux se préparèrent pour cette sortie, désireux d'entendre l'Évangile.

Le père du jeune homme était un prédicateur de la vieille école. Il avait eu un ministère très fructueux dans les États de l'Indiana et de l'Ohio. Dans sa vie familiale, il avait essayé de faire connaître l'Évangile à ses enfants et avait toujours insisté pour que ses fils se rendent à l'école du dimanche et assistent aux services de l'église.

Cependant, rien dans son ministère n'avait été le moyen d'atteindre le cœur du jeune porteur de journaux. Il fréquentait régulièrement les cultes; il se vantait de connaître la Bible du commencement à la fin et aimait à l'entendre enseignée et commentée.

La vie de Lewis — qui est le sujet de cette histoire — n'était certes pas exemplaire. Il méritait et était souvent l'objet d'un

sévère discipline dans son foyer à cause de son égoïsme et de son tempérament incontrôlable. A l'église, il était tout à fait religieux, occupait la place d'un chrétien parfait parmi les jeunes. Sa vie, en public, était plus ou moins exemplaire; beaucoup de ses amis avaient été attirés par son caractère aimable et sa disponibilité à rendre service. Mais, au foyer et dans sa vie privée, il semblait que c'était Satan qui le dirigeait. De nombreuses et mauvaises habitudes maintenaient son cœur dans l'esclavage et décidaient de ses actes, quand il n'était pas directement en présence d'un public. Le cœur du garçon connaissait des périodes de profonde anxiété, en raison de la servitude que lui causaient fréquemment ses péchés.

Dans certaines occasions, il priait si longtemps devant son lit que son frère allait le secouer, essayant de l'arracher à ce qu'il croyait être le sommeil. Il cherchait à noyer le souvenir de ses péchés en lisant longuement la Parole de Dieu. En ces jours-là, quand son état le dérangeait particulièrement et que le mal remportait la victoire sur lui, il prenait une partie de ses économies et les donnait au Seigneur en une offrande supplémentaire aux fonds de l'église. Il s'imposait un prix différent à payer selon l'importance de ses péchés. Quand une certaine catégorie de fautes était commise par lui, il contribuait aux fonds de l'église par un supplément d'offrande de 15 centimes. D'autres péchés lui paraissaient plus terribles encore et, pour eux, il versait 25 centimes de plus pour la cause du Seigneur. Telle était l'obscurité du cœur du garçon, bien qu'il eût été élevé dans le foyer d'un prédicateur de l'Évangile et dans l'ambiance de l'église.

Dans une occasion, comme châtiment pour une plus grave désobéissance, la mère de Lewis le fit polir le fourneau de la chambre de séjour. Tandis qu'il était assis sur le plancher, occupé à nettoyer la base dudit fourneau, son père, le pasteur, traversa la pièce et remarqua :

— Lewis, tu professes être un chrétien; tu en as la prétention plus que n'importe quel autre garçon, mais, malgré cela, tu sembles être le pire de tous. Je souhaiterais que tu fusses un vrai et un fidèle chrétien !

Cette remarque transperça le cœur de l'adolescent comme une épée. Lui aussi, il avait sérieusement désiré être un vrai chrétien. Il sentait qu'il y avait quelque chose dans le christianisme qu'il ne possédait pas et, pourtant, il ignorait qu'une plus grande bénédiction que celle qu'il avait déjà réclamée était encore accessible.

Ce fut dans cet état d'esprit que le jeune distributeur de journaux accepta joyeusement l'invitation d'accompagner sa mère et le voisin là où il entendrait quelque chose qui éclairerait l'obscurité de son cœur et qui le soulagerait de la détresse de son âme.

Arrivés sous la tente où les réunions se tenaient, ils y trouvèrent deux cents personnes environ, réunies pour entendre deux prédicateurs, deux Ecosseis, qui exposèrent les Ecritures et expliquèrent des passages dont Lewis n'avait jamais entendu parler auparavant. Le sujet de la soirée était Romains 4 : 5 : celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice."

C'était là une vérité nouvelle pour Lewis, qu'il n'avait jamais entendue auparavant, et tandis que les prédicateurs développaient ce passage, il était tout à fait apparent que le cœur du garçon était touché.

Sur le chemin du retour, la mère et le fils commentèrent le sermon.

— Je ne crois pas qu'il y ait dans ma Bible un verset comme celui-là, mère ! dit-il. Je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui a été pardonné sans qu'il y mette du sien ! Cherchons dans les Bibles et voyons ce qu'elles disent.

Ils découvrirent que leurs Bibles disaient exactement ce que celle du prédicateur mentionnait. Lewis se retira dans sa chambre pour préparer ses leçons du lendemain, car il fréquentait l'école secondaire.

Il n'y eut guère de repos pour le jeune homme cette nuit-là car le prédicateur avait mis l'accent sur le mot "point" dans le texte et cela lui avait fait une grande et profonde impression. Le Saint-Esprit était à l'œuvre, démontrant au garçon que tous ses efforts pour être bon ne lui servaient à rien pour ce qui était du salut de son âme.

Le lendemain soir, le voisin chrétien vint les inviter à nouveau à écouter les évangélistes écossais et les trouvèrent tout à fait disposés à partir avec lui. Le texte, ce soir-là, fut pris dans Ephésiens 2:8, 9. Le prédicateur mit l'accent sur les mots : "Ce n'est pas" alors qu'il lut clairement et distinctement : "Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne se glorifie". Il expliqua qu'il est absolument impossible pour un pécheur de se libérer lui-même de sa méchanceté. Il décrivit aussi la folie d'un homme qui, dans sa cellule, cherchait par de bonnes œuvres et de bonnes intentions à échapper à sa condamnation et d'annuler ainsi les chefs d'accusation de ses actes coupables.

Une fois de plus, le jeune homme et sa mère rentrèrent à la maison en considérant avec un profond étonnement le passage lu et expliqué par le pasteur. De plus en plus, Lewis se rendait compte que ses performances religieuses n'avaient aucun poids devant Dieu. Il se souvenait bien qu'au cours des quatre ou cinq années d'expérience dans ses exercices religieux, aucun bien n'avait été accompli et aucune lumière n'avait été projetée dans son âme. Fréquemment, il avait été tenté de tout jeter par-dessus bord et de vivre complètement pour le démon. La crainte du jugement futur et du châtement avait été la seule force restrictive qui l'empêchait de s'abandonner entièrement au monde, en tournant le dos à ce qui ne lui donnait pas la paix et ne répondait à aucun cri de son cœur ni à ses aspirations.

Le soir qui suivit, ils assistèrent encore à la réunion sous la tente pour entendre, pour la troisième fois, un message sur le même sujet, mais pris dans l'épître de Tite 3:5 : "Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon Sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit."

Ce mot "non" se présenta une fois de plus avec force à l'esprit de Lewis alors qu'il écoutait le message fervent et sérieux de l'évangéliste écossais. Ce message retentit à ses oreilles et pénétra au fond de son âme : "Non par des œuvres de justice que nous (que moi!) aurions faites". Son âme était agitée. Autrefois, il avait cru que les œuvres de justice accomplies à l'école du dimanche et dans les groupes de jeunes étaient

méritoires et seraient, sans aucun doute, le moyen d'obtenir la faveur de Dieu. Etant actif dans l'église, on lui demandait souvent de prendre le rôle d'un "animateur" dans une soirée récréative ou de collecter de l'argent pour éponger une dette.

Les trois passages des Ecritures, utilisés dans les trois messages qu'il avait entendus, convinquirent Lewis que toutes les activités religieuses n'avaient fait de lui qu'un pécheur perdu sans Dieu et sans espérance.

Alors que la quatrième soirée se déroulait, Lewis se retrouva sous la tente écoutant intensément un message d'Esaië 64 : "Toute notre justice est comme un vêtement souillé." Ce sermon enleva complètement tout vestige d'espérance qui aurait pu lui trouver encore dans son cœur. Tous ses espoirs pour l'éternité reposaient sur ses actes religieux et justes. Si ses œuvres de justice n'étaient que des lambeaux de vêtements souillés, aux yeux de Dieu, alors que devait penser le Seigneur de ses péchés ?

Ces pensées préoccupaient son esprit et son âme. Il ne savait plus quoi faire. Il vit que ce qu'il possédait était rejeté par Dieu, mais il ne voyait pas encore que ce dont il avait besoin pouvait être trouvé en Christ.

Les réunions spéciales touchaient à leur fin et Lewis n'était pas encore sauvé. Il discutait, dans son esprit, avec la vérité qu'il avait apprise et refusait avec entêtement de reconnaître que son état était aussi mauvais que l'avait dit le prédicateur. Il ne voulait pas prendre la place de celui qui est totalement perdu mais, au contraire, il s'imaginait qu'il pourrait se produire quelque transformation dans son caractère qui le rendrait digne du ciel. Ainsi s'écoula l'été, mais les impressions reçues ne s'estompèrent pas.

Une autre réunion fut annoncée pour décembre et Lewis projeta d'y assister. La première rencontre le dimanche soir. Le texte du message était Jean 3 : 16. Pour la première fois il devint clair pour le jeune homme que le Christ Jésus est le Sauveur. C'est Lui qui opère tout le salut. Nous ne pouvons ni Lui aider ni ajouter quoi que ce soit à la valeur de Sa personne ou de Son œuvre par nos activités religieuses. Le message fit une profonde impression sur le cœur de Lewis et il quitta la soirée résolu à régler tout cela, ce même soir.

Alors qu'il franchissait les sept kilomètres de marche pour rentrer à la maison, notre jeune ami eut tout le temps de méditer. Ayant atteint la bifurcation des deux routes principales, il trouva un banc où il s'assit pour réfléchir à la décision qu'il savait devoir prendre. Accepterait-il le Christ pour recevoir la Vie éternelle ou, au contraire, continuerait-il sa fréquentation du monde avec ses péchés, tout en se confiant dans quelques bribes de religion pour adoucir son sentier ?

Alors qu'il méditait ainsi sur les possibilités qui s'offraient à lui, le Saint-Esprit lui rappela Colossiens 2:14 : "Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et Il l'a détruit en le clouant à Sa croix."

Pour la première fois, l'affirmation qui établissait que Jésus avait porté ses péchés sur le Calvaire fut révélée au cœur de cet inconverti à la recherche de la vérité. L'Esprit de Dieu, béni et vigilant, rappela à sa mémoire le verset d'un cantique que Lewis se répéta à lui-même à haute voix :

"Dieu ne demandera pas deux fois le prix de mon salut, d'abord à la main ensanglantée de mon garant et ensuite à nouveau à moi-même !"

Se levant, Lewis regarda vers le ciel étoilé, en disant :

— Seigneur Jésus, je veux T'accepter ! Je crois que Tu as porté mes péchés sur le Calvaire et que Tu les as effacés. Je Te remercie de ce que mes fautes sont pardonnées et que Tu es devenu mon Sauveur personnel !

Le fardeau fut enlevé et, dès lors, Lewis appartint au Seigneur Jésus-Christ. Le cœur léger, le pas alerte, il poursuivit sa marche vers la maison.

Puisse cette histoire encourager beaucoup d'autres jeunes hommes à chercher dans le Seigneur Jésus-Christ leur salut. Si vous mettez votre confiance dans ce Sauveur qui se trouve à la droite de Dieu, Il sera le Seigneur de votre vie et le Rédempteur de votre âme.

---

## LA TRANSFORMATION DE L'INSTITUTRICE DE L'ÉCOLE SECONDAIRE

Pendant une série de réunions de réveil à l'Eglise du Memorial un groupe d'amis y assistèrent régulièrement, assis au fond de la salle. Il était tout à fait évident que les messages avaient éveillé un profond intérêt et soulevé quelque surprise dans leurs cœurs.

Le ministère de la parole avait suivi la ligne du salut qui s'obtient uniquement par la grâce, sans aucun mérite humain sans vertu personnelle. Le texte choisi, un certain soir, était : "C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie" (Ephésiens 2 : 8, 9).

Un autre soir, le texte avait été pris dans Romains 4 : 5 : "Celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice."

Alors que l'intérêt de ce groupe d'amis augmentait de semaine en semaine, ils furent amenés à prendre place quelques rangées plus près de l'estrade.

A la fin de la première semaine, une dame, qui paraissait diriger ce groupe, s'approcha de moi en déclarant :

— Cet évangile que vous prêchez est tout à fait nouveau pour moi. Je suis une monitrice de l'école du dimanche d'une église qui se trouve dans une autre partie de la ville ; j'ai été active dans le travail d'évangélisation parmi les jeunes. Je suis aussi enseignante dans les écoles publiques de cette cité. Votre message, un soir après soir, m'a amenée à un examen sérieux de moi-même et je pense que je commence à comprendre la raison pour laquelle Jésus-Christ m'a paru si lointain et pourquoi j'ai si peu d'expérience en ce qui concerne les résultats spirituels de mes activités dans l'église. Je crains bien n'avoir jamais été converti.

Le sérieux de cette personne, ainsi que l'aveu si franc de ses échecs, me donnèrent l'assurance que le Saint-Esprit était en l'œuvre dans son cœur.

— De quoi dépendez-vous pour votre salut, Madame ? lui demandai-je.

— Je ne sais pas si je dépends réellement de quoi que ce soit, répondit-elle. Je sais que c'est bien d'être religieuse; je cherche aussi à être utile dans l'église et, pour cette raison-là, je suppose que Dieu sera bon et miséricordieux à mon égard.

Je lui demandai :

— Avez-vous trouvé quelque chose de semblable dans les textes de la Bible ? Quels sont les versets qui vous amèneraient à croire que Dieu vous pardonnera si vous essayez d'être bonne ? Où avez-vous lu, dans la Bible, que les activités religieuses et le désir de ce qui est bien soient suffisants pour effacer les péchés que vous avez commis ?

Elle parut embarrassée pendant un instant. Le fait qu'elle devait chercher ses instructions dans la Bible était pour elle une pensée entièrement nouvelle.

— Je vais étudier la chose et quand je reviendrai je vous dirai ce que j'en pense !

Elle revint le dimanche, le lundi et pendant tout le reste de la semaine, mais elle évita de me donner une occasion de lui parler, s'en allant immédiatement avec les personnes de son groupe, dès que le service était terminé. Durant toutes les réunions, elle donna son entière attention aux messages, cherchant dans sa Bible les passages au fur et à mesure qu'ils étaient cités et vérifiant continuellement ce que disait l'orateur. Ce ne fut que le vendredi que le fardeau de son cœur la poussa à venir chercher de l'aide. A la fin de la réunion, ce soir-là, j'observai comment Mme B. s'avança devant l'estrade pour chercher de l'aide et je saisis l'occasion de parler avec elle. Nous nous retirâmes sur le côté de la salle où nous pouvions nous entretenir tranquillement; elle me dit alors d'une façon impulsive :

— Je suis prête maintenant à être sauvée ! Ces deux semaines m'ont obligée à examiner mon cœur avec soin ainsi que ma vie et j'ai découvert que tout ce que je possède n'est que de la religion. C'était une bonne religion, orthodoxe dans tous ses détails, pour autant que je puisse en juger, mais il n'y a jamais eu une rencontre personnelle avec Christ dans mon expérience religieuse !

Nous asseyant à l'écart, j'ouvris les Ecritures et lui lus passage : "Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon Sa miséricorde, par baptême de la régénération et le renouvellement du Saint Esprit" (Tite 3 : 5).

Je lui demandai :

— Est-ce que vous pensez que ce passage exprime la vérité ?

Elle répondit :

— Il doit être vrai, bien que je n'aie jamais su jusqu'à maintenant qu'une telle déclaration se trouvât dans la Bible. Ici même en cet instant, je ne la comprends pas. Pour moi, il me semble que si je ne fais pas quelque chose personnellement pour mon salut, je ne l'obtiendrai jamais. Croyez-vous vraiment que je n'ai rien à faire du tout pour être sauvée ? Si je cesse de me forcer d'être sauvée, Dieu me sauvera-t-Il de toute manière ?

Cette déclaration me fit chercher dans Romains 5 : 6, qui dit ceci : "Car lorsque nous étions sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies."

— Vous ne serez jamais sauvée, Madame, à moins que vous reconnaissez votre impuissance, votre faiblesse et votre impossibilité à vous sauver vous-même !

Sa réponse à cette déclaration, je l'ai entendue bien souvent et elle est faite très communément par ceux qui ne voient plus que seul Jésus-Christ est le Sauveur qui nous arrache à l'enfer et nous donne l'Eternelle Vie.

— Mais la Bible ne dit-elle pas quelque part que "la foi sans les œuvres est morte" ? Est-ce que cela ne signifie pas que nous devrions croire à ce que la Bible nous dit et faire ensuite tout le bien possible afin d'être sauvés ?

— Oui ! répondis-je. La Bible fait cette déclaration dans Jacques 2 : 20, et deux exemples sont donnés dans ce chapitre au sujet des œuvres auxquelles il se réfère. Aucun de ces exemples, pourtant, n'a à voir avec ce que vous pensez. Les deux incidents rapportés là parlent de la merveilleuse foi et confiance mises dans la Parole de Dieu et dans Sa volonté à notre égard. Les bonnes œuvres sur lesquelles vous vous appuyez pour vous justifier, telles que l'aide donnée aux pauvres, les soins au

malades, l'attention aux différentes activités de l'église et d'autres choses semblables prouvent un seul fait : c'est que vous ne croyez pas dans le salut qui se trouve en Jésus-Christ, mais que vous croyez, au contraire, que le salut s'obtient par les œuvres et pas du tout par Christ.

Elle répondit : "Je vois bien que jusqu'à maintenant rien de ce que j'ai accompli n'a produit un changement quelconque dans ma vie. Je n'ai jamais reçu la Vie éternelle, bien que j'aie souvent lu des passages concernant cette Vie dans ma Bible, mais je n'ai jamais su ce que cela signifiait. Je prie, je travaille, mais apparemment sans résultat et cela n'apporte ni paix, ni joie à mon âme. Il doit y avoir quelque chose de faux dans ma foi et je suis, sans doute, sur un chemin erroné. Expliquez-moi ce point concernant "la Grâce" d'une manière plus complète, voulez-vous ?

Une invitation aussi cordiale ne pouvait être refusée et j'entrepris d'attirer son attention sur Christ et sur Sa Croix. Le passage choisi pour considération était 1 Pierre 2:24, où nous lisons : "Il a porté Lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice; Lui, par les meurtrissures duquel vous avez été guéris."

— Les péchés de qui a-t-Il porté en son corps, Madame ?

— Il doit avoir porté aussi mes péchés ! dit-elle, car il n'y a pas d'autre Sauveur, et certainement qu'Il ne reviendra pas pour mourir une fois encore spécialement pour moi ! Que c'est étrange, dit-elle, que je n'aie jamais vu ce passage jusqu'ici. Est-ce que cette vérité se trouve encore ailleurs ?

Nous cherchâmes 1 Pierre 3:18 qui dit : "Christ a souffert une fois pour les péchés, Lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu."

— Puis-je vous demander à nouveau, Madame, pour qui Jésus est-Il mort et pour les péchés de qui a-t-Il souffert sur la Croix ? Le savez-vous ?

La pensée que Jésus fût mort pour ses propres péchés provoqua une telle révélation à son cœur qu'elle en parut bouleversée. Cela lui semblait trop beau pour être vrai. Elle lut et relut ce passage à plusieurs reprises et pesa soigneusement chaque mot. Elle dit enfin :

— Je vois maintenant ce que je n'ai jamais vu jusqu'ici : Christ est venu pour me sauver et pour enlever mes propres péchés!

— Alors, voulez-vous Lui dire maintenant que vous croyez en Lui, que vous L'acceptez comme le don de Dieu pour vous? Il est écrit dans Jean 1:12 : "A tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en Son Nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu!"

— Voyons maintenant ce passage de Jean 3 :36 : "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la Vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui."

L'œuvre était achevée dans son cœur et elle dit alors :

— Puis-je venir à Christ maintenant et Lui dire que je me confie en Lui et que je Le prends pour mon Maître ?

— Oui! Absolument! répondis-je vivement. Je suis certain que Son cœur sera rempli de joie quand vous lui exprimerez votre foi et votre confiance!

Nous nous mîmes à genoux et, avec une profonde émotion, elle pria :

— Seigneur Jésus, Tu as été merveilleux pour moi! Tu m'as supportée pendant toutes ces années, mais, dans mon ignorance, je ne savais pas que je pouvais m'approcher de Toi comme un pécheur indigne. Je viens maintenant, Seigneur Jésus, et je Te prends pour Sauveur et pour Maître. Je crois que Tu as effacé mes péchés par Ton Sang précieux. Je T'aime et je me confie en Toi!"

Le cœur qui avait connu l'obscurité fut inondé de lumière. L'âme qui était morte dans ses péchés avait reçu la Vie éternelle. Une existence jusqu'alors stérile se trouvait au seuil d'une vie de bénédictions et de puissance.

Peut-être que d'autres personnes qui liront ce message connaîtront elles aussi une expérience similaire. Y a-t-il dans votre cœur une question concernant la raison de votre manque de paix intérieure et au sujet du peu de fruit évident dans votre ministère et vos labeurs? Allez sans attendre au Seigneur Jésus Christ. Il est le remède de Dieu pour chaque besoin de l'âme humaine.

## UN ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES PASSE DE LA MORT A LA VIE

Dans la magnifique petite ville de C., un foyer était dans le deuil. La mère avait été rappelée par Dieu, laissant une famille déchirée par la souffrance, ainsi que de nombreux amis qui l'avaient aimée très tendrement.

Par le moyen de la radiodiffusion, dans leur maison, Dieu avait parlé à leurs cœurs et, dans cette heure de détresse, on m'avait demandé de diriger le service funèbre. L'invitation m'était parvenue par un parent qui était l'un de mes amis intimes.

Une pluie glacée tombait le jour des funérailles et le chemin du cimetière n'était pas pavé. En raison de la boue épaisse qui couvrait la route, je décidai de laisser ma voiture en ville et demandai, en conséquence, à l'employé des pompes funèbres de me permettre de voyager à côté de lui jusqu'au cimetière, ce qu'il accepta d'emblée.

Alors que nous avançons lentement à travers la boue, je lui dis — c'était un jeune homme d'une trentaine d'années — :

— Que pensez-vous que la Bible veut dire par ces mots : "Laissez les morts enterrer leurs morts" (Matthieu 8 : 22) ?

Il me répondit vivement :

— Il n'y a rien de tel dans la Bible !

— Oui ! Cela existe ! l'assurai-je.

— Alors, reprit-il, il s'agit, sans doute, d'une traduction erronée, parce que cela n'a aucun sens. Comment un mort pourrait-il enterrer un autre mort ?

— Non ! Il ne s'agit pas d'une mauvaise traduction ! répondis-je. Ces mots ont été prononcés par le Seigneur Jésus Lui-même. Il a toujours dit la vérité et Il ne jouait pas avec les sentiments ou l'imagination de ses auditeurs.

Le jeune entrepreneur des pompes funèbres jeta brusquement par la fenêtre la cigarette qu'il était en train de fumer, et il dit :

— Savez-vous quelque chose à mon sujet, docteur ? Quelqu'un vous a-t-il parlé de ma vie ?

— Non ! lui dis-je. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que j'ai enterré beaucoup de personnes dernièrement et cela m'a amené à penser à mon propre cas. Hier : après le dîner, j'ai cherché la Bible et je l'ai lue jusqu'à dix heures ce matin pour découvrir comment on devient chrétien.

Je l'interrogeai :

— Et alors, avez-vous découvert comment on le devient ?

— Non ! dit-il. Quand j'eus terminé ma lecture, j'étais encore dans le noir, comme avant. Mais, dites-moi ce que Jésus a voulu dire en prononçant les paroles que vous venez de me citer ?

Ce passage singulier était si particulièrement approprié à l'esprit de cet homme que ce fut facile de lui parler du Sauveur.

Je lui dis :

— Vous êtes un entrepreneur de pompes funèbres et vous êtes mort, bien que conduisant ce corbillard vers le cimetière pour y enterrer l'amie qui se trouve derrière nous. Cette amie est morte pour sa famille et vous, vous êtes mort à l'égard de Dieu. Elle ne répond plus à leurs caresses, à leurs appels, à leurs ordres et vous, vous ne répondez ni à l'appel ni à l'amour de Dieu !

— Vous avez certainement raison sur ce point ! admit-il. Je ne peux pas trouver Dieu. Je ne peux pas Lui parler. Je ne sais pas où Il se trouve, ni comment l'atteindre. Christ a raison. J'ai certainement besoin d'un changement quelconque dans ma vie pour devenir un vrai chrétien !

Le convoi avançait lentement, car la route était mauvaise et nous eûmes le temps de converser. Ouvrant ma Bible, je lui lus Jean 10:10 : "Je suis venu afin que mes brebis aient la Vie et qu'elles soient dans l'abondance." Lui expliquant ce verset, j'affirmai le fait que Christ était venu pour faire don au pécheur — mort dans ses fautes et ses péchés — de la Vie éternelle. Cette vie est la vie qui se trouve dans le cœur du Seigneur Lui-même. C'est une nouvelle nature, impartie à l'âme, de façon que toute personne vive naturellement une existence pieuse et qui aime Celui qui lui a fait don de cette vie-là.

Il me demanda :

— Et moi ? Puis-je obtenir cette vie-là ? Et quand puis-je la posséder ?

— Maintenant, ici même, dans ce corbillard, vous pouvez accepter Jésus-Christ!

Je l'assurai qu'en se confiant dans le Seigneur, et en croyant qu'Il a versé Son Sang précieux pour lui, sur le Calvaire, lui aussi recevrait la Vie éternelle immédiatement.

— Voici ce que dit l'Écriture. Laissez-moi vous lire lentement ce passage tandis que vous conduisez. "Celui qui a le Fils a la Vie, et celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la Vie" (1 Jean 5:12). Ce Sauveur est sur Son trône et Il est prêt à donner cette Vie à l'instant même où vous croirez en Lui, en vous confiant dans l'œuvre qu'Il a accomplie pour vous au Calvaire, quand Il est mort pour vos péchés!

— Je veux L'accepter! dit-il. Je n'ai jamais su ce que le Sauveur avait fait quand Il mourut, ni la raison pour laquelle Il avait accompli cela. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que c'était pour moi. Naturellement, ce devait être pour moi, puisque je sais qu'il n'y a aucun autre Sauveur et aucune autre personne qui ait jamais déclaré qu'elle l'était. Il doit certainement avoir souffert pour mes péchés et je crois en Lui!

Nous arrivâmes au cimetière avec un entrepreneur des pompes funèbres *vivant*, bien que nous eussions commencé le trajet avec un entrepreneur qui était *mort*, "mort par ses offenses et ses fautes" (Ephésiens 2:1). Il était vivant maintenant par Christ qui avait donné Sa vie pour son salut.

Nous retournâmes à la ville, après l'ensevelissement, et, tout au long du lent voyage de retour, j'eus le privilège de lui en dire davantage concernant la justice imputée par Dieu et le don divin du pardon et de la grâce, rendus possibles par le sang répandu du Sauveur.

Examinez votre propre cœur, mon ami, et voyez si vous aussi vous n'êtes pas "mort" dans vos plaisirs et vos péchés. Christ veut vous donner la Vie, si vous vous confiez en Lui pour le salut de votre âme!

---

## ETES-VOUS ASSEZ MAUVAIS POUR ALLER EN ENFER ?

Lors de ce matin particulier, quand les événements de ce jour commencèrent à se produire, mon cœur était heureusement plus que d'habitude parce qu'une nouvelle révélation du Saint-Esprit m'avait été donnée à son sujet, le soir précédent. En quittant la maison pour me rendre au bureau, je demandai à Dieu qu'il voulût bien m'accorder le privilège d'être le moyen au cours de la journée, d'atteindre un cœur par Son message de le conduire au Seigneur Jésus-Christ.

Aux environs de dix heures, deux jeunes femmes pénétrèrent dans mon bureau sollicitant des annonces pour un journal le matin. J'avais souvent conclu avec ces personnes une affaire et j'étais prêt à signer un nouveau contrat avec elles, ce qu'elles savaient bien d'ailleurs. A mon invitation, elles s'assirent à mon bureau, l'une d'elles en face de moi et l'autre à ma gauche.

Après avoir achevé notre transaction concernant le contrat d'annonces et ayant conclu l'affaire, je leur dis :

— Mesdemoiselles, êtes-vous toutes deux converties ou êtes-vous deux jeunes filles perdues sur le chemin d'une éternité perdue, elle aussi ?

Cette question inhabituelle les surprit grandement. Celle qui était assise en face de moi, Mlle D., devint immédiatement sérieuse. Sa sœur, à ma gauche, pensant qu'il s'agissait d'une plaisanterie, exprima ses sentiments par un retentissant éclat de rire qui s'entendit dans toute la pièce.

Mlle S. était tout à fait certaine que quelqu'un m'avait raconté des choses désagréables la concernant, elle et sa sœur. Elle se hâta de m'assurer qu'elles étaient toutes deux de charmantes jeunes femmes. Elles enseignaient un groupe à l'école du dimanche dans la même église, avaient été élevées par une bonne mère chrétienne et n'avaient jamais fait de mal à personne. L'aînée, Mlle D., n'était pas aussi sûre que sa cadette. Elle expliqua :

— Docteur, je suis restée éveillée très tard, hier soir. J'ai

ma Bible et je me suis demandée si je possédais tout ce qui est nécessaire pour être sauvée. Je ne me sens pas du tout satisfaite de ma condition de chrétienne et je serais heureuse que vous m'apportiez votre aide.

Ouvrant ma Bible au passage de Jean 3:16, je la tendis à Mlle D., en lui disant :

– Voulez-vous lire ce verset lentement et à haute voix, s'il vous plaît ?

Elle le fit et ajouta :

– Je connais bien ce verset et j'ai toujours cru à son contenu.

– Mais, malgré cela, ne sentez-vous pas, Mlle D., que vous êtes en train de périr et que vous êtes perdue ?

– Oui ! Je le sens ! répondit-elle, et je ne comprends pas pourquoi il en est ainsi puisque je crois à tout ce qu'enseigne la Bible.

– C'est parce que vous croyez aux faits, mais cette croyance ne vous a pas amenée à accepter le don que Dieu a fait de Son Fils. Pourquoi n'acceptez-vous pas Christ maintenant ? C'est Lui qui veut vous sauver de la perdition. Il veut vous sauver à l'instant, si vous L'acceptez et si vous faites de Lui votre Seigneur et votre Sauveur. Voulez-vous Lui confier votre âme ?

Le cœur de la jeune femme répondit immédiatement à l'appel divin et, d'un élan joyeux, elle accepta le Sauveur en me tendant la main à travers le bureau, comme preuve de sa sincérité.

Me tournant vers sa sœur, je dis :

– Mlle S., il semble absolument évident que vous ne croyez pas à ce que dit la Bible.

– Mais, j'y crois, répondit-elle. J'en crois chaque mot.

– Je désire que vous lisiez ce passage de l'épître aux Romains, chapitre 3, du verset 9 à 19, et vous me direz si cette description vous concerne, vous, personnellement.

Elle lut clairement le passage indiqué dans ma Bible, que je lui avais tendue et elle dit avec force :

– Non Monsieur ! Ceci n'est pas vrai en ce qui me concerne. Je ne suis pas cette sorte de personne !

– Très bien ! lui dis-je. Prenez ces ciseaux (et je lui tendis

les miens) et découpez ce passage pour l'enlever de la Bible, puisque vous n'acceptez rien de ma Bible qui ne soit pas applicable pour vous.

Mademoiselle D., qui s'était confiée, elle, au Seigneur, parvint à sa sœur et lui dit :

— Sœurette, tu sais que tu es aussi mauvaise que cela. Je t'ai dit toujours la vérité et tu devrais le reconnaître !

Elle répondit :

— J'en sais plus que toi à ce sujet et je n'ai pas vécu du tout cette sorte d'existence !

Me mêlant à la conversation, je dis à Mlle S. :

— Il ne s'agit pas là d'une description de vos actes, mais d'une description de ce que Dieu voit dans votre cœur.

Elle répondit :

— Je la rejette ! Je ne peux pas croire que je suis aussi mauvaise ! Je ne vais pas découper et enlever cela de ma Bible, mais que cela s'applique très certainement à des gens que je connais.

— Peut-être pouvons-nous trouver quelque autre passage des Ecritures qui s'applique à vous-même ? Veuillez lire Marc 7, 21 à 23, et vous me direz si vous avez l'impression que ces treize points décrivent correctement votre propre cœur.

Quand elle arriva au verset 23 et lut : "Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme", elle répondit énergiquement :

— Non, Monsieur, la plupart de ces choses ne me concernent pas, mais j'admets les deux dernières, parce que je sais que l'orgueil et la sottise apparaissent souvent dans ma vie.

En entendant cette confession partielle, je tendis à Mlle S. un crayon et lui dis :

— Voulez-vous ajouter, s'il vous plaît, au verset 23 : "Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme", sauf Mlle S. ; puisque vous affirmez que toutes ces choses-là ne viennent pas de votre cœur, nous devons réviser la Bible pour qu'elle dise la vérité. Si vous le voulez, vous pouvez écrire cela dans la marge de ma Bible : "Seules les deux dernières choses concernent Mlle S. ; toutes les autres sortent du dedans et souillent l'homme" !

Cette suggestion ne plut pas du tout à Mlle S. Au contraire, elle en éprouva du ressentiment et dit :

— Dieu a écrit la Bible comme Il le voulait. Je ne prétends certes pas y ajouter quelque chose. Ces versets sont probablement vrais pour beaucoup de méchants gens, mais, je vous le répète, je n'aime pas cette sorte de vie mauvaise.

Il était tout à fait évident, dès lors, que les passages se référant à des péchés outrageants ne s'adressaient pas à elle; aussi suggérai-je que nous lisions un autre passage pour voir s'il s'appliquait à son cas. C'était Matthieu 13;18-23, avec les versets 36 à 42. Elle lut les passages à haute voix et je lui demandai si elle appartenait au groupe du blé ou à celui de l'ivraie.

— L'ivraie, lui expliquai-je, est une plante qui ressemble beaucoup au blé; elle croît au milieu du blé, mais elle n'est pas du blé, seulement une hypocrite. On ne trouve pas chez elle des grains de blé mais des gousses dans les cosses de sa tête barbue. Les gens qui ne sont pas avertis pensent que l'ivraie est du blé, mais le fermier expérimenté sait que l'ivraie est destinée à être brûlée. A quelle catégorie appartenez-vous, Mlle S. ?

Une grande fourrure brune reposait sur ses genoux, sur laquelle je vis tomber des larmes. La jeune femme penchait la tête, de sorte que je ne voyais pas son visage, mais les pleurs racontaient l'histoire d'un cœur touché par la puissance de Dieu et convaincu de son besoin.

— C'est exactement mon portrait, dit-elle finalement en sanglotant. Je m'en suis tenue à cette hypocrisie assez longtemps ! Je puis tout aussi bien confesser ce que je sais être la vérité dans mon cas. J'ai été *religieuse, mais je n'ai jamais été ni convertie, ni sauvée*. J'ai été active dans l'église, mais je n'ai jamais possédé la paix dans mon âme. Dieu devrait me punir, car j'ai été une grande hypocrite.

La conviction de péché, quand elle est de ce caractère-là, est rapidement suivie du salut, lorsque l'Évangile est présenté comme il se doit. Mlle D. vit la souffrance morale de sa sœur et lui dit :

— Pourquoi n'acceptes-tu pas le Seigneur Jésus comme je l'ai fait moi-même ? Je sais qu'Il m'a sauvée, car Il est mort pour moi et j'ai mis toute ma confiance en Lui. Ne veux-tu pas, toi aussi, te confier totalement à Lui, comme je l'ai fait ?

— Oui! Mlle S., ajoutai-je, Il vous appelle et dit: "Ve moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous don du repos" (Matthieu 11:28). Il a dit à une femme: "Tes p te sont pardonnés" (Luc 7:48). Il veut vous donner à aussi, Mademoiselle, cette assurance, si vous êtes prête à r naître votre besoin et à L'accepter Lui et l'œuvre acco sur la Croix. C'est pour vous qu'Il est mort, qu'Il a payé le qu'Il a porté vos péchés, subi le châtement à votre pla maintenant Il désire se donner à vous avec tous les fruits de l'œuvre magnifique accomplie au Calvaire.

— Je le crois! dit-elle. Je L'accepte, Lui. J'ai toujours que j'avais besoin de la religion, mais je n'ai jamais obt paix dans mon activité chrétienne, ni dans les services relig Naturellement, cela était impossible! Je vois clairement m nant que c'était du Seigneur Jésus dont j'avais besoin et j heureuse de L'accueillir en sachant qu'Il a effacé tous péchés aujourd'hui.

Les deux sœurs s'en allèrent le cœur joyeux. Elles ét désormais des sœurs dans la foi, aussi bien que par les lie la chair et du sang. Elles suivirent le Seigneur dans le bap peu après, afin de Le suivre en tout.

Etes-vous seulement un chrétien nominal ou avez accepté le Sauveur et avez-vous reçu de Lui le don de l'Ete Vie? Ne laissez pas Satan vous tromper! Ne manquez p rencontre avec le Seigneur Jésus-Christ!

---

## LE CHANDELIER N'ÉTAIT PAS DANS L'ARCHE

Durant les mois d'hiver, j'eus le privilège de diriger un biblique pour des pasteurs qui désiraient entendre que messages sur la manière de trouver Christ et l'Évangile l'Ancien Testament. Ce fut un cours intéressant et les audi paraissaient beaucoup apprécier l'aide obtenue en relation les types et les images que l'on trouve dans les message

prophètes. Durant les leçons, nous en arrivâmes à discuter sur les sept pièces du mobilier du tabernacle juif. Les merveilleuses représentations des diverses parties du tabernacle remplirent d'une joie nouvelle le cœur de ces prédicateurs. Parmi les sujets de discussion, il y avait l'arche de l'alliance, qui se trouvait dans le lieu très saint, derrière le voile. L'arche avec le propitiatoire qui lui servait de couvercle sont, en réalité, de magnifiques images du Seigneur Jésus, de Sa divinité, de Son humanité, et de Son sacrifice.

Je posai la question :

— Qu'est-ce qu'il y avait dans l'Arche ? Qui le sait ?

Il y eut une longue pause et personne ne parut prêt à répondre. Finalement, le pasteur d'une grande église, bien connue, se leva et dit :

— Puisque aucun autre frère ne paraît disposé à risquer une réponse, je suggère que le chandelier se trouvait peut-être dans l'Arche. Sa réponse fut reçue dans le plus grand silence des participants. Ils ne savaient pas, d'ailleurs, si la réponse était correcte ou non.

L'ignorance manifestée par cette réponse me fit tressaillir et ce fut avec quelque difficulté que je dominaï mes sentiments d'amusement. Une explication fut immédiatement donnée aux auditeurs, par laquelle j'attirai leur attention sur le fait que le chandelier était probablement plus long que l'arche et qu'il était dressé dans le lieu saint, en deçà du voile qui le séparait de l'arche. Nous observâmes aussi que le rôle du chandelier consistait à donner de la lumière dans le lieu saint, de façon que les sacrificateurs puissent aller et venir pour s'occuper de l'autel des parfums et de la table des pains de proposition. Ce but n'aurait pas été atteint si le chandelier s'était trouvé dans l'arche et couvert par le propitiatoire.

A la fin du cours, il y eut une discussion sur le peu qui avait été enseigné au séminaire en ce qui concernait les images, les types et les ombres de l'économie de l'Ancien Testament.

Quelques jours après cet incident, j'eus la visite du pasteur qui avait donné l'étrange réponse et il m'avoua qu'il était venu me voir pour trouver Christ.

— Savez-vous, me dit-il, qu'après avoir quitté le c... l'autre jour, je rentrai à la maison et je pensai à la réponse cule que j'avais donnée à votre question. Je me suis r... compte que j'étais peut-être tout aussi ignorant sur d'a... points de la Bible. Je commençai par examiner mon p... état et ma condition devant Dieu. J'écrivis les question... une feuille de papier et y ajoutai les réponses, alors que je... mettais mon âme et mon esprit à un examen complet. J... réellement alarmé en constatant mon ignorance de chose... doivent avoir une importance primordiale. J'arrivai à la co... sion que j'avais eu une expérience religieuse, sans avoir re... tré réellement le Sauveur et sans avoir reçu de Lui la... éternelle.

Je le regardai avec étonnement. Je constatais que son... avait été profondément touché en se rendant compte... condition à l'égard de Dieu et que son âme avait fait... vérité divine et de la lumière du Christ.

Il poursuivit son histoire en disant :

— Je ne puis comprendre comment j'ai passé par le... naire et par plusieurs années de prédication sans avoir la... éternelle. Je ne le comprends pas ! Je constate maintenant... je n'ai appris que les mécanismes du christianisme et que j... jamais senti l'attouchement vivifiant du Seigneur Lui-même. J'ai appris la théorie, j'ai adopté la théologie, mais maintenant... je désire le Seigneur en personne ! Dites-moi comment je... rencontrer Jésus-Christ !

Mon cœur fut profondément touché par cet appel. Le S... Esprit s'était servi de l'étrange incident concernant le chandelier pour révéler à cet ami l'ignorance de son cœur et le b... de son âme.

Comme Dieu est merveilleux dans l'accomplissement d... miracles ! De quelles méthodes extraordinaires Il se sert... atteindre les cœurs ! Qui aurait jamais pensé atteindre le... d'un prédicateur, bien connu et très aimé, à travers un pa... obscur de l'Exode concernant le chandelier et l'arche de... liance ? Le Saint-Esprit est souverain et Il peut se serv... n'importe quelle partie de Sa propre parole pour obteni...

résultats selon Sa manière à Lui ! Les gagnés d'âmes devraient laisser l'Esprit de Dieu remplir leur cœur et leur intelligence de toute la Parole, depuis la Genèse à l'Apocalypse, autant qu'en peut absorber leur âme. Ils ne devraient pas limiter leur ministère à quelques versets de l'Évangile. Chaque portion des Écritures renferme la vie et elle est profitable pour le cœur et l'esprit de l'homme. Quel passage de la Parole dois-je employer en parlant à ce pasteur ? La question revenait sans cesse, quand, assis près de moi, il me racontait son histoire. J'essayais de faire le diagnostic de son cas alors qu'il me parlait et, finalement, je conclus qu'il avait appris des faits sans les appliquer à son propre cœur. Il savait que le Seigneur Jésus était venu dans le monde pour sauver les hommes, mais il avait négligé d'appliquer ce salut à lui-même.

Je demandai à mon ami quand il avait reçu le Seigneur Jésus comme son Sauveur personnel.

— Avez-vous réellement eu une rencontre personnelle avec Christ, ou bien avez-vous simplement décidé de vivre une vie chrétienne et d'entrer dans le ministère comme un moyen de bénir d'autres âmes et de gagner votre vie ?

— Réellement, docteur, dit-il, en m'examinant ces derniers jours, je suis convaincu qu'une telle rencontre n'a jamais eu lieu ! Christ a été pour moi un merveilleux caractère historique, un modèle pour des hommes bons, le Fils de Dieu, le Sauveur des pécheurs, mais je ne L'ai jamais rencontré face à face pour Lui confesser mes besoins et faire de Lui mon Seigneur.

— Avez-vous remarqué ce que dit Jean 1 : 12 ? lui demandai-je. Voici ce qui est écrit : "Mais à tous ceux qui l'ont (Le Verbe, c'est-à-dire Christ) reçu, à ceux qui croient en Son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu."

Le prédicateur vit immédiatement la simplicité et la beauté d'appartenir personnellement à Jésus-Christ et il L'accepta sur-le-champ. Le don de Jésus devint une réalité pour son âme et la paix de Dieu remplit son cœur. J'ajoutai à ce que je lui avais lu un autre verset : I Jean 5 : 12 : "Celui qui a le Fils a la Vie ; mais celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la Vie." Je lus ce passage lentement, en mettant l'accent sur le mot "a". Il comprit immédiatement et sa foi en fut fortifiée.

— Oui! docteur Wilson! Je vois clairement ce qu'il en est. Christ est à moi maintenant. Je L'ai rencontré aujourd'hui et est devenu mon Seigneur et mon Sauveur. Merci beaucoup m'avoir montré le chemin pour m'approcher de Lui!

Avez-vous fait, cher lecteur, le choix de Jésus-Christ pour votre compte ? L'avez-vous rencontré personnellement ? Êtes-vous en possession de cette expérience bénie aujourd'hui ?

---

### L'EXPÉRIENCE D'ESTHER DANS LE SOUS-SOL

Esther, une jeune femme de trente ans environ, était institutrice qui avait été élevée dans un foyer chrétien. Elle avait été baptisée comme bébé et confirmée à l'âge de douze ans. Elle avait décidé que sa vie serait une existence pieuse et qu'elle maintiendrait sa foi dans l'authenticité des Ecritures, tout au long de ses années de collège et à travers ses expériences pendant ses années d'études. Elle était une jeune fille très tranquille ne faisant pas part de ses pensées à d'autres, n'avait que quelques amis et nombreux étaient ceux qui considéraient qu'elle était difficile à comprendre.

Pendant une série de réunions que je dirigeai dans la ville où elle enseignait, Esther s'intéressa grandement à la question de son bien-être personnel. Elle avait connu à peu près tout ce que l'église pouvait lui offrir, sauf une véritable conversion. Elle se rendait compte que son entrée dans l'église n'avait été qu'une formalité. La préparation à sa confirmation avait eu lieu dans le sein de l'église et elle n'avait été qu'une catéchumène parmi les autres. Elle accepta tous les faits contenus dans le catéchisme, mais n'avait, par contre, jamais accepté les

concernant le salut de sa propre âme. Elle connaissait les choses concernant Jésus-Christ et croyait à ce qu'elle avait appris, mais elle ne L'avait jamais rencontré dans une expérience personnelle, salutaire pour son âme.

Soir après soir, la jeune personne était assise au premier rang de l'église avec sa Bible et elle écoutait très attentivement. Une tempête faisait rage dans son cœur et des doutes assaillaient son esprit.

Cependant, plusieurs jours s'écoulèrent avant qu'elle vînt à moi avec ses difficultés et son âme en détresse. Elle commençait à comprendre que sa religion lui avait été imposée. Elle devait la maintenir à tout prix. La Bible était pour elle un livre aride. C'était, en somme, un livre de textes que l'on devait étudier pour vérifier certains faits. Pour elle, Jésus-Christ n'était que le Chef de sa religion. Elle cherchait à Le suivre comme un soldat suit son capitaine, mais elle n'avait pas l'intérêt personnel en Lui qu'un enfant, par exemple, peut avoir en son père.

Alors qu'elle voyait ses amies venir l'une après l'autre au Seigneur dans une foi salvatrice et trouvant la paix, sa détresse augmenta au point qu'un soir elle s'approcha de moi, à la fin de la réunion, et me parla du chagrin de son cœur et des doutes qui remplissaient son âme.

Esther ne voulait pas admettre que ce qu'elle croyait était insuffisant pour son salut et, pourtant, la prédication l'avait convaincue de ce fait. Elle se rendait compte, dans son esprit, que quelque chose lui manquait et lui avait toujours fait défaut. Son expérience religieuse était semblable en caractère à celle de son travail scolaire. Elle étudiait les doctrines qu'enseignait son pasteur; elle cherchait à se mettre au courant des enseignements de l'église, mais aucune de ces choses ne satisfaisaient le désir ardent de son cœur ou ne lui apportait la paix avec Dieu.

Alors que je présentais à Esther l'œuvre de Christ accomplie au Calvaire, elle répondit :

— Mais je crois déjà à tout cela; on m'a enseigné à croire depuis mon entrée à l'école du dimanche quand j'étais une petite fille. Je n'ai jamais douté que Jésus soit mort pour les pécheurs et je crois à la Bible du début à la fin !

— Je suis sûr qu'il en est ainsi, Esther ! lui dis-je. Et tant, il y a certainement quelque chose qui ne va pas ou, vous ne seriez pas dans une telle détresse de cœur.

Ce que je dis à Esther ne put pas, apparemment, satisfaire son besoin spirituel, car aucune lumière ne pénétra dans son esprit enténébré et aucune paix non plus n'apaisa son cœur troublé. Je retournai dans ma chambre, après cette première rencontre avec elle, pour intercéder avec l'Esprit de Dieu demandant la sagesse nécessaire pour traiter un cas aussi difficile.

Esther était au courant des faits de l'Évangile ; elle connaissait plus ou moins les enseignements bibliques concernant Calvaire ; elle comprenait un peu les doctrines du salut ; cependant, elle n'était pas sauvée. Je priai donc le Seigneur de me donner la sagesse nécessaire pour traiter son cas.

Peu après, un soir, Esther vint vers moi pour me demander de l'aider encore.

Assis ensemble, à plusieurs reprises je lui montrai les Écritures, passant d'un verset à l'autre et cherchant à lui faire comprendre le besoin qu'elle avait de posséder le Sauveur pour elle-même ; mais mes efforts parurent stériles.

La réunion de clôture arriva et je me rendis à l'église à bonne heure pour un moment de prière, en me rendant au sol dans la salle réservée à l'école du dimanche. Quand j'arrivai je trouvai le concierge sur le pas de la porte et il me dit :

— Deux jeunes dames vous attendent, docteur. Elles sont dans le bureau, au bas de l'escalier, et m'ont prié de vous dire qu'elles désirent vous voir.

Mon cœur s'éleva immédiatement vers Dieu Lui demandant la sagesse et je suppliai l'Esprit Saint de me donner les paroles qui apporteraient la paix à ces personnes. Entrant dans la salle de réception, j'y trouvai Esther avec une autre institutrice ; l'une d'elles avait l'âme également troublée. C'était difficile, bien sûr de traiter avec deux personnes à la fois, car leurs mentalités étaient différentes et, généralement, le ministère à accomplir auprès de l'une ne s'applique pas à l'autre. Je sentis le besoin d'une sagesse toute particulière de la part de Dieu pour faire face à cette situation ambiguë.

Le Saint-Esprit est donné aux enfants de Dieu pour nous rendre sages dans le travail à accomplir pour Lui; par conséquent, nous pouvons avoir recours à Lui quand nos problèmes nous paraissent difficiles à résoudre.

Assis autour d'une table ronde, nous ouvrîmes nos Bibles à la recherche d'une portion de vérité particulièrement adaptée à ces âmes troublées, de façon à les mettre en contact avec le Seigneur Jésus.

Je lus Jean 1:12 : "Mais à tous ceux qui L'ont reçu, à ceux qui croient en Son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu."

— Qu'est-ce qui vous empêche, Esther, et peut-être aussi votre amie, d'accepter le Seigneur Jésus ? Y a-t-il quelque chose dans votre vie à quoi vous ne voulez pas renoncer ? Etes-vous attachée à une quelconque doctrine qui n'est pas compatible avec l'Évangile ? Quelle est votre difficulté ? Dites-le moi !

Elle répondit :

— Il n'y a absolument rien qui me barre la route. Je crois tout ce que vous avez dit. Je ne suis pas une païenne, ni une incroyante. J'accepte pleinement chaque chose que vous m'avez dite concernant la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

Par cette réponse, il était tout à fait évident que sa difficulté n'était pas un manque de foi dans les faits, mais plutôt une incapacité de s'approprier la Personne de Jésus. Elle n'avait jamais considéré Jésus jusque-là comme étant son Seigneur et Sauveur *personnel*.

— Dites-moi, Esther, quand êtes-vous venue au Seigneur Jésus vous-même et Lui avez-vous dit de vos propres lèvres que vous désirez qu'Il sauve votre âme et que vous croyez qu'Il efface vos péchés ?

Elle réfléchit à la question quelques instants et répondit :

— J'ai grandi dans le christianisme. J'ai toujours été une chrétienne. Il n'y a jamais eu, dans mon expérience, un temps où je n'aurais pas cru à tout ce que vous m'avez dit.

— Ainsi, Esther, vous considérez que vous n'avez jamais été perdue ?

— En effet, je ne l'ai jamais été, répondit-elle.

J'ajoutai vivement :

— Je regrette de vous entendre dire cela, car "le Seigneur Jésus est venu seulement pour chercher et sauver ce qui est perdu" (Luc 19:10). Vous ne serez jamais sauvée, Esther, moins que vous ne vous rendiez compte que vous êtes perdue et vous l'êtes ! Vous êtes tout simplement une pécheresse obstinée, qui s'est jointe à l'église sans être née de nouveau; vous avez admis tous les faits et accepté tous les enseignements mais vous ne vous êtes jamais agenouillée comme quelqu'un qui réclame la miséricorde aux pieds de Jésus-Christ; vous n'avez pas contemplé non plus alors qu'Il mourait sur le Calvaire pour vous; vous ne l'avez pas accepté non plus pour vous-même personnellement !

Le visage d'Esther s'empourpra; les larmes se mirent à jaillir de ses yeux et le corps d'Esther trembla d'émotion. Elle fut sous l'effet d'une très grande conviction. Pour la première fois, il semblait que le Saint-Esprit lui eût révélé le péché de passer être chrétienne sans posséder Jésus-Christ.

Son amie, elle, se confia immédiatement dans le Seigneur. Elle vit son besoin et réalisa la toute suffisance de Christ. Elle fut rapidement sauvée; Esther ne le fut pas.

Je lui demandai :

— Voulez-vous vous agenouiller ici, avec moi, maintenant ? Voulez-vous dire au Seigneur Jésus-Christ que vous Lui rendez votre cas, que vous Lui confiez votre âme et que vous acceptez maintenant, ici, le sacrifice accompli pour vos péchés ? Il faut vous saisir de Lui, Esther; du contraire, Il ne sera pas pour vous ! Vous devez vous présenter à Lui comme une pécheresse coupable à la recherche du pardon et de la grâce, sans vous en vanter, vous ne serez qu'une étrangère, observant Sa puissance divine à l'œuvre chez les autres, mais sans en recevoir vous-même la bénédiction.

Nous nous agenouillâmes. Son amie, qui était sauvée, se réjouissait dans le Seigneur, mais Esther, dans son cœur, cherchait le Seigneur tandis que je plaçais silencieusement mon cas devant le Saint-Esprit pour qu'Il projette la lumière dans son cœur. Nous priâmes silencieusement pendant un instant, puis je

— Esther ! Dites au Seigneur Jésus ce que vous allez faire de Lui ! Si vous le rejetez, dites-le Lui. Si vous le désirez, acceptez-Le maintenant, jetez-vous dans Ses bras par la foi, Il vous recevra et vous sauvera immédiatement.

Elle éclata en sanglots et s'écria :

— Seigneur Jésus, je T'accepte maintenant ! J'ai connu beaucoup de choses Te concernant, mais maintenant je Te reçois ! Je savais que Tu étais mort pour les pécheurs, mais maintenant je sais que Tu es mort pour moi ! Prends-moi telle que je suis et fais que je sois tout entière à Toi !

Un paisible "amen" vint à mes lèvres lorsque j'entendis ces paroles bénies de dévotion à Jésus-Christ.

— Merci, Seigneur ! dis-je. Merci d'avoir attiré Esther à Toi ! Merci de lui avoir montré la valeur de Tes blessures ! Merci, Esprit Saint, d'avoir révélé Christ à ce cœur et de l'avoir conduit jusqu'au Sauveur !

Nous nous levâmes avec joie et avec la paix. La dernière rencontre fut couronnée glorieusement par la délivrance d'âmes troublées.

Alors que s'achevait la réunion du soir, d'autres furent aussi sauvés, mais le chant de louanges qui s'élevait des lèvres d'Esther parut dépasser tous les autres. Sa délivrance, à elle, avait été extraordinaire et merveilleuse !

---

## UNE EXPÉRIENCE INHABITUELLE DANS UN PULLMAN

Il n'y a pas longtemps, j'eus l'occasion de faire un voyage de Saint-Louis à New York. Etant donné qu'il s'agissait d'un long parcours, je désirais obtenir une couchette inférieure qui, à mon avis, offrait plus de confort et de repos. Cependant, à mon grand regret, je fus obligé d'en réserver une supérieure,

car toutes celles du bas avaient été louées. La couchette immédiatement au-dessous de la mienne était occupée par une mère italienne avec deux bébés — l'un de six mois environ, l'autre de deux ans et demi.

Alors que le train quittait la gare, je sortis de ma valise une Bible reliée en peau de porc d'une couleur inhabituelle. Au cours de plusieurs passages, je remarquai que la jeune femme m'observait attentivement avec, apparemment, beaucoup d'intérêt. Sa curiosité alla en augmentant jusqu'à ce qu'elle s'adresse à moi :

— Pardonnez-moi, Monsieur. Quel est ce livre étrange que vous êtes en train de lire ? Je n'en ai jamais vu un semblable dans ma vie !

— C'est une Bible ! C'est la précieuse parole de Dieu et c'est un livre merveilleux à lire !

Elle s'exclama :

— Quel titre étrange pour un livre ! Quelle sorte d'histoire est-ce et qui en est l'auteur ?

Cette ignorance inhabituelle me surprit beaucoup, et j'appris rapidement une prière au ciel, en répondant :

— Dieu est l'auteur de ce livre ; il a été écrit par le Saint-Esprit alors qu'Il inspirait des hommes de Dieu et l'histoire que vous concerne particulièrement. Vous n'avez jamais vu ce livre et on ne vous en a jamais parlé ?

— Non ! répondit-elle. Jamais !

— Où avez-vous été élevée ? lui demandai-je. N'avez-vous jamais fréquenté une église ?

Elle m'expliqua :

— Je suis née en Italie et on m'amena dans ce pays quand j'avais un an. Personne dans ma famille n'a jamais fréquenté une église et je ne suis jamais entrée dans un lieu de culte religieux. J'aimerais, cependant, en savoir davantage sur ce livre et sur ce qu'il dit à mon sujet. Puis-je le regarder avec vous ?

— Bien sûr ! lui dis-je désireux de lui venir en aide.

Après avoir eu ma réponse, elle appela l'employé, lui demanda deux coussins qu'elle plaça sur le siège devant les bébés pour qu'ils ne tombent pas et prit place près de moi sur la banquette.

— Ce livre a été écrit par des saints, lui dis-je. Avez-vous entendu parler d'eux ?

— Oh ! Oui, répondit-elle. C'étaient des gens extraordinaires et ils savaient beaucoup de choses concernant Dieu et les anges. Mais j'ignorais qu'ils puissent savoir quoi que ce soit me concernant. Et je ne savais pas du tout qu'ils avaient écrit quelque chose à mon sujet.

Elle s'assit à côté de moi et je lui montrai les noms qui figuraient au haut des pages : "Saint-Paul", "Saint-Jean", "Saint-Luc", "Saint-Pierre" et les autres.

Cela éveilla dans le cœur de la jeune femme un sentiment d'expectative et d'espoir, car elle sentait que tout ce que les "saints" disaient devait obligatoirement être vrai. Elle me demanda à nouveau :

— Qu'ont-ils écrit à mon sujet ?

— Laissez-moi vous le montrer ! lui dis-je, et je cherchai immédiatement le passage de Romains 3:9-19. Ce passage exprime en partie ceci : "Il n'y a pas de juste, non, pas même un; il n'y a personne qui comprenne et personne qui cherche Dieu... leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; ils suivent des chemins de destruction et de misère."

Après avoir lu ce passage, la jeune mère se mit à trembler et à transpirer, manifestant une évidente et profonde conviction de péché.

— Eh ! bien ! dit-elle. Voilà qui est terrible ! Le pire de tout, Monsieur, c'est que cela est absolument vrai, mais je n'ai jamais imaginé que les *saints* savaient tout et qu'ils l'avaient écrit dans ce livre étrange. S'il vous plaît, n'en lisez pas davantage. Dites-moi plutôt comment je puis échapper aux conséquences de tout cela ! Y a-t-il un remède ? Y a-t-il un pardon ?

Le Seigneur avait révélé très rapidement à cette jeune femme son véritable état et sa condition de pécheresse devant Lui. Elle avait accepté le verdict et ne nia absolument rien. Elle croyait la Parole de Dieu et recevait la mise en accusation comme étant véridique. Naturellement, il ne fut pas nécessaire d'aller plus loin dans cette voie. Par conséquent, je cherchai le passage d'Esaië 53:5, 6. Nous le lûmes ensemble : "Mais Il

était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le ment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous ensemble comme des brebis, chacun suivant sa propre voie et l'Éternel nous a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous."

— Qui a souffert tout cela ? demanda la jeune femme. Les péchés de qui sont-ils retombés sur Lui ?

Pour répondre à sa question, je cherchai 1 Timothée 1 : 16. Je lus : "C'est une parole certaine et entièrement digne d'être tenue (par vous, Madame !) que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs." Celui qui a souffert ainsi c'est le Sauveur, la personne pour laquelle Il a souffert, c'est vous !

— Mais comment puis-je savoir que c'était pour moi ?

— Parce que vous êtes une pécheresse, n'est-ce pas ?

— Oh ! Oui ! Je suis une terrible pécheresse et j'ai beaucoup fait que quelqu'un me libère de mes péchés !

Je lui répondis :

— Le Christ est venu pour cela ! Nous allons le voir. Dans l'épître aux Hébreux 9 : 26, nous lisons : "Maintenant, à la fin des siècles, Il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice."

Elle me demanda sérieusement et avec une profonde émotion :

— Comment tout cela peut-il être pour moi ?

Tournant les pages à l'Évangile de Jean, 3 : 16, nous lisons ensemble ce magnifique passage : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle."

— Voulez-vous croire maintenant que le Seigneur Jésus est venu dans ce monde pour vous sauver, qu'Il a souffert pour nos péchés et que vous pouvez L'accepter comme étant le Dieu pour vous ?

— Oui ! vraiment je Le reçois maintenant. Oh ! combien je suis heureuse qu'Il ait bien voulu souffrir pour mes péchés ! L'accepte comme mon Sauveur personnel !

Il était midi et la cloche du wagon-restaurant avait retenti. La jeune maman avait emmené ses deux enfants pour le r...

Je les suivis peu après, mais je ne m'assis pas à la même table. Quand nous retournâmes à notre compartiment, la mère replaça les oreillers devant les enfants, s'assit près de moi et dit :

— S'il vous plaît, parlez-moi encore de Jésus. Il doit m'avoir beaucoup aimée pour accepter de mourir pour moi !

Le passage choisi fut Actes 8:26-40. C'est l'histoire de l'eunuque en voyage et qui lisait dans son chariot Esaïe 53-56. Philippe, conduit par le Saint-Esprit, se présenta à lui, expliqua le passage et l'eunuque se confia en Christ et fut sauvé. Après avoir lu attentivement l'histoire et écouté les explications qui me paraissaient utiles de lui donner, la nouvelle convertie s'exclama :

— Que c'est merveilleux que cet homme et moi-même ayons fait la même expérience ! Il voyageait dans son chariot et moi, dans ce train ! Philippe se présenta avec sa Bible et vous, vous êtes venu avec la vôtre. Philippe a lu Esaïe 53 concernant les souffrances de Christ et c'est ce passage-là que vous m'avez lu ! Cet homme crut au message et accepta Jésus et moi aussi, je L'ai accepté ! Je souhaiterais qu'il y ait de l'eau ici pour que moi aussi je sois baptisée ! Je désire marcher jusqu'au bout avec le Sauveur !

Avant de nous séparer, je promis d'envoyer une belle Bible neuve à l'enfant de Dieu qui venait de naître à la vie de l'Esprit pour qu'elle pût lire elle-même l'histoire merveilleuse de ce puissant Sauveur. C'est ce que je fis à mon arrivée à New York.

Avez-vous rencontré Jésus-Christ le Sauveur ? Assurez-vous que, dans la variété de vos expériences religieuses, vous ne manquiez pas de Le rencontrer personnellement et de mettre vous-même toute votre confiance en Lui !

---

## LE PRÉDICATEUR A TROUVÉ CHRIST

Parfois, de la chaire l'appel du prédicateur atteint l'esprit et le cœur d'un jeune inconverti qui voit, dans ce ministère, une

occasion d'un service utile pour la communauté. Il entre dans un séminaire, étudie la Bible et les sujets qui lui sont confiés pendant quatre ans, après quoi, il reçoit un diplôme et une nomination dans une ville ou un village où il commence son ministère public. Tel avait été le cas d'un prédicateur d'environ quarante ans, qui vint me voir à mon bureau, un lundi matin aux environs de dix heures.

Un ami chrétien avait parcouru de nombreux kilomètres pour partir d'une localité voisine pour amener son pasteur jusqu'à chez moi. Toute la nuit, le pasteur avait marché de long en large dans sa chambre, il avait lu la Bible, prié avec mon ami fermier, au sujet de son besoin personnel de rencontrer Christ. Il me fut présenté comme étant le révérend C. de la ville de...

*intéressant*

Après cette présentation, mon ami s'en alla et nous nous retrouvâmes seuls, le révérend et moi, dans mon bureau avec la Bible et le Seigneur.

Je lui dis :

— Parlez-moi de vous pour que je sache quel ordre de choses je dois suivre pour vous aider.

— Je suis pasteur de l'église X, où je me trouve depuis quarante ans. Je suis engagé depuis quatorze ans dans le ministère. Depuis que j'ai quitté le séminaire, je n'ai jamais manqué d'une classe jusqu'ici.

Il poursuivit :

— Il y a environ six mois, j'ai sondé mon cœur pour connaître la raison pour laquelle j'ai connu si peu de conversions, au cours de mon ministère, et pourquoi il me semble si difficile de prêcher. Plus je considère les expériences de mon cœur pendant les dernières années, plus l'obscurité s'installe dans mon âme. J'ai écrit à mon supérieur au sujet de ma détresse, ce à quoi il m'a répondu que j'étais simplement agité dans mon esprit parce que je n'avais pas assez de travail. Il me suggéra d'établir un programme et de me libérer de l'ancienne bâtisse qui était très vétuste, poussiéreuse et sale et de construire un nouveau temple attrayant.

Je l'interrogeai :

— Est-ce vraiment le cas ? Pensez-vous qu'un nouveau bâtiment vous apporterait la paix intérieure ?

— Non ! Certainement pas ! répondit-il. J'écrivis immédiatement à mon superintendant, en lui disant que je n'avais nul besoin d'activité, ni d'une nouvelle église, mais d'une nouvelle expérience de mon âme. Je ne reçus aucune réponse à ma lettre. La raison pour laquelle je suis venu vous voir est celle-ci : Hier soir, à la fin du culte, dans mon église, l'un des membres du consistoire est venu vers moi et il m'a dit :

— Pasteur, comment se fait-il que lorsque vous prêchez, rien ne se passe ? Voici plusieurs années que vous êtes avec nous, mais nous ne voyons pas de larmes dans l'auditoire, pas de cœurs brisés par le sentiment du péché et, franchement parlant, vous ne nous enseignez pas grand-chose concernant les Ecritures. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je sentis que j'avais été trop longtemps un hypocrite et que je ne devais pas continuer un jour de plus dans cette voie. Je répondis à ce paroissien : "Mon frère, c'est que rien ne s'est vraiment passé au-dedans de moi ! Je n'ai jamais été réellement converti. Pendant un certain temps, cela était un fardeau pour mon cœur et je vous donne ma parole que je ne prêcherai jamais plus dans cette chaire, ni dans n'importe quelle autre, à moins d'avoir trouvé Christ pour moi-même et fait l'expérience dans ma propre âme de ce changement de cœur que j'ai prêché pour d'autres avec si peu de succès, d'ailleurs ! Voilà, docteur, la raison pour laquelle je suis ici pour vous rencontrer ce matin.

Cette confession de mon collègue me posa d'emblée un problème difficile. Devant moi se trouvait un homme qui connaissait bien la Bible, qui avait passé quatre années de sa vie à l'étudier à fond, qui avait prêché sur les textes de cette Bible pendant quatorze ans et qui se trouvait encore dans une profonde obscurité et dans l'ignorance concernant le chemin du salut.

— Par quoi vais-je commencer avec vous ? lui demandai-je. Vous connaissez bien la Bible.

— Commencez tout simplement par moi ! dit-il, comme vous le feriez avec un païen. Oubliez tout simplement que je sais quelque chose concernant la Bible et commencez tout au début de l'histoire de l'Évangile. Quand vous me la raconterez, je découvrirai où j'ai manqué le chemin ! Allez-y !

Je répondis :

— Nous allons commencer notre entretien en considérer le besoin que vous avez de ce Sauveur. Lisons ensemble la déclaration de Romains 3:9-19. Nous lûmes tout le passage avec attention. Après chaque verset, je lui posais la question :

— Est-ce que cela est vrai pour vous ? Est-ce ce que vous-même pensez de vous ?

Nous passâmes un bon moment à considérer ces versets parce que son cœur jusque-là n'était pas prêt à admettre qu'il était aussi mauvais.

— Ce n'est pas ce que moi je pense de vous, mon ami, c'est ce que Dieu, Lui, pense de vous ! Si Dieu dans Son amour a dit ce qu'Il voit dans nos cœurs, nous devons nous incliner devant Sa déclaration. Nous ne devons pas établir notre jugement personnel en opposition avec le jugement révélé par Dieu.

— Non ! dit-il, c'est juste, et bien que je n'aie pas pensé qu'à maintenant que j'étais aussi mauvais, j'accepte son jugement et je confesse ma culpabilité.

Ensuite, nous cherchâmes Romains 5:6 qui dit : "lorsque nous étions encore sans force, Christ au temps même est mort pour des impies."

— Etes-vous sans force ? lui demandai-je, et êtes-vous impie, incapable de vous aider vous-même ?

Il répondit :

— Oui ! Cela est la description de ma personne ! Je sais que seul le Sauveur peut me sauver et je désire qu'Il me sauve ce matin.

Puis nous avons lu Jean 3:16 et Jean 5:24, et je lui expliquai ces versets en détail. Les explications n'apportèrent aucune lumière, ni paix à son cœur. Son expression était encore la même. Le Saint-Esprit agissait dans son âme et nous sentions Sa présence bénie. Je priai Dieu pour qu'Il me donne Sa sagesse et Sa direction et je cherchai Jean 1:12 où nous lûmes ce passage ensemble : "Mais à tous ceux qui l'ont reçu (Christ, le Verbe), à ceux qui croient en Son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu."

Avec ce verset, nous arrivâmes à 1 Jean 5:12, où il est dit: "Celui qui a le Fils a la Vie, et celui qui n'a pas le Fils n'a pas la Vie!"

Ces deux versets furent utilisés par le Seigneur pour projeter la lumière dans son cœur enténébré.

— C'est là, dit-il, l'endroit précis où j'ai manqué ma vie chrétienne. J'ai lu ce qui concernait Christ et j'ai cru à ce que je lisais. J'ai prêché Christ et j'ai cru à ce que je prêchais, mais je ne l'ai jamais possédé en propre ! Il n'y a jamais eu un moment où je serais allé, personnellement, à Jésus-Christ pour Lui dire que je Le prenais pour mon Seigneur et mon Sauveur. Mais je veux L'accepter à l'instant même. Il sait que mon cœur est affamé et je crois à Sa parole qui dit: "Je ne jetterai point dehors celui qui viendra à moi" (Jean 6:37).

Deux ans plus tard, quand je revis ce pasteur dans une autre ville, lors d'une conférence de l'Effort chrétien, il me salua avec une affection inhabituelle et me dit:

— Non seulement je suis moi-même en paix avec Dieu, mais maintenant le Seigneur est constamment en train de sauver des âmes à travers mon ministère.

Cherchez-vous, mon ami, à prêcher ou à enseigner sans avoir été sauvé vous-même auparavant ? Acceptez Jésus-Christ maintenant ! Il vous sauvera et vous serez Son enfant !

---

### SON FILS UNIQUE "OUBLIÉ"

Le Saint-Esprit se sert merveilleusement des erreurs humaines quand Il traite avec les cœurs et les âmes. Cela fut remarquablement démontré dans une réunion que je tenais dans une église presbytérienne, dans le sud du Missouri.

A la fin d'un service religieux de l'après-midi, une jeune femme était restée assise avec ses deux enfants, dans l'attente de quelqu'un qui l'aiderait à résoudre son problème spirituel et personnel.

Je m'approchai d'elle en lui demandant :

— Désirez-vous que l'on vous aide par le moyen des Bibles ? Avez-vous compris le message de cet après-midi ?

Elle répondit :

— Oui ! Je voudrais que l'on m'aide ! dit-elle. Je suis ici pour cela. Je ne comprends pas la Bible, et je ne sais plus comment l'on devient chrétien. Avez-vous le moyen de me l'expliquer ?

Cette invitation cordiale me convainquit que le Seigneur avait parlé au cœur de cette jeune mère ; aussi pris-je la Bible et je m'assis auprès d'elle avec ma Bible, et je l'interrogeai :

— Y a-t-il une portion des Ecritures que vous aimeriez citer ?

— Oui ! dit-elle. Je peux citer Jean 3 :16, car je l'ai apprise à l'école du dimanche.

— Comprenez-vous le sens de ce précieux verset ? demandai-je.

— Non ! Vraiment pas ! Voulez-vous me l'expliquer ?

— Oui ! Si vous voulez bien me le citer d'abord.

La version qu'elle me donna disait ceci : "Car Dieu a aimé le monde qu'Il a donné son Fils "oublié" afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle"<sup>1</sup>.

Ayant remarqué qu'elle s'était servie du mot "oublié" au lieu de "engendré", je profitai de la pensée que donna ce mot et lui dis :

— Savez-vous pourquoi Dieu a "oublié" Son Fils ?

— Non ! Je ne le savais pas ! répondit-elle. Je me suis seulement demandé pourquoi.

— C'est parce que le Seigneur désirait se souvenir de son Fils, répondis-je. Le Dieu qui est dans les cieux était disposé à se séparer de Son Fils pour un peu de temps, pour qu'Il puisse venir vous avoir à Lui pour toujours ! Il a permis que Son Fils soit enveloppé d'une terrible obscurité afin qu'Il puisse

<sup>1</sup> La jeune femme se servit en anglais du mot "forgotten" (oublié) au lieu de "begotten" (engendré).

donner une couronne de lumière, à vous ! Il a permis que Jésus mourût afin de vous donner la Vie éternelle. C'était pour vous, chère amie, que Dieu a "oublié" Son Fils !

Il était facile de voir que cette réponse avait suscité une pensée toute nouvelle dans l'esprit et le cœur de celle qui avait posé la question. Elle parut surprise pour un bref instant. La merveilleuse vérité de la substitution de Christ pour elle semblait quelque chose qu'elle ne pouvait ni saisir ni accepter. Nous restâmes silencieux un moment alors qu'elle réfléchissait profondément à ce fait, puis, soudain, elle rompit le silence en posant la question :

— Comment puis-je savoir qu'Il a fait cela pour moi ?

Cette question intrigue bien des cœurs. C'est une pierre d'achoppement pour beaucoup de personnes qui fréquentent des réunions de réveil et dont le cœur est remué, sans cependant qu'elles s'approprient personnellement le Seigneur et Sauveur. Satan leur suggère habituellement que l'Évangile n'est pas pour elles, mais pour quelqu'un d'autre et que le Sauveur ne s'adresse pas à elles personnellement.

Je répondis à sa question en lisant Romains 5 : 6 : "Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour les impies."

— Si vous sentez — lui dis-je — que vous vous trouvez parmi les impies, alors vous pouvez vous approprier ce remède, exactement comme vous vous appropriez d'un siège quand vous entrez dans l'église. Quand vous pénétrez dans une pharmacie, vous comprenez que les remèdes sont là pour tout le monde; votre besoin vous conduit à en choisir un pour vous-même. Quand vous entrez dans une épicerie, vous réalisez qu'il se trouve là de la nourriture pour tout le monde, mais votre appétit vous conduit à choisir et à acheter quelque chose pour vous personnellement. Au coin d'une rue vous attendez un bus, sachant bien que ce bus est à la disposition de tout le monde, mais il vous conduira en ville si vous vous en servez et y prenez place.

Ces illustrations parurent résoudre la question de savoir si le Christ lui appartenait en propre. Je me rendis compte que la

vérité pénétrait son cœur et qu'elle était dès lors prête à aller au Calvaire pour le Christ pour elle-même.

— N'avez-vous jamais remarqué, chère amie, qu'il faut un donateur et un receveur pour offrir un cadeau ? lui demandai-je. Il doit y avoir un donateur et il doit y avoir aussi celui qui accepte le don. Dieu vous a donné Son Fils. Maintenant, Il attend que vous L'acceptiez. Remarquez le verset de Jean 1:12 : "A tous ceux qui croient en Son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu". Il désire que vous acceptiez ce don béni là où vous êtes assise. Si vous Le prenez, Il vous prend à son tour. Il devient votre Seigneur et votre Sauveur et vous devenez Son enfant et Sa servante.

Elle se pencha en avant avec ferveur et dit :

— Docteur, je Le prends maintenant même et je suis prête à Lui donner mon cœur. Qu'Il m'accepte et me prend à Lui.

Le jaillissement d'une joie qu'elle venait de trouver la péna tout entière et elle baissa la tête alors qu'elle pleurait doucement, en la présence du Seigneur. Ensuite, nous nous agenouillâmes et nous répandîmes nos cœurs dans la reconnaissance envers le Dieu d'amour qui a donné Son Fils et le Maître de la Vie qui donne l'éternelle Vie.

Elle revint pour la réunion du soir, accompagnée de son mari qui était un incroyant, un moqueur et un ennemi de la vérité. Le témoignage qu'elle lui donna de sa décision et du grand changement qui s'était opéré dans son attitude envers Dieu avaient profondément impressionné le cœur de son mari et il l'avait accompagnée, disposé à écouter le message.

Vous aussi, vous serez un gagnant d'âmes et un exemple béni pour d'autres, si vous acceptez Jésus-Christ et si vous permettez d'être le Maître de votre vie et le Sauveur de votre âme !

---

## QUI OCCUPE LA PREMIÈRE PLACE, GERTRUDE OU JÉSUS ?

Gertrude était une charmante petite fille de huit ans et demi — fille unique de sa mère — très attrayante dans son comportement et très belle d'apparence. Elle aimait le Seigneur, elle lisait souvent, dans la magnifique Bible toute neuve qu'elle avait reçue comme prix à l'école du dimanche, l'amour qu'Il lui témoignait. Elle était toujours la première de sa classe à apprendre de mémoire les versets de la Bible et également très dévouée à sa mère.

Soudain, une terrible maladie de l'enfance frappa sans pitié cette ravissante créature. Jour et nuit, le père et la mère priaient et veillaient auprès d'elle. Ils cherchèrent le meilleur secours possible de la profession médicale, mais ce fut la volonté de Dieu de reprendre à Lui cette enfant plutôt que de la laisser à ses parents. Déposant le corps dans son dernier lieu de repos, la mère désolée déserta son magnifique foyer pour s'abandonner seule à son chagrin dans un lieu écarté près d'un lac.

Par la bonté de Dieu, une conférence biblique avait été organisée dans la petite localité où elle se reposait et elle assista à la première rencontre. Ce service fut consacré à des questions que l'on pouvait poser et à leurs réponses. Nous observâmes une dame dans l'assistance qui pleura tout au long de la réunion et, plus particulièrement, quand il fut question de la mort et de la condition de l'âme humaine après la mort.

Aussitôt après la rencontre, cette amie s'en alla. Je posai quelques questions au pasteur à son sujet. Il me raconta l'histoire de son chagrin et de son cœur brisé, après quoi nous priâmes ensemble pour que le Seigneur remplisse de Sa paix cet esprit troublé et qu'Il lui accorde le vêtement de louange au lieu d'un esprit d'abattement. Elle revint le soir avec des membres de sa famille et écouta avec beaucoup d'attention alors que j'essayais de dire aux amis présents comment le Seigneur Jésus-Christ nous sauve d'une vie de péché ici-bas et d'une éternité de châtiement dans l'au-delà.

Nous observâmes que le message paraissait se saisir de son cœur et qu'il y avait chez elle une attitude d'espérance d'expectative qui nous révélait que le Saint-Esprit était en train d'agir dans son âme. Elle resta un instant après la réunion donnant ainsi l'occasion de lui parler personnellement et de lui apprendre quelque chose de la tragédie qui avait répandu une si profonde obscurité dans son esprit.

Avant de la quitter, je lui indiquai Ephésiens 2:14 : "La Paix est notre Paix !", et je lui dis :

— Si vous Le possédez, Lui, chère amie, vous aurez la Paix, après laquelle votre cœur soupire. Sa Présence, Sa Parole, Son Œuvre, tout cela ensemble, apporte la paix au cœur.

Le lendemain matin, alors que nous prenions le thé dans le foyer de mon hôte, Mme J. me téléphona pour me demander de venir à l'accompagner car elle avait l'intention d'emmener son père et sa mère faire le tour du lac en voiture. Elle me dit :

— J'aimerais vous faire part de tout ce qui remplit mon cœur, dit-elle, pour que vous puissiez vraiment m'aider à aller vers le Seigneur !

Peu après, elle arriva. Elle pleurait alors que j'entraînais la voiture et, tandis que nous sortions du village pour aller en campagne, elle me raconta l'histoire de sa perte et son chagrin.

— Je sais que je suis une pécheresse perdue, me dit-elle, parce que hier soir vous avez dit dans votre message que ceux qui appartiennent à Christ désirent voir avant tout leur Seigneur. Ils ne veulent pas donner la première place à leurs parents pour proches et chers qu'ils leur sont. Christ sera le premier à attirer l'attention de notre cœur quand l'âme arrivera à son père paternelle dans la gloire du ciel." Immédiatement j'ai dit : "Je ne désire pas du tout voir Jésus en premier lieu, je désire voir ma Gertrude avant tous. Je veux aller au ciel pour voir Gertrude et non pas pour voir Jésus ! Cette pensée me rend triste, et la terrible culpabilité qu'elle comporte, m'ont empêché de dormir, la nuit dernière, et je fus obligée de me lever et de marcher de long en large dans une agonie d'esprit, parce que je savais que Jésus ne signifiait que peu de chose pour moi."

bientôt pleinement persuadée que j'étais une pécheresse perdue et sans Sauveur. Cette pensée a rempli mon âme d'un grand chagrin. Je dois le trouver !

Pendant les deux heures qui suivirent alors que nous roulions, j'attirai son attention sur de nombreux versets bibliques en m'arrêtant sur chacun d'eux et en lui expliquant l'œuvre du Seigneur Jésus et Son amour pour elle. Aucune de ces paroles, cependant, ne l'apaisa. Elle revint à la réunion du soir dont le message fut Jean 10:9 : "Je suis la Porte : Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira et il trouvera des pâturages." J'appuyai sur le fait de venir personnellement, par la foi, au Seigneur vivant, sur Son trône, en lui abandonnant l'âme tout entière, le péché et la vie. J'insistai sur l'attitude du cœur qui consiste à dire ces mots magnifiques : "Seigneur ! Je crois !" Ce message parut saisir l'esprit de mon amie en détresse. Elle quitta l'église sans s'être pleinement confiée à Christ mais dans une attitude de recherche pour Le trouver enfin.

Le lendemain matin, le téléphone retentit et j'entendis ce joyeux message :

— A minuit, je m'agenouillai près de mon lit et j'ai dit : "Seigneur, Tu es plus pour moi que Gertrude. Tu as donné Ta vie pour moi; Tu es venu pour me sauver. Tu as promis de me conduire au Père et je mets ma confiance en Toi. Je crois ce que Tu dis." Je suis sauvée, docteur ! Je désire voir mon Sauveur avant tous les autres !

C'est ainsi que notre Maître panse le cœur brisé et guérit les blessures de la vie !

J'ai reçu plusieurs lettres de cette amie, qui parlent toute de la même expérience de paix et de joie en Christ et du repos de l'âme dans Son amour éternel.

Qui désirez-vous voir en premier lieu quand vous arriverez là-haut ?

---

## UNE FAUSSE ADRESSE, MAIS LES PERSONNES ETAIENT BIEN CELLES QU'IL FALLAIT RENCONTRER

Le train venait de franchir les limites de la grande ville quand l'employé des chemins de fer m'arracha à un profond sommeil pour me dire que nous arrivions à destination. Il n'avait pas de temps pour lire la Parole, ni même pour un moment de recueillement, car le train s'arrêta alors que j'achevais de m'habiller et que les passagers commençaient à descendre.

Parce que j'avais l'intention de ne passer qu'une journée dans cette ville, je laissai ma valise à la gare et ne pris qu'une serviette avec mes échantillons et me rendis immédiatement chez mon client.

A quatre heures, après avoir terminé mes transactions commerciales, je m'en allai et retournai à la gare. Le fait d'avoir été privé de ma méditation matinale, le manque de nourriture spirituelle et de préparation me causait non seulement une lourdeur de cœur, mais aussi une déception spirituelle, alors que je marchais dans la rue.

Un grand hôtel se trouvait à proximité. J'y entrai et montai à l'entresol pour y chercher un endroit où je serais seul avec le Seigneur. Je Lui confessai mes fautes, ma négligence de la prière et mon omission en ce qui concernait la lecture de Sa Parole. Je Lui demandai que, dans Sa grâce infinie, Il voulût bien m'apporter un message par mes lèvres à quelque cœur troublé dans cette ville qui m'était étrangère. Ayant attendu la réponse du Seigneur, j'eus la conviction qu'Il aurait un travail pour moi au cours de la soirée.

Vers 17 heures 30, alors que je prenais un café, le Seigneur me rappela que, dans cette localité se trouvait le fils d'un de mes amis qui vivait dans l'Ouest. Je savais que son fils n'était pas converti et j'acceptai immédiatement, comme venant du Seigneur, le fait que je devais rendre visite au jeune homme et lui apporter l'Évangile. Je cherchai son adresse dans l'annuaire du téléphone, je la trouvai rapidement et je décidai de prendre contact avec lui. Arrivant sur place, je découvris une maison

duplex, avec son nom sur une plaque fixée sur une porte menant à l'étage supérieur. Je fis fonctionner la sonnette qui ouvrit la porte, me permettant ainsi d'entrer dans un vestibule. Au haut de l'escalier, se trouvait une jeune femme qui me demanda ce que je désirais. Je n'étais pas du tout surpris de voir là une jeune femme, parce que j'avais appris que mon ami s'était marié récemment.

— Est-ce bien ici qu'habite Charlie Johnson ? demandai-je. Je suis un de ses amis et je suis venu lui rendre visite.

— Oui ! Montez, s'il vous plaît ! me dit-elle avec beaucoup de courtoisie.

Quand j'arrivai au haut de l'escalier, elle m'escorta dans une très agréable salle de séjour, joliment meublée, mais peu éclairée. A l'autre bout de la pièce se trouvaient une dame et un monsieur qu'elle me présenta comme étant la sœur et le beau-frère de M. Johnson. Après m'avoir débarrassé de mon manteau et de mon chapeau, je fus invité à m'asseoir, après quoi je demandai si Charlie était à la maison ou non.

Mon cœur était impressionné par l'occasion qui se présentait à moi d'apporter l'Évangile, et je demandai au Saint-Esprit de me donner les paroles justes et qu'Il voulût bien diriger la conversation.

En réponse à ma question, Mme Johnson me dit :

— Je regrette, mais Charlie n'est pas à la maison. Il travaille de nuit maintenant.

— C'est merveilleux ! dis-je. Ses affaires ont dû grandement prospérer puisqu'il lui est devenu nécessaire de travailler de jour et de nuit !

Elle parut très surprise en entendant ce que je lui disais et répondit :

— Charlie n'est pas dans les affaires ! Il est ingénieur et il travaille actuellement dans une équipe de nuit à l'installation et la distribution des eaux.

Je demandai :

— Son père n'est-il pas un commerçant à Loganville ?

— Eh non ! dit-elle. Son père est un charpentier et vit à Jackson. C'est là que je me suis mariée.

Une expression d'étonnement passa sur tous nos visages il était évident que je m'étais trompé de maison.

— Je n'y comprends rien, dis-je, car le père de Charlie dit qu'il s'occupait de la fabrication de petits moteurs pour machines à laver et que ses affaires marchaient très bien. Il est évident que je suis à la mauvaise adresse et je vais me retirer. J'espère que vous me pardonnerez de m'être introduit chez vous et je regrette beaucoup que votre visite de ce soir ait été interrompue par mon arrivée.

Madame Johnson sourit, alors que tous trois se levèrent pour me saluer.

— Je crois comprendre d'où vient l'erreur, docteur. Il y a un autre Charlie Johnson qui habite au même numéro de la même rue, qui se trouve à l'est de la ville, alors que nous sommes à l'ouest ici. Sa maison se trouve très exactement quarante blocs en ligne droite d'ici. Je sais que ses parents vivent à Logansville, parce que nous recevons souvent un courrier pour lui et j'ai remarqué le timbre de la poste.

Cette coïncidence m'amena à crier à Dieu, car je sentais que cette visite était programmée par le Seigneur. Beaucoup de pensées traversèrent mon esprit alors que j'enfilais mon manteau. M'approchant du centre de la pièce pour dire au revoir à la sœur et à son mari, je remarquai une vieille Bible dans un coin des pages était usé et défraîchi; je savais que l'on n'avait pas des livres dans cet état dans les librairies.

Prenant la Bible soigneusement et en priant, je demandai :

— Lisez-vous ce livre, Madame Johnson, et l'aimez-vous ?

Immédiatement, ils se montrèrent tous trois profondément intéressés. Ils se regardèrent les uns les autres, étonnés, et dévisagèrent comme si leur esprit était excité et désireux de poser une question importante.

— Oui ! répondit-elle vivement et fermement. Nous aimons ce livre dans cette maison.

— Avez-vous découvert dans ses pages comment l'on peut être sauvé ? demandai-je. Et le savez-vous ?

A cet instant, leurs cœurs étaient tellement bouleversés qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Ils se regardaient les

les autres d'une façon si particulière que j'eus l'impression immédiatement que quelque chose se passait qui m'échappait. Après avoir contrôlé ses sentiments, Madame Johnson me demanda :

— Comprenez-vous la Bible ? Pouvez-vous nous dire comment nous pouvons être sauvés ?

— Oui ! Certainement ! C'est là ma principale occupation dans la vie ! l'assurai-je. Je serais profondément heureux si je pouvais vous aider dans ce domaine.

Elle me pressa d'enlever de nouveau mon manteau et de me rasseoir. Nous approchâmes nos chaises de la table et, confortablement installés, Mme Johnson m'expliqua :

— Docteur Wilson, quand vous avez sonné à notre porte, nous étions à genoux tous les trois demandant à Dieu de nous envoyer quelqu'un qui puisse nous montrer le chemin du salut. Nous nous sommes rencontrés chaque vendredi soir pour prier et demander à Dieu de l'aide. Pendant tout l'été, nous sommes allés à des cultes ici et là et nous avons entendu de merveilleux messages. Mais aucun de ces sermons ne nous a vraiment aidés. Ce que nous voulons savoir, c'est comment nous pouvons être libérés de nos péchés et obtenir la Vie éternelle. Nous savons que Jésus le fait, mais comment le fait-Il ? Pouvez-vous répondre à cette question ?

Il n'était pas difficile de voir que le merveilleux Maître de la moisson avait entendu ma prière et m'avait conduit exactement à l'endroit où le Seigneur Jésus était à l'œuvre et où Il désirait pénétrer Lui-même.

Chacun se munit d'une Bible alors que je sortais la mienne de ma poche et nous cherchâmes tous les verset 10 dans le chapitre 19 de Saint-Luc. Là, nous trouvâmes la déclaration du Seigneur Jésus qui dit : "Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu."

Je poursuivis :

— Il est venu vous chercher, vous trois. Votre cœur devrait se réjouir de savoir que Dieu a entendu votre besoin et qu'Il a pourvu pour vous un Sauveur qui est capable et désireux de sauver. Voulez-vous Lui permettre de le faire ce soir ?

Leurs visages étaient rayonnants d'expectative. Ils buvaient chaque mot en lisant le message eux-mêmes dans leur propre Bible.

Madame Johnson demanda alors :

— Mais comment nous sauvé-t-Il chacun de nous, docteur ? C'est exactement ce que nous voudrions savoir !

Cherchant 1 Pierre 3 : 18, nous lûmes à haute voix : "C'est Lui qui aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu."

Je leur expliquai :

— En souffrant pour vous, Il a pris sur Lui le châtier pour vos péchés, les coups que vous auriez dû recevoir. Dieu a permis que Jésus souffrît pour vos péchés afin que vous puissiez vous confier en Lui pour le salut de votre âme et jouir du don et de la faveur de Dieu.

Puis, nous avons cherché 1 Pierre 2 : 24 et lu à haute voix : "Il a porté Lui-même nos péchés en son corps sur le bois de la croix. Les péchés les a portés, chers amis, dis-je. Ce sont vos propres péchés que Dieu L'a chargé en vous en délivrant. Dieu maintenant nous invite à accepter le Seigneur Jésus-Christ comme un don que Dieu vous fait. Il est à la droite de Dieu, capable de sauver et Il est prêt à vous sauver maintenant si vous êtes prêts à Lui confier votre âme.

Hésitant dans la conversation, je me rendis compte que mes trois amis, tout en s'observant les uns les autres, méditaient apparemment comme pour permettre à la Parole de Dieu de leur éclairer leurs cœurs.

Puis, Mme Johnson se leva et dit lentement et délibérément :

— Nous désirons accepter Christ et nous sommes prêts à Lui faire maintenant; nous avons attendu au cours de ces derniers mois que quelqu'un nous dise comment nous pouvions aller à Lui et comment Il nous sauverait.

— Agenouillons-nous, suggérai-je, et dites-Lui que vous l'acceptez !

Nous nous mîmes à genoux autour de la table et chacun s'adressa à Christ personnellement, le remerciant d'être venu pour eux et d'avoir enlevé leurs péchés. Ils parlèrent à Dieu

Le remercièrent d'avoir envoyé Jésus pour les sauver de leur péchés. Quel merveilleux tableau de voir, ce soir-là, ces trois personnes se tourner vers Christ et trouver en Lui la réponse aux besoins profonds de leurs âmes!

Puis nous nous levâmes et je leur racontai mon intéressante expérience de ce jour; comment j'avais demandé à l'Esprit Saint d'organiser ma soirée pour Sa gloire. Comment j'avais mis à Sa disposition mes lèvres et mes pieds pour qu'Il puisse s'en servir pour trouver des cœurs troublés. Nous remerciâmes ensemble le Seigneur pour la fausse adresse où j'avais trouvé juste les personnes prêtes à recevoir la grâce rédemptrice de Dieu!

Quelle joie pour l'ouvrier chrétien quand il découvre que l'Esprit Saint est prêt et désireux de nous conduire vers ce foyer ou ce cœur où Il est à l'œuvre et où Il veut que nous apportions Son Message!

Apprenons à nous attendre à Lui et à nous confier dans Sa direction pour notre vie quotidienne!

---

### UN TRAIN MANQUÉ MAIS UNE ÂME GAGNÉE!

Alors que je me trouvais dans la salle d'attente de la gare d'une grande ville, attendant mon train, je m'assis lisant ma Bible et, j'étais si profondément plongé dans le sujet qui retenait mon attention, que je ne me rendis pas compte de l'arrivée d'un monsieur qui avait l'apparence d'un homme d'affaires prospère.

En s'asseyant près de moi, il me demanda:

— Etes-vous pasteur? Je vois que vous étudiez les Ecritures et cela m'amène à penser que vous êtes à la fois un chrétien et un serviteur de Dieu. Je suis moi-même pasteur de l'Eglise de Béthanie, au sud de l'Etat, et je me réjouis toujours quand je rencontre un autre frère qui aime notre Seigneur et Sa Parole.

Ceci fut une heureuse entrée en matière qui encouragea mon cœur. Il y avait quelque temps déjà que, dans mes voyages, je n'avais pas rencontré un chrétien consacré et j'étais heureux de faire la connaissance de celui-ci qui me parut engagé à fond pour Christ. Nous parlâmes ensemble des choses du Seigneur particulièrement du sujet que j'étais en train d'étudier.

Quinze à vingt minutes s'étaient écoulées quand notre train fut annoncé et je découvris avec plaisir que cet ami s'en allait dans la même direction que moi, bien que nous eussions réservé des couchettes dans des wagons-lits différents. En montant dans le train, je demandai au pasteur si je pouvais le rejoindre et rester avec lui jusqu'au moment de nous séparer.

Il répondit qu'il serait enchanté de profiter de cette occasion. Alors que le train quittait la gare, je pris ma Bible et retournai vers le dernier wagon où je trouvai mon nouvel ami lisant les Ecritures. Nous eûmes un temps merveilleux ensemble comparant les passages bibliques et échangeant de précieuses pensées concernant Christ, que nous avait apportées notre étude de la Parole. Le train s'arrêta souvent, mais nous étions tellement plongés dans notre sujet que je donnai peu d'attention au trajet. A six heures du matin, le train s'arrêta fort longtemps, les voitures semblaient aller constamment d'avant en arrière sur les voies. Peu après, le train repartit et j'appelai l'employé pour lui dire que le wagon où je me trouvais n'était pas le mien et que j'allais vers l'ouest de l'Etat; je lui demandai de bien vouloir m'informer quand le train serait divisé et les voitures séparées. L'employé manifesta immédiatement son ennui en me disant :

— Patron, ce train a été partagé ici et le vôtre se trouve sur l'autre voie. Il vous faut descendre tout de suite !

Je lançai un rapide "au revoir" à mon ami le pasteur; je courus vers la porte et sautai sur le ciment avant que le train ne repartît à la vitesse. Mon chapeau, mon manteau et mes bagages étaient tous dans l'autre train qui partait dans la direction opposée.

Le chef de gare me vit sauter du train en marche et vint à ma rencontre à travers les voies pour me demander ce

m'arrivait. Je lui racontai mon ennui, tout en me demandant, dans mon cœur, ce que le Seigneur pouvait bien avoir en réserve pour moi en cette circonstance particulière. Je savais parfaitement que "le Seigneur ordonne les pas de ses serviteurs" et, par conséquent, je cherchai immédiatement à découvrir un cœur troublé auquel le Saint-Esprit apporterait l'Évangile en se servant de mes lèvres.

L'employé de gare m'assura qu'il se chargerait de l'affaire à mon entière satisfaction. Il télégraphierait le long de la ligne, attraperait le train avec un message et l'on se chargerait de mes biens jusqu'à ce que je les retrouve dans le prochain convoi. Il m'offrit très aimablement la couchette qui se trouvait dans son bureau, car le train passerait vers deux heures trente du matin. Il ne parut pas s'intéresser aux choses spirituelles, bien que j'eusse fait un effort pour engager la conversation sur ce sujet.

Dans le bureau du sous-chef de gare se trouvaient des télégraphistes, des employés occupés au service des voies, mais aucun d'eux ne prêta l'oreille à mon message concernant Christ et je n'eus aucune possibilité d'ouverture pour atteindre une âme. A sept heures, je sortis pour trouver un restaurant. La ville était très petite; il ne s'y trouvait que cinquante ou soixante-quinze habitants et la seule place où l'on pouvait obtenir un petit lunch était un comptoir où les hommes de service se procuraient quelque chose en passant. Ce n'était pas accueillant et, à vrai dire, il était difficile pour moi d'y manger quelque chose, mais il n'y avait rien d'autre dans les alentours. J'achetai un petit pain parce qu'il était enveloppé dans du papier, j'obtins une bouteille de lait et cela fut suffisant pour mon dîner. Dès que j'entrai à nouveau dans le bureau de l'employé de service, j'entendis une cloche et je demandai s'il y avait une église dans ce village.

Je découvris qu'il n'y en avait qu'une qui desservait toute la communauté des kilomètres à la ronde et c'était justement le soir du mois où un service religieux avait lieu. Le Seigneur ne m'avait pas encore révélé pour quelle raison il fallait que je me trouvasse dans cet endroit perdu, dans ces circonstances particulières. Je regardai à Lui pour obtenir Sa direction et Lui demandai de me montrer quel travail Il désirait que j'accomplisse.

Ayant appris comment me rendre à l'église, je partis assister au service. J'y trouvai un pasteur qui avait servi l'église dans ma propre ville. Nous fûmes bientôt en communion d'esprit et, à sa requête, je présidai le service le soir, donnant un message sur ce merveilleux texte : "Ils aimeraient voir Jésus". Il n'y avait que vingt-cinq personnes présentes, et parmi elles, une jeune femme d'environ vingt ans qui parut intéressée et qui suivit avec attention le message.

A la fin du service, elle s'approcha de moi en pleurant et me dit :

— J'ai toujours désiré voir Jésus depuis le temps où j'étais une petite fille. Ce n'est pas encore clair pour moi de savoir comment je puis Le trouver. Je voudrais aller à Lui et être sauvée par Lui. Mes prières ne semblent pas monter plus haut que le plafond de ma chambre. Dieu me paraît si lointain que je ne peux pas Le trouver. Pouvez-vous m'aider ?

Je ne m'étonnai plus maintenant pourquoi j'avais manqué le train. J'avais la réponse à cette question. Ici, à des centaines de kilomètres de chez moi, dans un petit village où elle n'avait guère d'occasions de connaître la Parole, il y avait une âme qui vivait dans l'obscurité. Le Saint-Esprit avait permis qu'elle manque le train dans le but certain que cette jeune femme reçoive la réponse à sa prière demandant la lumière. Le Seigneur de la moisson sait où se trouve l'âme troublée et Il comble l'ouvrier disposé vers cette âme. Apprenons ce secret. L'essentiel si nous ne voulons pas courir sans but, à droite et à gauche, cherchant par notre propre sagesse quelqu'un qui désire notre message.

Je demandai à la jeune femme de s'asseoir pour que nous lisions ensemble la merveilleuse histoire de l'amour de Dieu. L'Esaië 45:22 se trouva sous nos yeux et nous lûmes ensemble : "Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés !"

Je lui dis :

— Ne regardez pas à vous-même, ni à vos péchés, ni à vos craintes, mais au Seigneur Jésus qui est mort pour vous sur le Calvaire !

Avec ces paroles, je cherchai à tourner son attention vers Jésus-Christ, le seul Sauveur que Dieu nous ait donné.

— Voulez-vous Le contempler sur le Calvaire et accepter le fait qu'Il mourait là pour vous ? Il prenait sur Lui votre châtement. Il se donna Lui-même pour vous sauver de la perdition. Il a payé votre dette pour que vous puissiez vous tenir en la présence de Dieu avec assurance, en sachant que toutes vos obligations ont été pleinement accomplies à travers Lui. Il vous dit dans Matthieu 11-28 : "Venez à moi !" Vous pouvez le faire maintenant, telle que vous êtes et où vous êtes, et vous confier pleinement en Lui pour le salut de votre âme.

Ces paroles ne parurent pas apporter la paix à ce cœur troublé. Je cherchai alors à changer un peu la ligne de vérité et je lui dis : "Quand vous allez voir un médecin, n'est-ce pas parce que vous croyez qu'il pourra répondre à votre besoin et guérir votre mal ?"

— Oui, certainement ! dit-elle. J'ai fait cela plusieurs fois.

— Et quand vous allez chez le dentiste, n'est-ce pas parce que vous savez qu'il peut mettre un terme à la souffrance et réparer votre dent ?

Elle fit un signe affirmatif de la tête.

— De la même manière, vous venez au Seigneur Jésus croyant qu'Il peut et qu'Il veut effacer tous vos péchés et vous faire don de la Vie éternelle. Voulez-vous venir Le voir, Lui, maintenant, au sujet de cette importante affaire ?

— Je le veux ! dit-elle. C'est clair pour moi maintenant. J'ai toujours su que Christ était le Sauveur, mais il ne m'est jamais venu à l'idée que j'avais le privilège de venir à Lui et de Le recevoir comme mon Sauveur personnel. Je Lui appartiens maintenant, et je serai heureuse de Le servir de tout mon cœur.

Une fois de plus mon âme s'éleva vers l'Esprit Saint pour Sa grâce qui accomplit des miracles et pour la manière extraordinaire dont Il avait arrangé cette rencontre intéressante. Je retournai vers le bureau du chef de gare et je continuai mon voyage de bonne heure le matin par le train suivant qui me conduisit à ma destination.

En arrivant là-bas, je découvris que mes bagages, chapeau et manteau, avaient été bien soignés et ils me furent rendus en parfait état.

Quatre jours après ce merveilleux événement, j'entrepris mon voyage de retour et lorsque j'arrivai à ce point de jonction je descendis du train pour voir le chef de gare et le remercia pour sa gentillesse quelques jours auparavant.

Il était près de la voie pour recevoir le train, et quand je m'aperçut, il courut vers moi pour me saluer. Il me prit affectueusement dans ses bras. Des larmes remplissaient ses yeux. Son cœur semblait déborder de joie.

— J'ai surveillé chaque train depuis votre départ pour être sûr de vous revoir, me dit-il, car s'il est vrai que vous m'avez dit que vous repasseriez cette semaine, vous n'avez pas manqué le jour. Je savais que vous seriez heureux d'entendre ce qui s'est passé après votre départ.

Je me rendais compte que quelque chose de merveilleux avait eu lieu et je savais qu'il fallait qu'il raconte rapidement son histoire, car le train ne s'arrêtait là que le temps d'y monter dans le wagon-restaurant.

— Dites-moi, lui dis-je, ce que le Seigneur a fait !

— C'est justement ce que je veux faire ! dit-il. La femme qui s'est convertie dans l'église, le soir où vous êtes venue, est ma belle-fille. Pendant plusieurs années, elle nous a fait beaucoup de peine à la maison parlant de Jésus, désirant trouver Dieu et, souvent, elle pleurait comme si son cœur allait se briser. Nous étions allés à la conclusion qu'elle était un peu troublée mentalement par la religion et nous avions peur qu'elle en perde complètement la raison. Cette réunion dans l'église a très certainement fait d'elle une nouvelle créature. Elle est arrivée chez nous en chantant, entra dans la chambre en s'exclamant : "J'ai vu le Seigneur ! Je suis sauvée ! Jésus-Christ m'a sauvée et tous mes péchés sont enlevés ! Oh ! Quelle paix et quelle joie remplissent mon cœur !" Ma femme et moi, nous n'avons pas pu dormir cette nuit-là, continua-t-il. Nous avons vu l'extraordinaire qui s'est produit dans son cœur et nous savons que c'est l'œuvre réelle de la Grâce divine. Le lendemain nous nous sommes assis pour l'écouter nous raconter votre histoire et ce que vous lui avez dit. Elle a mentionné comment elle a "vu" Jésus et comment Il lui a révélé que Sa mort

Croix a payé sa dette et effacé ses péchés. Elle a rendu le message absolument clair pour nous, de manière que nous aussi nous nous sommes confiés au Seigneur et que nous sommes également sauvés ! Combien je souhaiterais que vous puissiez rester un peu avec nous et nous parler davantage encore de ce merveilleux Sauveur !

A ce moment-là, le chef du convoi a crié :

— En voiture !

Aussi sautai-je dans le train en marche alors que mon interlocuteur criait :

— Au revoir, docteur ! Dieu vous bénisse ! Merci à Dieu que vous soyez venu !

Ainsi, une fois encore, l'Esprit Saint a prouvé qu'Il est le Maître de la moisson, prêt et disposé à guider le serviteur de Dieu vers le cœur qu'Il a Lui-même troublé pour le bénir. Laissons-nous conduire de plus en plus par Sa Main qui nous guide ! Regardons de plus en plus à Lui ! Soyons plus souples alors qu'Il nous dirige !

---

## LE PETIT JOE POSE UNE IMPORTANTE QUESTION

Située dans les collines du Missouri, se trouve une école typique de campagne, pas du tout attrayante en apparence et éloignée de toute grande route moderne. Dans ce petit endroit obscur eut lieu, un soir, une grande manifestation qui transforma la vie d'un garçon de douze ans et, à travers lui, celle de beaucoup d'autres personnes.

La salle d'école était remplie d'auditeurs attentifs; à l'intérieur se trouvaient de nombreux blancs, tandis qu'à l'extérieur, regardant à travers les fenêtres, des amis de couleur observaient intensément ce qui se passait.

J'eus la joie d'apporter l'Évangile à ce groupe. Comme est indiqué dans Romains 10:9, "car c'est en croyant du qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de la bo qu'on parvient au salut."

Un certain nombre d'illustrations furent utilisées pour expliquer le sens de la "confession" mentionnée dans ce verset. L'agent de police, portant son uniforme et arborant l'étoile sur sa poitrine, confesse ainsi son appartenance au Département de la justice et police et l'autorité qu'il possède en tant qu'officier de la loi.

Le messager de banque, avec son uniforme bleu et le logo de la banque sur son képi, confesse de cette manière qu'il est au service de la grande banque qui se trouve au centre de la ville.

Le soldat, dans son uniforme kaki, avec les insignes sur son col, confesse qu'il est entré au service de sa patrie et qu'il obéit à son plus haut maître, mais qu'il est entièrement gouverné par la volonté et les lois de ses officiers supérieurs.

Au fond de la salle de la petite école, était assis un garçon de douze ans aux cheveux ébouriffés et vêtu de jeans décolorés. On se rendait compte très vite qu'il venait d'une famille pauvre et sans avantages luxueux de la vie et de beaucoup de choses nécessaires. Il y avait chez lui onze enfants et son père travaillait comme cantonnier le long de la voie ferrée. Le garçon écoutait attentivement tout le service. Il n'avait jamais entendu un message semblable auparavant. Ce fut comme un coup de foudre sur son jeune cœur, quand il entendit l'histoire du Sauveur. Il appela les garçons et les filles, les hommes et les femmes à venir à Lui pour se placer avec confiance sous Sa protection.

A la fin de la réunion, le garçonnet se fraya un chemin à travers le long du couloir encombré jusque devant l'estrade. Il passa les bras des gens et entre les personnes qui remplissaient la petite salle, jusqu'à ce qu'il fût près de moi. Levant les yeux vers moi avec un visage avide et attrayant, il dit :

— Monsieur ! Quel âge doit avoir un garçon pour être saisi ?

Quelle question que celle-là ! Bien des personnes plus âgées que moi l'ont posée. Des enseignants de l'école du dimanche l'ont posée. Des parents ont cherché à se renseigner à ce sujet,

jamais jusque-là un enfant ne me l'avait adressée. Demandant vite à Dieu la sagesse pour y répondre, je glissai mon bras autour de ses épaules et lui dis :

— Mon petit ami, tu dois être juste assez âgé pour savoir que le Seigneur Jésus est venu pour te sauver et pour que tu Lui dises que tu veux être à Lui. Veux-tu le faire ?

Il baissa la tête pour quelques instants de méditation et puis, me regardant avec un doux sourire, il dit :

— Oui ! Monsieur ! Je veux suivre Jésus maintenant !

Et ce fut tout. D'autres s'approchèrent pour converser et il se perdit bientôt dans la foule.

Plus tard, j'appris son nom et je m'informai au sujet du petit Joe pour savoir s'il marchait vraiment avec le Seigneur et s'il se confiait dans le Sauveur qu'il venait de rencontrer. Je reçus ce rapport en retour :

“Oui ! Joe est vraiment sauvé ! Quelqu'un lui a donné une Bible. Il la prend avec lui avec l'école. Il la pose sur son pupitre avec ses autres livres. A la récréation, quand les garçons s'ébattent, Joe s'assied dans l'herbe, près de la clôture, pour lire sa Bible et pour apprendre à connaître le merveilleux Seigneur et Sauveur qu'il a rencontré.”

Joe porte toujours sa Bible avec lui, bien que plusieurs années aient passé depuis lors. Il a appris à connaître si bien l'Evangile qu'il est capable d'en parler en public et en privé. Il a prouvé par sa vie bonne qu'il avait réellement accepté Jésus-Christ, ce jour particulier où il était allé à Lui et où le Seigneur était devenu son Maître et son ami.

Un garçon de douze ans n'est pas trop jeune pour être sauvé !

Il n'est pas trop jeune non plus pour se perdre. Je souhaite que chaque garçon et que chaque fille qui lit cette magnifique histoire puisse faire ce que Joe a fait et dire immédiatement :

— Je veux accepter le don de Dieu; je veux recevoir le Seigneur Jésus, car Il est mort pour moi !

---

## TABLE DES MATIÈRES

Préface

Introduction

L'étudiant et sa petite amie aux cheveux roux . . . . .	5
Un petit homme dans une grande ville . . . . .	11
L'officier de police se coiffe d'un chapeau qui ne lui appartient pas . . . . .	15
Weir Seir, le prisonnier . . . . .	19
Obscurité à Philadelphie et lumière en Inde . . . . .	23
Un géant apprend à connaître ce qu'est l'amour . . . . .	28
Les gains et les pertes du joaillier . . . . .	31
Un Italien et son crucifix . . . . .	39
La surprise de l'interne . . . . .	44
A minuit, l'Esprit de Dieu a agi . . . . .	49

- L'Esprit de Dieu a trouvé l'adolescent en fuite . . . . .
- La paroissienne la plus difficile à vivre . . . . .
- Il avait apporté sa chemise de nuit dans une valise . . . . .
- L'infirmière découvrit que sa dette avait été payée . . . . .
- Que se passa-t-il quand deux juges  
se rencontrèrent face à face . . . . .
- La découverte du porteur de journaux . . . . .
- La transformation de l'institutrice  
de l'école secondaire . . . . .
- Un entrepreneur de pompes funèbres  
passe de la mort à la vie . . . . .
- Etes-vous assez mauvais pour aller en enfer ? . . . . .
- Le chandelier n'était pas dans l'arche . . . . .
- L'expérience d'Esther dans le sous-sol . . . . .
- Une expérience inhabituelle dans un pullman . . . . .
- Le prédicateur a trouvé Christ . . . . .
- Son Fils unique "oublié" . . . . .
- Qui occupe la première place, Gertrude ou Jésus ? . . . . .
- Une fausse adresse, mais les personnes étaient bien  
celles qu'il fallait rencontrer . . . . .
- Un train manqué, mais une âme gagnée . . . . .
- Le petit Joe pose une importante question . . . . .

*Un mot de la veuve de l'auteur :*

Le Dr. Walter L. Wilson était une personne hors gabarit traditionnel, en tant qu'individu et dans son ministère d'ouvrier chrétien. Jamais je n'ai entendu qui que ce soit dire de lui : "Il me rappelle un tel..."

Comme médecin il était habitué à diagnostiquer le mal avant de prescrire un traitement. Il appliquait cette même méthode dans son travail de gagnier d'âmes et son approche différait selon le cas. Les souillés avaient besoin de purification, les coupables, de pardon, les morts, de vie, et ainsi de suite.

Les deux livres dont le présent ouvrage donne des extraits, soit "The Romance of a Doctor's Visits" et "Miracles in a Doctor's Life", ont été pour une multitude le moyen de connaître le Sauveur. Ils ont enseigné aussi à beaucoup l'art de devenir gagnier d'âmes.

Le Dr. Wilson, dans son approche des âmes, mettait toute sa confiance dans le Saint-Esprit, qui est le "Maître de la moisson". Il dépendait de Lui pour qu'Il fasse l'œuvre de Dieu au moyen de la Parole de Dieu. Et alors que l'âme chargée était dirigée par le Saint-Esprit vers son Sauveur, une œuvre réelle, permanente, éternelle, était accomplie.

Puisse la lecture de ces pages réjouir votre cœur et enrichir votre vie !



le Dr. Walter L. Wilson

*Un mot de la veuve de l'auteur :*

Le Dr. Walter L. Wilson était une personne hors gabarit traditionnel, en tant qu'individu et dans son ministère d'ouvrier chrétien. Jamais je n'ai entendu qui que ce soit dire de lui: "Il me rappelle un tel..."

Comme médecin il était habitué à diagnostiquer le mal avant de prescrire un traitement. Il appliquait cette même méthode dans son travail de gagneur d'âmes et son approche différait selon le cas. Les souillés avaient besoin de purification, les coupables, de pardon, les morts, de vie, et ainsi de suite.

Les deux livres dont le présent ouvrage donne des extraits, soit "The Romance of a Doctor's Visits" et "Miracles in a Doctor's Life", ont été pour une multitude le moyen de connaître le Sauveur. Ils ont enseigné aussi à beaucoup l'art de devenir gagneur d'âmes.

Le Dr. Wilson, dans son approche des âmes, mettait toute sa confiance dans le Saint-Esprit, qui est le "Maître de la moisson". Il dépendait de Lui pour qu'Il fasse l'œuvre de Dieu au moyen de la Parole de Dieu. Et alors que l'âme chargée était dirigée par le Saint-Esprit vers son Sauveur, une œuvre réelle, permanente, éternelle, était accomplie.

Puisse la lecture de ces pages réjouir votre cœur et enrichir votre vie!

*Mme Walter L. Wilson*  
Kansas City, août 1978